



HAL
open science

Le formatage télévisuel des concours de beauté : étude de cas : le concours Miss France

Khélian Yousfi

► **To cite this version:**

Khélian Yousfi. Le formatage télévisuel des concours de beauté : étude de cas : le concours Miss France. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03721649

HAL Id: dumas-03721649

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03721649>

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et management

Le formatage télévisuel des concours de beauté Étude de cas : le concours Miss France

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Olivier Aïm

Nom, prénom : YOUSFI Khélian

Promotion : 2020-2021

Soutenu le : 23/11/2021

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mon tuteur universitaire, Monsieur Olivier Aïm, maître de conférences et responsable de la licence 3 au Celsa Sorbonne Université. Ses suggestions bibliographiques et conseils préliminaires ont contribué à mieux définir les contours de mon objet de recherche. Jury lors de mon oral d'admission, je lui suis aussi reconnaissant d'avoir contribué à mon intégration au Celsa.

Merci à Monsieur Steven Clerima, producteur et intervenant au Celsa Sorbonne Université, d'avoir accepté d'être mon tuteur professionnel. L'apport de son expertise en télévision et les préconisations qui en découlent m'ont également aidé à structurer mon plan. A mieux circonscrire mon sujet pour lequel il a immédiatement manifesté un intérêt enthousiaste. Je lui suis grandement reconnaissant de m'avoir transmis les coordonnées de plusieurs professionnels, dont celui de Caroline Gavignet.

Je ne remercierai jamais assez l'ancienne directrice artistique du concours Miss France de m'avoir accordé une partie de son temps pour répondre à mes nombreuses questions. Ses impulsions scénaristiques, son expérience et son avis de productrice chevronnée ont grandement contribué à étayer le propos de ce travail.

Merci à Madame Virginie Julliard, maître de conférences et responsable du Master professionnel Médias et Management au Celsa Sorbonne Université. Ses contenus pédagogiques sur les méthodologies de recherche ont aiguisé mon regard critique et mon approche réflexive.

Ma reconnaissance va également à Madame Pauline Brouard, attachée temporaire d'enseignement et de recherche au Celsa Sorbonne Université, qui a, elle aussi, dispensé de précieux conseils personnalisés durant ces enseignements. Son éclairage sur certaines problématiques affiliées à mon sujet m'a été d'une précieuse aide.

Je remercie les services de la Bibliothèque nationale de France (BNF) pour leur formation efficace sur la consultation d'archives vidéo sur leurs bases de données. Une pensée toute particulière pour la disponibilité des équipes des bibliothèques Serpente et du Celsa, qui ont fait preuve d'indulgence pour les renouvellements réguliers de mes ouvrages empruntés, que j'ai souhaité conserver jusqu'à ma date de soutenance.

J'aimerais également témoigner ma gratitude à Madame Sylvie Gesson, responsable pédagogique du Master Médias et Management au Celsa. Sa disponibilité, sa réactivité, sa bienveillance et sa dévotion pour les étudiants du cursus ont été d'un grand soutien, notamment en cette année marquée par la crise sanitaire.

Enfin, je tiens à remercier tous les enseignants-chercheurs du Celsa d'avoir dispensé de passionnants contenus pédagogiques sur les sciences de l'information et de la communication. Leur prise en notes m'a permis de les réutiliser au profit d'idées défendues dans plusieurs chapitres de ce mémoire.

Plan détaillé

Introduction.....	8
Hypothèse 1 : La cérémonialité du concours Miss France prend le pari d'une sérialité articulée autour de la valorisation de marqueurs consensuels d'identification.....	18
I. Une valorisation de la région sur le petit écran.....	18
A. La part belle au chauvinisme : une vitrine méliorative de la France des régions.....	18
B. Le défilé en costumes régionaux : de la tradition à la modernité.....	20
C. Une régionalisation administrative et médiagénique de l'émission.....	22
II. Le pouvoir symbolique et performatif de l'écharpe.....	23
A. Un outil de communication devenu télévisuel.....	23
B. Une représentation iconique et politique de la reine de beauté.....	25
III. Un archétype de la beauté formaté par le prisme télévisuel.....	27
IV. Une identité médiatique véhiculée par un dispositif scénique iconique et démesuré.....	32
A. Des points formats enracinés dans l'imaginaire du concours.....	32
1) Du podium à la scène.....	32
2) Un plateau à la configuration en diadème.....	33
3) Un escalier central comme « <i>théâtre du destin</i> ».....	35
4) Un décor immersif de prime-time.....	36
5) Le proscenium : pièce maîtresse du dispositif scénique.....	37
B. Des salles de spectacle calibrées pour l'accueil d'une émission de télévision.....	38
1) Des lieux hôtes qui s'adaptent à la démesure du plateau.....	38
2) De la salle polyvalente au zénith.....	39
V. Une identification à des figures d'incarnations tutélaires.....	41

A. La figure présentatrice.....	41
1) Le choix d'une figure qui fait autorité dans le paysage télévisuel.....	41
2) Un magistère télévisuel ritualisé.....	43
B. Les figures co-animatrice et emblématiques.....	44
1) Geneviève de Fontenay et Sylvie Tellier : d'une discoursivité spontanée à une co-animation formatée.....	44
2) Une Miss France en titre désormais reconnue.....	46
3) Une monstration galopante et esthétisée des membres du jury.....	47
4) Un président du jury devenu iconique.....	49
C. Des figures emblématiques devenues actrices de la dramaturgie cérémonielle.....	50
IV. Un générique à l'identité sonore singulière.....	51
Hypothèse 2 : Une cérémonialité magnifiée par une spectacularisation sensationnelle couplée à une scénarisation fantaisiste.....	54
I. Un spectacle à la mise en scène médiagénique.....	54
A. Une scénarisation 'magique' et sensationnelle.....	55
1. L'articulation autour du rêve par une scénarisation fictionnelle.....	55
a) Un thème directeur pour une mise en scène magique.....	55
b) L'actualité comme vecteur de l'émotivité.....	58
2. Un sensationnalisme de show à l'américaine.....	59
a) Un tableau d'ouverture sensationnel.....	59
b) Des artifices spectaculaires produisent l'effet de surprise.....	59
c) Une mise en scène inspirée du Victoria secret's fashion show.....	60
B. Le passage d'un modèle scénographique calqué sur le bal philharmonique au dispositif de spectacularisation d'une discothèque.....	62
1. Du défilé aux tableaux.....	62
a) Une écriture chorégraphique davantage en rythme et sensuelle.....	62
b) Des chorégraphes de ballet aux chorégraphes de spectacles télévisés.....	64
c) Une mise en scène et une gestuelle inspirées de tendances médiatiques actuelles.....	66
2. Un fond sonore davantage rythmé et digitalisé.....	67

a) L'accompagnement d'un orchestre traditionnel substitué à la modernité d'enregistrements musicaux.....	67
b) Un mixage et une remasterisation sonore de disc-jockey.....	69
c) Des bruitages et sonorités vocales pour adhérer à la mise en scène.....	70
3. Une spectacularisation par un mouvement perpétuel à l'écran.....	70
a) Un mur d'images à l'animation continue.....	70
b) Un dispositif de jeux de lumière calqué sur le monde de la nuit et des grands concerts.....	71
C. Une mise en scène qui emprunte les codes du 7ème art.....	73
1) Une multiplication de plans cinématographiques.....	73
2) Un dress code au réalisme digne de costumes de cinéma.....	76

II. Entre les Oscars et le sacre d'un souverain, une communication mystique et grandiloquente autour du couronnement.....77

A. Le couronnement : une iconisation de l'image qui emprunte aux symboles de contes de fée.....	78
B. Un sacre sensationnel.....	82
1) Un couronnement aux multiples acteurs cérémoniels.....	82
2) Un suspense dramatisé par la mise en écran.....	84
C. Une communication liturgico-monarchique omnipotente.....	87

Hypothèse 3 : L'ostentation d'un idéal démocratique et compétitif, événementialisé par les codes inhérents à la télévision.....92

I. Un processus de sélection télégénique.....92

A. Un écrémage moins sélectif au profit de la télévision.....	93
B. Une sélection désormais mise en scène.....	94
1) Une scénarisation plus haletante du processus de sélection des candidates.....	94
2) Une mise en scène esthétisée des séquences éliminatoires.....	95
3) Une égalité de traitement des candidates régie par la réalisation.....	96

II. Le public : une assemblée partie prenante de l'événement.....99

A. Une exposition valorisante des réponses de l'auditoire.....	100
B. Un public discipliné à des fins de télégénie et de dramaturgie.....	102

III. Un appel formaté au vote populaire.....	104
A. Une démocratisation du vote du public.....	104
1) Un vote au départ en huis clos : l'exemple du jury de présélection.....	104
2) Un mode de scrutin biaisé par la démographie et l'engouement régional.....	105
B. Une matérialisation télégénique de l'appel au vote.....	108
1) De l'incitation orale aux synthés.....	108
2) Une représentation allégorique de l'assemblée des votants.....	109
IV. De couacs en alés, le direct comme valeur ajoutée de l'événement télévisé.....	110
A. Un voyeurisme pour les risques du direct.....	110
B. Le direct comme réponse à une demande d'authenticité.....	112
C. Des risques de bévues limités par la production et le diffuseur.....	113
V. Miss France : un événement politique.....	115
A. Une influence des pouvoirs publics sur le conducteur du prime-time.....	115
B. Une flopée de symboles, vitrine du prestige à la française.....	120
Conclusion.....	124
Bibliographie.....	131
Sitographie.....	132
Sommaire des annexes.....	135
Résumé et mots clés.....	200

Introduction

Dans leur entreprise de définition des cérémonies télévisées, Daniel Dayan et Elihu Katz classent le concours de beauté dans la catégorie des confrontations. Les auteurs de *La Télévision cérémonielle*, épine dorsale théorique de ce mémoire, divisent ces cérémonies en trois groupes. Aux confrontations s'ajoutent les conquêtes et les couronnements. Les conquêtes consistent en la reconnaissance par un public d'une ou de plusieurs figures charismatiques. Elles contiennent la promesse d'un changement historique radical. Les confrontations (jeux olympiques, débats électoraux...) s'articulent autour de la question « *qui va gagner ?* ». La réception est à la fois arbitre et supporter. Les couronnements véhiculent quant à eux « *la consécration de l'action d'un personnage* ». Une glorification s'opère autour de la figure sacrée. Par la glorification sacralisée d'un lauréat à un concours de beauté, on peut prêter à ce dernier la double qualification de couronnement et de confrontation. Le concours de beauté est une compétition dans laquelle les figures candidates doivent répondre à des critères esthétiques pour remporter un prix. Le goût majoritaire d'un jury et d'un public, sommés de voter pour leur favorite, achève de trancher. L'intrigue repose sur la base d'une mécanique simple au possible : qui de ces prétendant(es) sera désigné comme étant le plus beau ? Ces concours se divisent en deux grandes catégories : les masculins et féminins. Dans la mesure où les concours de beauté masculins ont toujours été moins représentés dans le paysage médiatique, l'analyse sera ici restreinte aux concours de beauté féminins.

Il y a quelques décennies encore, jamais le concours de beauté n'aurait pu prétendre intégrer ce registre des cérémonies mises en écran. Au départ en huis clos, la tradition d'honorer la beauté et la personnalité d'une jeune fille à travers une élection remonte au Moyen Âge. Certains villages français décident d'élire leurs « *rosières* ». Les lauréates, à la conduite bienséante et vertueuse, pleines de modestie, se voient auréolées d'une couronne de roses. Le rituel, toujours en vigueur dans quelques dizaines de communes de France, a été depuis largement supplanté par des élections locales, départementales, puis nationales.

Aujourd'hui, plus de la moitié des 193 pays reconnus par l'Organisation des Nations Unies ont un concours de beauté féminin national. Le concours de beauté français est l'un des plus anciens au monde. Fondé en 1920 par l'écrivain et journaliste franco-belge Maurice de Waleffe, il est, à cette époque, organisé dans un cinéma. Les candidates envoient une photo d'elle à la rédaction d'un quotidien national - *Le Journal* - pour être présélectionnées par un

jury d'artistes. Les prétendantes retenues apparaissent ensuite à l'écran, juste avant la projection des films. Les spectateurs sont invités à voter pour leur favorite. A leur arrivée dans la salle obscure, une carte postale sur laquelle figurent photos et caractéristiques des candidates (couleur des yeux, cheveux, taille...) leur est donnée. Chacun d'entre eux est ensuite invité à les classer par ordre de préférence, avant de renvoyer la carte par voie postale au canard parisien (partenaire de cette première élection). Agnès Souret, danseuse et comédienne originaire de Bayonne, devient, par ce mode de scrutin, la première à décrocher le titre de « *plus belle femme de France* ». Ce n'est qu'en 1927 qu'il prend le nom de « *Miss France* ». Avant que la dénomination 'Miss', traduction anglophone de « *Mademoiselle* », ne soit étendue pour désigner la plupart des reines de beauté, un autre qualificatif fait florès pour désigner les lauréates. Une référence à la royauté a intégré la sémantique du concours de beauté. La 'Reine du Carnaval', à défaut de 'Miss Carnaval' (pourtant élue par le truchement d'un concours de beauté), la 'Reine d'Albi' au lieu de 'Miss Albi', ou même la 'Reine de France' telle que Miss France fut périphrasée à l'époque, en sont quelques exemples notoires. A l'étranger, les premières élections nationales font leur apparition. Les années 1920 voient la création des concours Miss America (1921), Miss Europe (1928) ou Miss Turquie (1929). L'échelle de représentativité des lauréates à ces élections s'élargit. Les concours Miss Monde et Miss Univers voient le jour en 1950 et 1952. Deux ans plus tard, le concours national français prend officiellement ses lettres de noblesse, sous l'impulsion de Louis de Fontenay, et de sa compagne, Geneviève. Après le décès de Maurice de Waleffe six ans plus tôt, le couple crée le comité Miss France. L'organisation du concours se structure. Il reprend et perpétue le chapeutage de l'élection nationale et les sélections en régions. L'engouement pour ces concours grandit. L'hexagone assiste progressivement à une prolifération des concours de beauté féminins. Dès les années 1950, la ville de Paris élit à elle seule dix-sept reines de beauté en une année, chacune représentant un arrondissement. A l'échelon national, pléthore de concours de beauté apparaissent : Miss Super Mamie, Miss Ronde, Miss Elegance, Miss Prestige National, Miss Excellence... Le concours national de Geneviève et Louis de Fontenay a même droit à une dissidence. Le 15 octobre 1954, un entrepreneur, Guy Rinaldo, crée lui aussi un « *Comité Miss France* ». Une élection nationale est organisée chaque année par ses soins. Plusieurs archives de l'INA démontrent que les deux concours font l'objet d'une attention égale dans les médias. Dans l'histoire des concours de beauté, les dissidences interviennent fréquemment. Outre-Atlantique, le concours Miss America rivalise directement avec l'élection de Miss USA. Le concours Miss Univers, américain, semble également tenir la corde de son pendant britannique, Miss Monde. Face au comité de Guy Rinaldo, le

concours Miss France créé par Maurice de Waleffe entre en quête de légitimation. Cette légitimation va passer par la télévision. Elle va jouer le rôle d'arbitre.

Dans *La Télévision Cérémonielle*, Daniel Dayan et Elihu Katz définissent les événements transformatifs que constituent les cérémonies télévisées. Ils préparent à un certain nombre de transformations, à un changement, une rupture avec le statu quo. Par l'élection d'une nouvelle reine de beauté intronisée ambassadrice de France, le concours de beauté acte à son échelle le passage à cette nouvelle ère. Pour être couronnés de succès, ces événements transformatifs doivent répondre à certaines conditions majeures. Elles portent en grande partie sur la validité de la procédure mise en œuvre. Elle doit être reconnue, faire partie d'un répertoire sanctionné par une tradition. Son applicabilité doit faire autorité et les destinataires de l'événement cérémoniel doivent être prêts à en accepter la dimension performative.

Au lancement du concours de beauté français, la télévision n'existe pas. Seul un public sur place compose sa réception directe. Sur un même piédestal, les élections rivales sont servies par les mêmes canaux de diffusion (presse écrite, radio). Durant les deux tiers de son existence, le concours Miss France s'affranchit d'une retransmission télévisée. Jusqu'aux années 1980, seuls les journalistes y assistant lui assurent une couverture purement commentatrice, parcellaire et différée sur les ondes. Ils lui donnent un écho la veille et le lendemain dans la presse et les journaux télévisés. A partir de 1986, la cérémonie s'élargit pour s'ouvrir aux publics domestiques qui la suivront sur leurs écrans. Le 31 décembre, Nathalie Marquay, Miss Alsace, est la première Miss France élue en direct à la télévision. Avec la nouvelle tribune offerte par les ondes cathodiques, la cérémonie gagne en popularité et en notoriété. Ses acteurs jouissent d'une autorité conférée par sa retransmission. Les procédures mises en œuvre au sein de cette cérémonie sont validées par « *l'extension spatiale que leur assure la télévision* » et « *l'immensité des publics* ». Le concours de beauté peut alors être assimilé à ces événements transformatifs théorisés dans *La Télévision Cérémonielle*. Alors que le comité créé par Guy Rinaldo revendique la légitimité historique (sa structure est en effet préalable à l'élection de Louis de Fontenay), le concours Miss France, télévisé, incarne, lui, la légitimité cathodique conférée par « *l'efficacité symbolique* » de la télévision. La production d'images qui font école participe de cette légitimation.

Pour Daniel Dayan et Elihu Katz, toute cérémonie mise en écran n'aurait pas eu lieu de la même façon sans l'intervention de la télévision. En 1992, ils publient *La Télévision Cérémonielle*. Un ouvrage dans lequel ils posent les bases d'une cérémonie télévisée. Plusieurs critères président à sa définition. Par son caractère particulier dans la programmation d'une chaîne, elle assure tout d'abord un quasi monopole de l'attention. Diffusé sur la première chaîne d'Europe, le concours Miss France est la cérémonie annuelle en direct la plus regardée du paysage audiovisuel français (PAF). Lors de la dernière édition, 10,4 millions de téléspectateurs furent au rendez-vous. Un record d'audience depuis quinze ans. Cette cristallisation de l'attention marque une interruption dans la vie quotidienne. Comme Miss France, ces cérémonies sont diffusées le plus souvent en direct et débouchent sur une expérience collective qui s'articule autour de valeurs consensuelles. La beauté, les régions, la fête qui se dégage du concours tricolore participent de cette consensualité. En plus de constituer de remarquables spectacles, l'organisation, complexe, de cérémonies télévisées est planifiée, prévue à l'avance et nécessite une préparation du public. Il s'agira ici de voir comment Miss France correspond aujourd'hui à cette définition.

Le tournant de 1986 prête en effet le flanc à une analyse sémiologique de la remédiation du concours. Depuis l'émergence des sciences de l'information et de la communication (SIC) dans les années 1970, aucun mémoire ou thèse soutenu au Celsa Sorbonne Université ne traite de ce sujet. Dans le sillage des analyses de Daniel Dayan et Elihu Katz datant du siècle dernier, ce mémoire a vocation à prolonger l'idée directrice de *La Télévision Cérémonielle* en prenant l'exemple contemporain du concours Miss France. Les fulgurantes transformations des dispositifs médiatiques et l'évolution tout aussi rapide des codes de la télévision dans les années 2000-2010, échappent en effet à l'analyse des deux chercheurs. Cette période semble par ailleurs présenter l'aspect le plus intéressant. En 2002, pour la première fois, une société de production d'émissions de télévision se substitue au comité national pour organiser le concours. Geneviève de Fontenay et son fils Xavier, fondateur de la société (par actions simplifiée) 'Miss France' en 1992, revendent les droits de diffusion et d'organisation de la cérémonie à Endemol pour plusieurs millions d'euros. Une bascule qui valide les observations de Daniel Dayan et Elihu Katz. D'après leurs travaux, les médias tendent volontiers à absorber l'entité organisatrice de l'événement et à lui imposer leurs propres règles du jeu. Ce changement de tutelle va marquer un bouleversement considérable dans la métamorphose de la cérémonie. Elle va faire l'objet d'un formatage empruntant les codes d'une émission de télévision.

Interrogée lors d'un entretien dans le cadre de la rédaction de ce mémoire, Caroline Gavignet, directrice artistique du concours Miss France de 2014 à 2019, associe ce formatage aux passages obligés qu'impose le direct. Le respect des « *timing* », l'injonction de rendus d'antenne... sa vision se polarise autour d'une dimension temporelle. D'après les enseignements portant sur les enjeux juridiques des formats audiovisuels de Xavier Près, avocat spécialisé dans le droit du numérique et de la presse, dispensés au sein du Master 2 Médias et Management au Celsa, nombre de considérations techniques, définies en amont par son initiateur, singularisent le format audiovisuel. La variabilité de sa forme, sur le modèle de la réalisation d'un film, de documentaire, de magazine, d'un jeu, d'une sitcom ou télé-réalité. La nature de sa diffusion, enregistrée ou en direct. Le lieu de son tournage, en studio, à l'extérieur ou dans une salle de concert. Sa durée, longue ou courte. L'identité de ses protagonistes, animateurs, professionnels, inconnus ou célébrités. La constitution de son casting, amateurs ou non, célibataires ou mariés... La nature des interventions d'invités, célèbres ou non, systématiques ou exceptionnelles. Les éléments de décor et les ambiances affichées, sonores ou visuelles, qui donnent des informations sur le concept et la tonalité de l'émission, sérieuse, décontractée, rythmée ou humoristique. Les modalités de prises de décisions, coraquéées par un jury et/ou le vote d'un public. La mise en scène de son processus de sélection avec une définition claire des épreuves et des règles spécifiques à ces dernières (éliminations, immunités...). La nature du prix, de la récompense obtenue (un mari, de l'argent, un emploi, la signature d'un contrat...).

Dans une approche plus globale, Steven Clerima, alors conseiller de programmes chez France 2, rappelait, dans un contenu pédagogique sur les formats audiovisuels dispensé au Celsa Sorbonne Université, les quatre socles constitutifs d'un format. Il repose sur un concept, une mécanique. Ici, la compétition entre jeunes femmes sur des critères physiques. Il débouche sur une promesse qui tient en haleine le téléspectateur. A l'issue de la cérémonie, ce dernier est assuré de voir l'une des candidates remporter la couronne, après un écrémage progressif. Le format s'articule aussi autour d'une structure reconnaissable. Elle se théorise sur un conducteur qui séquence et hiérarchise les étapes de l'élection, partagées entre défilés, enregistrements et annonces de résultats. Enfin, le format correspond à un univers identifié. Dans le cas du concours de beauté télévisé, un plateau, une couronne, un proscenium qui sont autant de points formats reconnaissables. Ces deux derniers socles sont symptomatiques de l'arrivée de la télévision. Elle structure techniquement l'univers véhiculé par le format. Le format télévisuel a donc pour objet de déterminer à l'avance les contours de réalisations, les bases précises d'une émission,

reproductible et exportable. Les exemples cités montrent que plusieurs critères intrinsèques au concours de beauté remplissent déjà les critères constitutifs d'un format. Ces derniers composent son contrat de communication. Un ensemble d'indices donnés par les médias sur ce qu'ils souhaitent construire. Pour le sémiologue François Jost, il constitue l'adéquation idéale entre le discours du média et les attentes du public.

La problématique de ce mémoire a ainsi été articulée autour des évolutions de ce formatage (ou adéquation idéale) pour mener une réflexion sur la façon dont la télévision contemporaine métamorphose la cérémonie. Dans son sens originel, une cérémonie se caractérise par un ensemble d'actes solennels accompagnant la célébration d'un culte religieux. Il s'agit d'une activité emplie de signification rituelle et d'un fort marqueur traditionnel. Daniel Dayan et Elihu Katz soulignent par ailleurs que les couronnements sont un rappel des temps où toute autorité s'enracinait dans une tradition. Certains démontrent, en effet, la rémanence de formes traditionnelles au sein de sociétés modernes. Radicalement transformée par sa mise en écran, la cérémonie Miss France n'a plus rien à voir avec les plus récentes élections non-retransmises. Des impératifs de télégenie se heurtent alors avec la conservation de formes de représentation traditionnelle. Aussi subjective soit-elle, la notion de télégenie, qui renvoie à une valorisation via l'image produite par la télévision, est cardinale. Si le concours s'adapte aux exigences d'une retransmission télévisée, ces exigences sont mouvantes. La scénarisation du concours évolue en étroite synergie avec les transformations médiatiques contemporaines. Pour faire émerger un format idéal et inédit à l'écran, elle embrasse les différentes possibilités de mise en scène et d'artifices de réalisation permis par la télévision. Cette dernière va alors bien au-delà du rôle de strict retransmetteur qu'elle était censée assurer au départ. L'élection de Miss France est paradoxalement devenue une cérémonie télévisée dont la construction artistique et scénographique empruntent aux codes du cinéma, des séries, de la discothèque... et autres références extrinsèques à la télévision. Nombre d'influences mystiques, liturgiques ou monarchiques s'en dégagent et restituent une forme de traditionnalité. L'ambivalence de ce formatage soulève donc une interrogation :

Dans quelle mesure le contrat de communication du concours Miss France conjugue ses fondements traditionnels aux impératifs contemporains de télégenie qui président à sa mise en écran ? Par quelles constructions techniques, dramatiques et symboliques cette cérémonie est-elle devenue télévisée ?

Mises en exergue par les ondes cathodiques, ces empreintes traditionnelles et symboliques ont été analysées par Pascal Lardellier, professeur des universités en sciences de l'information et de la communication, dans *Nos modes, Nos mythes, Nos rites*. Il fait partie des rares auteurs qui ont consacré un écrit théorique sur le concours. Avec les chercheuses Marion Braizaz et Camille Couvry, dont les travaux reposent sur l'optimisation de la beauté dans les concours de Miss, il apporte ainsi un appui expert et conceptuel.

L'objet de ce mémoire ne sera pas seulement de poser une analyse sémiologique de la cérémonie. Il ne consistera pas non plus à expliquer son succès, mais à comprendre de quelle façon le dispositif de la cérémonie s'est adapté aux exigences d'une retransmission télévisuelle de divertissement de prime-time.

Il y a quelques mois, le concours de beauté célébrait son centenaire en France. A cette occasion, Sylvie Tellier, directrice générale de l'organisation Miss France depuis 2007, et elle-même élue Miss France 2002, publiait 'Miss France 1920-2020'. Un album d'anthologie qui expose l'histoire, les évolutions notoires et les coulisses de l'élection. L'élaboration d'un mémoire visant à historiciser le concours Miss France par un travail d'archéologie des médias, se prête alors plus que jamais à la période donnée. La remédiation des défilés, de l'espace scénique, du mode de scrutin, de ses influences, ont fait l'objet d'une analyse diachronique approfondie, menée de novembre 2020 à octobre 2021.

La première démarche de recherche a consisté à rassembler et visionner l'ensemble des retransmissions archivées du concours, de 1986 à aujourd'hui. Par des passages à la bibliothèque nationale française (BNF), le recours à des archives de l'INA et aux contenus disponibles sur des plateformes de vidéo en ligne (TF1, Youtube, Vimeo...), l'exhaustivité du corpus a pu se faire jour. Ces derniers supports ont par ailleurs permis d'exhumer des vestiges audiovisuels préalables à la première retransmission. Les documents audio les plus anciens remontent à 70 ans. Avant 1950, rares sont ceux faisant écho au concours de beauté. Une difficulté à trouver des archives soulevée par Sylvie Tellier dans son ouvrage. Les nombreuses données récoltées depuis l'après-guerre ont toutefois constitué une base de travail suffisamment riche pour mener à bien la réflexion. Visionnées et revisionnées, annotées, mises en perspective et comparées entre elles, ces émissions archivées ont constitué la matière première de cet écrit. Un nombre conséquent de captures d'écrans immortalisant des passages clés de l'émission permettra d'illustrer les idées présentées. Un chronométrage régulier de plusieurs séquences a été entrepris pour appuyer le propos de

certaines chapitres. Pour rendre d'autant plus tangible l'étude, des exemples d'autres cérémonies télévisées référentes seront mis en avant. L'analogie s'articulera autour de directs d'envergure, comparables en termes de tranche horaire (essentiellement le samedi soir et en prime-time), de diffuseur (TF1, national) et de renommée. La prestigieuse cérémonie des Oscars, outre-Atlantique, constituera l'une des références télévisées dont les rapports de similitude avec Miss France seront exposés. Plusieurs extraits ou versions intégrales de ces émissions (Danse avec les Stars, les Grammy, The Voice, les NRJ Music Awards...) ont pu être consultés en ligne. La même sélectivité sera appliquée pour soumettre un rapprochement avec d'autres concours de beauté télévisés. Comme évoqué plus haut, ces derniers sont multiples, étrangers, nationaux ou régionaux, féminins ou masculins, de niche ou surexposés. Figurant parmi les concours de beauté nationaux féminins les plus regardés, les plus prestigieux, le concours Miss France ne sera assimilé qu'à des alter ego de remédiation, de superbe et d'audience comparable. Connu pour être le « *pays des concours de beauté* », une attention toute particulière sera portée aux Etats-Unis, et ses emblématiques élections de Miss Univers et Miss USA. Plusieurs anciennes éditions de ces shows spectaculaires ont été retrouvées et visionnées sur la toile. Aussi, des articles journalistiques, récents et anciens, étayeront empiriquement cet écrit. Leur apport complètera celui des archives télévisées consultées.

Fin limier du programme depuis l'adolescence, j'éprouve chaque année une dilection particulière à en constater les évolutions. Mon répertoire de connaissances à son sujet est grand. Pour élaborer au mieux mon mémoire professionnel de fin d'études en sciences de l'information et de la communication, il m'était cardinal d'avoir au préalable une fine connaissance du corpus visé. Le caractère annuel de la diffusion de l'émission facilite par ailleurs un travail de recherche consciencieux qui requiert du temps long. Le tropisme télévisuel du Master Médias et Management, dont j'aspire à être diplômé, justifie également le choix de ce sujet. Au-delà d'y poser un regard méticuleux d'étudiant post 2020, de soulever les raisons qui présentent, selon mon expertise dilettante de téléspectateur assidu, un intérêt à regarder l'élection, il me paraissait également essentiel de fournir un travail inédit dans la sphère universitaire. Par la nouveauté du sujet, de l'angle et de l'étude de cas, encore embryonnaire dans le champ des SIC, et l'axe sémiologique fort par lequel elle sera traitée, une plus-value conceptuelle pourrait ainsi être apportée. En qualité de fervent fétichiste de l'émission, l'accord m'a ainsi été donné par Monsieur Olivier Aïm, maître de conférences au Celsa Sorbonne Université, de proposer un travail de recherche universitaire sur la remédiation du concours Miss France. Trois hypothèses régissent ce dernier :

Hypothèse 1 : La cérémonialité du concours Miss France prend le pari d'une sérialité articulée autour de la valorisation de marqueurs consensuels d'identification.

Ce premier axe de développement s'attachera à démontrer de quelle façon plusieurs repères et points formats sont repris et améliorés d'une élection à l'autre. Leur reproduction à chaque saison crée un effet de systématisation qui favorise l'identification des spectateurs à ces marqueurs. Ces derniers sont d'abord humains. Les figures et acteurs cérémoniels, à l'image du présentateur, de la Miss France en titre ou du président du jury, participent de cette sérialité. Le rôle qu'ils jouent dans l'émission a gagné en providentialisme. Ces marqueurs consensuels sont aussi techniques. Une ossature scénique constante, une identité sonore et visuelle identifiable entre mille... deviennent familières pour les téléspectateurs. Enfin, ces marqueurs sont d'ordre symbolique. La beauté, les régions... sont autant de repères traditionnels chers au cœur des Français, que l'émission ne cesse d'apprêter. La stratégie de valorisation commune à tous ces marqueurs professe le culte du beau et de la grandeur.

Hypothèse 2 : Une cérémonialité magnifiée par une spectacularisation sensationnelle couplée à une scénarisation fantaisiste.

Le concours Miss France se targue de faire rêver les Français. Rarement approfondie, cette dimension onirique se résume souvent par les références iréniques aux contes de fée, à l'image de Cendrillon qui, de parfaite inconnue, devient reine. D'un point de vue télévisuel, cette notion de rêve n'a jamais fait l'objet d'une entreprise de définition par ses organisateurs. Comment la mise en écran véhicule le rêve ? la magie ? aussi bien lors du sacre que pour le spectacle chorégraphié qui le précède. Cette deuxième partie insistera sur sa matérialité cathodique. Elle tentera de démontrer que cette abstraction légère et symbolique est entretenue par une mise en scène savamment orchestrée et ritualisée. Grâce aux artifices affabulateurs de la télévision (réalité augmentée, effets sonores, habillage visuel recherché), le concours Miss France s'est transformé en un spectacle télévisé. Les références nombreuses au religieux, aux mythes, aux monarques lui confèrent une forme de traditionnalité. L'inspiration venue de shows à l'américaine comme les Oscars ou le 'Victoria Secret's Fashion Show', l'ont fait entrer dans la modernité.

Hypothèse 3 : L'ostentation d'un idéal démocratique et compétitif, événementialisé par les codes inhérents à la télévision.

Il est des plus-values que les séries ou le cinéma ne possèdent pas. L'élection de Miss France tire en effet sa sève de la puissance événementialisante de la télévision. Celle-ci sollicite une multitude d'acteurs, de la participation d'un public à l'intervention galopante des institutions dans la cérémonie. L'appel récurrent aux votes des téléspectateurs, les références nombreuses aux élections politiques renvoient à un dispositif allégorique de la démocratie. Miss France a en effet la particularité d'être une confrontation et un couronnement. L'une permet l'élection. L'autre sacre l'élue. La captation télévisée des comportements des spectateurs qui composent l'ecclesia, la mise en scène haletante du processus sélectif, le tout tenu en alliage par le direct, sont autant de composantes de l'événementialisation de l'élection. Elles véhiculent un idéal démocratique et compétitif à l'écran. Tel est le postulat de cette dernière partie.

Hypothèse 1

La cérémonialité du concours Miss France prend le pari d'une sérialité articulée autour de la valorisation de marqueurs consensuels d'identification

Depuis sa création, certains marqueurs traditionnels sont indissociables du contrat de communication du concours. La mise en avant de la région, l'ostentation de la beauté... leur reconduction d'une année sur l'autre confère une forme de sérialité à la cérémonie. Pour les représenter, la télévision, au-delà d'une simple reconduction, cherche à les valoriser. Tel est le postulat de ce chapitre. Des évolutions techniques et narratives permettent non seulement de conserver et sublimer ces marqueurs à l'écran, mais aussi d'en intégrer de nouveaux. Aujourd'hui, l'identification auditive et visuelle du programme passe en effet par des figures cérémonielles nouvelles (co-animatrice, acteurs cérémoniels emblématiques, éphémères...) et des points formats (aménagements techniques et symboliques servant à identifier un format audiovisuel) devenus iconiques, dont la structure a été pérennisée au fil des saisons. Leur systématisation contribue à renforcer le caractère sériel du concours. Anciens ou nouveaux, postérieurs ou antécédents à la retransmission télévisée, ces repères lui offrent, par leur longévité, une nouvelle forme de traditionnalité.

I. Une valorisation de la région sur le petit écran

A. La part belle au chauvinisme : une vitrine de la France des régions

Centenaire en 2020, le concours n'a, depuis sa création, cessé de cristalliser passions et gémonies. Pourfendeurs comme promoteurs s'accordent toutefois sur un constat : le concours permet, à une heure de grande écoute, un retour en grâce de la France des régions sur le petit écran. Il s'agit d'« *initier le spectateur, permettre l'identification* »¹. L'identification au spatial, à un territoire, une région qui prend sa matérialité par sa représentante. La région est personnifiée par sa beauté. « *J'aime beaucoup Nord-Pas-de-Calais [...] Tahiti [...] Alsace [...] Ile-de-France* » peut-on ainsi entendre dans les diverses réactions de téléspectateurs face à l'apparition de candidates à l'écran, notamment lors du live de Télé 7 Jours en 2014, dédié au commentaire de l'élection de Miss France

¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 103

2015². Si ce mémoire n'a pas vocation à expliquer les raisons de l'audience stratosphérique, Emmanuel Souchier, ancien enseignant-chercheur au Celsa Sorbonne Université, spécialisé dans l'énonciation éditoriale, la poétique de la communication infra-ordinaire et la théorie des écrits d'écran, tente une justification de la vive attention accordée aux contenus articulés autour d'une proximité incarnée. Lors d'un de ses enseignements dispensés en janvier 2019, il prend l'exemple de l'intérêt porté sur la rubrique nécrologique des quotidiens régionaux. Le lecteur y cherche un nom qu'il connaît ou une localité qui peut lui être familière. D'après Emmanuel Souchier, les lecteurs y convergent car « *cette rubrique touche au vivre ensemble, au collectif. [...] Tout invite à aller vers le local [...]. C'est grâce à cette soif de local que l'on va vouloir chercher l'information dans ce type de contenus* ». En visionnant le portrait de Miss Alsace, le téléspectateur alsacien peut ainsi partager la même soif de proximité qu'en consultant les nécrologies des Dernières Nouvelles d'Alsace : la curiosité pour un nom, un visage, familier ou non. Pour un département, une localité, connue ou non, proche ou distante de son lieu d'habitation. Ces informations figurent en effet dans le portrait vidéo des prétendantes.

Depuis sa retransmission, les diffuseurs et sociétés de production successives ont venté le concours comme étant « *l'élection de la plus belle jeune femme de France* ». Même si cette prétention est totalement discutable, il n'en demeure pas moins qu'au-delà d'une jeune femme lambda, c'est la consécration d'une région tout entière qui sera sous le feu des huit à neuf millions de téléspectateurs lors de l'annonce du résultat final. La région, à défaut de primer sur elle, ferait alors jeu égal avec la beauté. La ferveur populaire suscitée dans chaque territoire représenté, qu'elle se traduise par le nombre considérable de votes SMS, par l'espoir de voir sa Miss gagner ou par l'envie de découvrir sa candidate, ne serait sans doute pas la même sans l'« *étiquetage* » régional. Des téléspectateurs, qui votent d'ailleurs souvent pour la région d'où ils sont originaires, plaçant au second plan les critères physiques, se sentiraient moins concernés par l'élection si elle ne proposait pas des figures auxquelles ils puissent s'identifier. Daniel Dayan et Elihu Katz valident ce phénomène. « *Dégénérant souvent en débordements chauvins, la partialité fait partie des comportements licites* »³. Pour se faire élire, les candidates n'hésitent d'ailleurs pas à faire valoir leur chauvinisme lors de leur prise de parole. C'est le cas de Delphine Wespiser, Miss France

2

<https://www.programme-television.org/news-tv/Tele-7-Jours-part-en-live-commentez-Miss-France-2015-avec-Thierry-Moreau-et-Eva-Roque-4094382> [en ligne]

³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 130

2012, en martelant son attachement au dialecte alsacien. Ou d'Iris Mittenaere, Miss France 2016, en revendiquant son amour de la gastronomie ch'ti.

L'accent mis sur la valorisation régionale se retrouve jusque dans le choix du site qui accueille le concours. Chaque année, l'émission est décentralisée. Depuis 1999, elle ne s'est plus jamais déroulée dans la capitale, au profit de villes moyennes et grandes métropoles régionales : Monaco en 2000, Mulhouse en 2001, Lyon en 2002, Deauville en 2003, Tours en 2004, Cannes en 2005, Poitiers en 2006, Dunkerque en 2007, Les Epesses en 2008, Nice en 2009, Caen en 2010, Brest en 2011, Limoges en 2012, Dijon en 2013, Orléans en 2014, Lille en 2015, Montpellier en 2016, Châteauroux en 2017, Lille en 2018, Marseille en 2019 et Les Epesses en 2020 (au Puy du Fou). Elle est d'ailleurs l'un des rares prime-time nationaux d'envergure à se dérouler en dehors de la région parisienne. Depuis 2010, une fragile tradition, occasionnellement appliquée, veut que la cérémonie se déroule dans la région de la dernière récipiendaire du titre. En 2011, le concours se tient à Brest car Miss Bretagne est la Miss France en titre. En 2018, l'élection se déroule à Lille car Miss Nord-Pas-De-Calais l'a emporté l'année d'avant. L'élection 2022 se déroulera dans la ville de Caen, Miss France 2021 étant normande.

B. Le défilé en costumes régionaux : de la tradition à la modernité

D'autres « *clichés régionalistes abonderont pour que tous s'y retrouvent et s'y reconnaissent* »⁴. Pour Pascal Lardellier, « *un maître mot : i-den-ti-fi-ca-tion* ». Le défilé des Miss en costume régional est le marqueur régional emblématique du concours. Cher au cœur des Français, comme le témoigne une étude commandée par Caroline Gavignet, il lui confère une forme de « *cérémonialité traditionnelle* »⁵. « *Dès les années 1960, les jeunes femmes défilent en costume régional sur les Champs-Élysées. Les badauds pouvaient ainsi croiser une vingtaine de reines de beauté déambulant dans leurs tenues traditionnelles en plein Paris ! Le soir du concours, les participantes pouvaient agrémenter leurs tenues avec des accessoires* »⁶ raconte Sylvie Tellier. Comme le soulignent Daniel Dayan et Elihu Katz, « *la plupart des grandes cérémonies télévisées visent ouvertement à maintenir un statu quo. Il arrive pourtant que certaines d'entre elles soient porteuses d'un changement* »⁷. A partir de

⁴ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 119

⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 133

⁶ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 79

⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 153

2014, la production décide de moderniser cette étape vieillissante et peu glamour du concours. Comme le montre l'anthropologue Barbara Myerhoff en 1977, « *les traditions ne peuvent jamais se transmettre qu'au prix d'une réactualisation. Chaque génération doit donc réinventer celles qui lui parviennent* »⁸. Les costumes régionaux de la deuxième moitié des années 2010 se démarquent ainsi du caractère pittoresque et désuet de leurs prédécesseurs. Avant la prise de fonction des deux dernières directions artistiques, d'authentiques créations traditionnelles habillent les candidates, généralement conservées et exhumées à chaque élection. « *Certains délégués empruntaient ces costumes dans les musées quand d'autres les faisaient faire [...] La Berrichonne, sabots aux pieds, était certes moins mise en valeur que la Tahitienne en tenue de vahiné...* »⁹. Afin de les harmoniser, il convenait de rafraîchir ces étoffes. « *Longtemps, nous avons cherché à moderniser ce tableau, en faisant notamment évoluer les tenues* »¹⁰. La société Miss France fait désormais appel à des stylistes locaux, étudiants dans la mode ou modistes, pour revisiter ces tenues folkloriques à la sauce contemporaine. Pour qu'ils « *mettent en avant l'identité de leur région de façon moderne* »¹¹. Chaque participante porte aujourd'hui des pièces uniques, différentes d'une élection de Miss France à une autre. Depuis 2017, un concours du plus beau costume folklorique challenge les trente créateurs régionaux sollicités. Le nom du vainqueur est dévoilé par Sylvie Tellier en fin d'émission. Sous la dirimante pression des ondes cathodiques, les costumes ont ainsi pris le pas de la médiagenie, formatés pour répondre aux exigences d'évolution qu'exige la mode contemporaine. Ainsi, « *un nouvel axe symbolique permet au futur proposé de renouer avec un passé lointain* »¹². La tradition cède alors du terrain à la modernité. De sa première retransmission jusqu'en 2004, le défilé en costumes régionaux a souvent ouvert la cérémonie. La coutume est remise au goût du jour de 2017 à 2019. Un choix motivé par le résultat de plusieurs études. D'après elles, « *les tableaux très attendus sont ceux du costume régional et du maillot de bain* »¹³. A l'initiative de ce changement, Caroline Gavignet a souhaité « *remettre l'ADN des Miss régionales à l'honneur, les trente prétendantes représentant leur région avant que l'une d'elles représente la France* »¹⁴. Aujourd'hui, ce tableau intervient au deuxième quart-temps de l'émission, avant le défilé en maillot de bain une pièce.

⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 49

⁹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 79

¹⁰ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 79

¹¹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 80

¹² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 189

¹³ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 195

¹⁴ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 195

C. Une régionalisation médiagénique et administrative de l'émission

L'année 2006 marque un tournant sur le plan de la régionalisation de l'élection. Pour la première fois, les portraits vidéo des Miss, diffusés en première partie d'émission, sont tournés dans leur région, souvent dans des lieux symboliques, voire stéréotypés (le lagon de Papeete pour Miss Tahiti, les maisons à colombages pour Miss Alsace, les vignobles pour Miss Bourgogne ou Miss Aquitaine, la Tour Eiffel pour Miss Île de France...). Une carte interactive de la France métropolitaine et d'outre-mer s'anime au gré des changements de localité¹⁵. Entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000, une brève présentation vidéo de moins de trente secondes, tournée lors du voyage de préparation des Miss, suffit à satisfaire le diffuseur. Fondant chaque candidate dans le même décor, la séquence accuse un déficit d'identification, d'originalité et de mise en valeur des Miss. Depuis 2006, les portraits sont davantage approfondis, tant sur le fond que la forme. Environ une minute est consacrée par candidate. Cette prolongation du temps de présentation vidéo semble symptomatique de la réduction progressive du nombre de candidates. De 54 en 1975, leur effectif passe à 45 en 2005. De 45 à 36 en 2007. De 36 à 33 en 2010. Et de 33 à 30 en 2016.

Par ce surplus de temps d'antenne consacré aux localités, la régionalisation de l'émission sortirait alors renforcée, valorisée mais aussi clarifiée. Plusieurs territoires ne sont en effet plus représentés. Miss Périgord, Miss Lyon, Miss Pays de l'Ain, Miss Flandre, Miss Artois-Hainaut, Miss Pays du Velay, Miss Dauphiné, Miss Touraine, Miss Marche Limousin... sont autant d'exemples qui ont fait les frais du processus de régionalisation. Ces territoires correspondent davantage à des provinces, comtés ou principautés qu'à des entités administratives pré-réforme territoriale de 2016, telles que la Bretagne, la Picardie, le Limousin... Le dernier titre à en avoir subi les conséquences est celui de Miss Orléanais. L'Orléanais n'est pas une région administrative. Son comité a ainsi fusionné en 2015 avec celui de Miss Centre pour former un comité unique. La condensation à trente régions contribue à diminuer la concurrence au concours Miss France et la renforcer lors des élections régionales. Jadis rivales lors de l'élection nationale, la Touraine et l'Orléanais sont désormais réduits à la course pour le titre de Miss Centre-Val-De-Loire. Ces phases de réduction du nombre d'entités représentées s'inscrivent donc dans une logique de recentralisation sur les régions d'ordre administratif. Une logique qui accuse toutefois une

¹⁵ Annexe 1 : Une carte des régions interactive et animée - Page 139

incohérence historique. Sur l'ensemble des Miss France élues, près de la moitié représente un territoire ne correspondant pas à des découpages législatifs. A chaque décennie, au moins une région non-administrative l'a emporté (Miss Orléanais en 2013, Miss Lyon en 2001, Miss Pays de Savoie en 1995, Miss Bresse-et-Bugey en 1985...). L'application de la réforme territoriale de 2016, faisant passer de vingt-deux à treize le nombre de régions métropolitaines, aurait conduit à une élection à vingt-et-une candidates (territoires ultramarins compris). Une configuration impensable selon Sylvie Tellier, arguant que « *Miss France ne fait pas de politique* ». En dessous d'un certain nombre de participantes, l'élection ne peut s'organiser. Une clarification de l'espace de représentation s'opère. On retrouve cette logique dans l'exemple du modèle de la presse quotidienne régionale d'Emmanuel Souchier. Selon son analyse présentée en octobre en 2018 aux étudiants du Celsa, « *il s'agit avant tout d'ancrer le lecteur dans l'espace auquel il appartient* » arguant que « *l'hexagone, cet objet, fait partie de notre univers mental* ». En l'ayant déconstruit jadis par des déclinaisons, le comité Miss France s'écartait de « *l'imaginaire permettant d'appréhender cet univers (régional NDA)* ».

II. Le pouvoir symbolique et performatif de l'écharpe

A. Un outil de communication devenu télévisuel

Pour être identifiées, les Miss sont revêtues d'une écharpe floquée du nom de leur région. Elles sont portées en permanence tout au long de l'émission. Elle n'est retirée qu'à des fins pratiques lors des défilés en bikini, de sorte à ne pas dissimuler certaines parties dénudées (à dessein) du corps. Les tableaux des cinq finalistes en maillot de bain une pièce s'en affranchissent également. Pour que le téléspectateur puisse toujours identifier la provenance de la candidate, le bas de l'écran se pare d'un synthé indiquant le nom de sa région, avant de disparaître à l'issue de son passage¹⁶.

L'accessoire est devenu un véritable instrument de communication pour le concours de beauté. Les évolutions de ce dernier montrent que l'écharpe dépasse son rôle de simple carte d'identité des prétendantes. Sa matérialité fait et doit faire autorité. Son identité graphique doit être reconnaissable entre mille, de sorte qu'elle ne soit pas confondue avec un éventuel plagiat ou concours dissident. Dans plusieurs pays, l'écharpe est un outil d'identification de l'élection. La police singulière renvoie directement au concours auquel la

¹⁶ Annexe 2 : Des synthés animés se substituent aux écharpes pour identifier les Miss - Page 139

candidate qui la porte participe. L'écharpe des prétendantes à Miss Univers est toujours fine et très longue, de la même police de caractère noire sur fond blanc depuis 2011. Celle des prétendantes à Miss Monde est large, une police d'écriture rouge sur fond blanc depuis 2010. Cette dernière a aussi la particularité de s'écrire dans la langue du pays hôte¹⁷.

A partir des années 1990-2000, l'identité graphique des écharpes semble s'adapter à la captation télévisée. Depuis 1996, l'écharpe de Miss France est floquée de lettres à la police d'écriture unique et inimitable¹⁸. A plusieurs reprises, le qualificatif 'Miss' disparaît de l'écharpe des participantes, pour n'y laisser que le nom de la région¹⁹. Lors des concours de Miss USA et Miss Univers, le terme 'Miss' a non seulement été retiré de l'écharpe, mais les prétendantes sont directement appelées par le nom de l'Etat ou du pays qu'elles représentent : « *Hawaiï, Nevada and Ohio are the three finalists* » et non « *Miss Hawaiï, Miss Nevada and Miss Ohio are the three finalist* ». Le concours anglo-saxon Miss America, dissident de Miss USA, garde quant à lui la dénomination 'Miss' à l'oral. Une façon, sans doute, pour la copie, de se démarquer de l'original. Au milieu des années 2000, l'écharpe des candidates à Miss France renoue avec les codes des années 1970-1980. Le nom commun 'Miss' y est de nouveau inscrit, avec, en prime, l'année du sacre de la candidate²⁰. A l'instar de cette période pré-vingt-et-unième siècle, la mention 'Miss' s'inscrit en minuscules, à l'inverse du nom de la région. Ce premier pouvait même s'écrire en italique, avec une police d'écriture différente. Une marginalisation textuelle pour différencier le terme superfétatoire de l'écharpe de l'information essentielle à l'identification : le nom de la région.

Depuis plusieurs années, deux typologies d'écharpes se distinguent : de minces bandes bleues marine aux grasses lettres blanches, portées du premier jour du mois de préparation des Miss jusqu'au soir de l'élection. Nous les appellerons « *écharpes télévisuelles* ». Elles ont la particularité d'être plus fines pour dissimuler le moins possible la tenue portée par la Miss. Avant la dernière décennie, les écharpes se caractérisent par la démesure de leurs caractères d'écriture. L'élection n'est retransmise ni sur les ondes cathodiques ni sur écrans géants. Les écharpes, non télévisées, doivent donc être lisibles du fond de la salle des fêtes, polyvalente... de sorte que les spectateurs les plus éloignés de la scène puissent faire leur choix dans une asymétrie d'information avec le premier rang. Avec l'arrivée de la diffusion sur écran, une contrainte d'un autre ordre s'est faite jour. Ces écharpes se prêtent au risque

¹⁷ Annexe 3 : Une écharpe à la police d'écriture propre à chaque concours - Page 140

¹⁸ Annexe 4 : Une écharpe de Miss France à la police unique, pérenne et inimitable - Page 140

¹⁹ Annexe 5 : Le qualificatif 'Miss' absent des écharpes télévisuelles des candidates - Page 140

²⁰ Annexe 6 : Un libellé d'écharpe remédié avec le terme 'Miss' en minuscules - Page 141

de réfléchir la lumière des projecteurs qui, par la forte intensité requise pour les émissions de prime-time, les font briller. Leur lisibilité à l'écran peut ainsi s'en trouver entamée. En 2006, à défaut de gagner en hauteur, la police d'écriture s'épaissit²¹. Avec la retransmission cathodique de l'élection, les caractères de l'écharpe télévisuelle deviennent ainsi plus lisibles.

Les écharpes blanches, plus larges à écriture bleue, dont les Miss sont ceintes une fois sacrées en région, constituent la seconde catégorie d'écharpes. Elles sont portées à l'occasion de chaque prestation dans une de ses localités (inauguration, ouverture d'un match de sport, remise de prix...). Au départ propre au choix de chaque comité régional, le graphisme de ces écharpes s'est uniformisé en 2010. A la suite d'un litige avec Endemol, Geneviève de Fontenay, présidente du comité Miss France, décide de créer un concours dissident. Deux Miss, présentées chacune comme la représentante d'une même région, sont alors élues pour se présenter à deux concours nationaux différents. Une clarification s'imposait. Au bas à droite de l'intitulé de la région (Miss Midi-Pyrénées, Miss Nouvelle Calédonie...), la précision « *pour Miss France* » est ajoutée sur l'écharpe et indique alors le titre pour lequel l'élue qui en est ceinte concourt²².

B. Une représentation iconique et politique de la reine de beauté

L'écharpe instille symboliquement l'idée de représentation politique. Seuls les élus (sénateurs, maires, conseillers municipaux...) en sont officiellement ceints. Ils représentent un territoire, une circonscription, une commune. Au-delà d'une victoire basée sur les règles du jeu d'un concours de beauté, les Miss sont des ambassadrices à part entière. L'écharpe leur est remise comme elle le serait à un maire. Ce rituel prête le flanc à la comparaison des deux institutions. A l'instar des responsables politiques, Miss France est une représentante, une « *ambassadrice de France* »²³. Comme eux, son écharpe est bleu blanc rouge. Les écharpes des Miss régionales affichent également deux couleurs du drapeau : le bleu et le blanc. Le choix de leurs teintes ne devrait ainsi rien au hasard. Elles renvoient vers des repères de l'identité visuelle de l'émission. Depuis 1984, les bords de l'écharpe de Miss France sont brodés d'une fine bande dorée. Le logo de l'émission, les confettis du sacre et l'habillage graphique du mur d'images se sont également alignés sur la couleur or. De façon

²¹ Annexe 7 : Une écharpe télévisuelle à la police d'écriture épaissie - Page 141

²² Annexe 8 : Deux types d'écharpes, télévisuelles ou non, ceignent les Miss régionales - Page 142

²³ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 121

progressive, une harmonisation de la couleur des points formats s'est ainsi installée. Le choix de cette dorure sous-tend une référence implicite au prestige et au luxe fastueux à la française.

Par cette remise d'écharpe, le concours Miss France colle à une forme de création artificielle de la célébrité. Son port semble pallier un manque de légitimité dans la notoriété. A l'inverse d'un maire ou d'un député, la Miss doit porter son écharpe à chaque apparition publique, dans les médias ou sur le terrain. Des habitants peuvent être à même de reconnaître le premier magistrat de leur ville, élu pour six ans. De l'identifier visuellement via tracts, images d'articles, reportages... ou par une action, un bilan, par un discours ou autre prise de parole. Il peut leur paraître plus ardu d'identifier une Miss, dont le mandat d'un an, ne laisse que peu de temps d'installer une notoriété solide pour être reconnaissable sans écharpe. Sans cette dernière, la propension à être connue serait beaucoup plus relative. L'accident de la chute de l'écharpe en plein défilé, empêchant d'identifier la prétendante sur scène, est l'éminent exemple d'une reconnaissance qui ne repose que sur cet affublement d'un soir.

Avec cet 'étiquetage', les Miss deviennent des mascottes. Ces êtres ou objets qui servent de symbole, d'emblème, « *qui représente un groupe, une nation ou tout autre rassemblement* »²⁴. « *Dans la mesure où la cérémonie présente des personnages à mi-chemin entre le réel et le fictif, où elle joue du conte, du merveilleux, de la légende, elle sollicite davantage de croyance collective que la raison critique* » rappelle Lucien Sfez dans sa préface de *La Télévision Cérémonielle*. A Disneyland, un enfant reconnaîtra Mickey ou Minnie pour les mêmes motifs qui l'attireront vers une Miss : un déguisement, un accessoire qui sort de l'ordinaire et rend donc reconnaissable celui ou celle qui le porte. Ils donnent à cette célébrité une dimension éphémère. Par ailleurs, si la Miss France en titre, à longueur de plateaux et d'apparitions médiatiques diverses, garde en permanence son écharpe sur elle, c'est sans doute pour renvoyer implicitement au prime-time de décembre. Lui servir de vitrine. Rappeler au téléspectateur qu'une élection prochaine ceindra une autre jeune femme de la même bande à cocarde. La promotion de la marque et du format Miss France prend sa matérialité par cette étoffe en soie bleu blanc rouge, aux festons dorés et à la police d'écriture inimitable, ceinte comme une bande annonce permanente autour de l'heureuse élue. Elle assure à l'émission un an d'autopromotion.

²⁴ Définition d'une mascotte : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/mascotte/> [en ligne]

III. Un archétype de la beauté véhiculé à l'écran.

« *J'ai la chance d'être entouré des trente-et-une plus belles jeunes femmes de France* ». Le 19 décembre 2015, Jean-Pierre Foucault ouvre avec ces mots l'élection de Miss France 2016. Par ce superlatif récurrent (« *plus belle femme de France* »), le format, pour se valoriser, pratique une surenchère sémantique comparable à « *la plus belle voix* » qu'est censé représenter le lauréat de l'émission *The Voice* (TF1). A la différence des Oscars, des César ou des Grammy, autres cérémonies de remise de prix notoires, l'élection de Miss France ne récompense pas un accomplissement ou une production par le truchement de son incarnation. Il s'agit d'un concours de beauté. La victoire se décroche en grande partie sur des critères physiques, par le fruit du jugement d'un jury et d'un public. Pour Pascal Lardellier, « *derrière sa façade lisse, sage et consensuelle, le « phénomène Miss France » possède quelque chose de profond : car il interroge [...] une certaine image de la femme, délibérément construite et promue à cette occasion* »²⁵. Par son règlement et ses critères de sélection, Miss France véhicule une vision codifiée de la beauté. Cette vision semble s'être déplacée de concert avec l'évolution de la télévision, elle-même symptomatique de l'évolution de la société. Au cours de ce chapitre, il s'agira de démontrer que cette beauté, effectivement « *construite* », est et l'a été par le formatage télévisuel du concours. De voir comment cette vision de la beauté se matérialise à l'antenne.

La beauté véhiculée par le format est avant tout féminine. Interrogée sur un possible alignement du formatage du concours Miss France sur son alter ego masculin, moins médiatisé, Caroline Gavignet explique que « *l'image de la femme est associée au glamour et à la séduction depuis des millénaires. De plus, les costumes permettent beaucoup de fantaisie et de créativité. Une Miss dans une robe de princesse fait rêver. Un homme en smoking moins, de fait* »²⁶. Dans un article publié dans la revue 'Ethnologie Française', les chercheuses Camille Couvry et Marion Braizaz soulignent que ces pratiques d'apparat se matérialisent par le « *port de tenues vestimentaires codifiées « féminines » et « glamour (comme en attestent les défilés en robes de soirée et les robes de cocktail), par la marche en chaussures à talons et par un soin apporté à la coiffure, l'usage de cosmétiques visibles mais non extravagants (fond de teint, rouge à lèvres rouge ou rose), de parfums, de produits d'hygiène corporelle* »²⁷. Il convient alors de définir ce glamour et cette beauté telle qu'elle

²⁵ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 119

²⁶ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 199

²⁷ Camille Couvry, Marion Braizaz (2019), Optimiser sa beauté, s'approprier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss, Ethnologie Française volume 49, Editions Presses Universitaires de France - Page 689

est mise en écran. Sylvie Tellier souligne par ailleurs qu'« à l'époque, le concours se targue de consacrer davantage l'élégance à la française que la beauté »²⁸. Il conviendra alors de voir comment cette élégance est devenue une esthétique télégénique.

La beauté mise en écran mesure au moins un mètre soixante-dix. Tel est le critère requis pour être éligible au concours. « *Il faut savoir que les candidates au titre de Miss sont sélectionnées selon une série de stricts commandements prenant en compte des prérequis physiques (en termes de taille, de poids...)* »²⁹ rappelle Pascal Lardellier. Dans un documentaire sur les coulisses de l'élection de Miss France 1973³⁰, la candidate la plus redoutée par les prétendantes interrogées, Miss Poitou-Charentes, est aussi la plus grande. A cette époque, une taille haute est un argument de poids pour gagner. Interrogés eux aussi, certains spectateurs justifient leur vote par l'évocation de la mensuration de leur préférée. Systématiquement, la candidate est présentée par les trois agrégats de sa mensuration : tour de taille, tour de poitrine et tour de hanche. Un rituel qui corrobore les critiques régulières associant l'élection à un concours agricole, dans lesquels la mesure des attributs du bétail sont légion. Une première rupture est marquée en 1976. « *Louis de Fontenay abandonne les traditions en ne révélant pas les mensurations des candidates, marquant ainsi une rupture avec cette coutume qui pouvait réduire la femme à un objet* »³¹. Si le poids, les tours de taille et de hanche ne sont plus mentionnés, la taille de la prétendante reste toujours portée à la connaissance du téléspectateur. Lors du passage des Miss en maillot de bain une pièce, un synthé apparaît au bas de l'écran. Y figurent le nom, le prénom, l'âge et la taille de la candidate³². A son arrivée à la tête de l'organisation Miss France, Sylvie Tellier ne remet pas en question cet habillage visuel. Elle décide cependant, quelques années plus tard, d'abaisser de deux centimètres la taille minimale requise pour concourir, autrefois d'1,72 mètre. Elle se rapproche alors des 1,62 mètres de taille moyenne des Françaises. L'identification de ces dernières aux reines de beauté mises en écran aurait alors plus de chances d'advenir. La beauté retransmise à l'écran serait donc plus petite aujourd'hui. Mais les lauréates toisent bien souvent de loin la hauteur moyenne de la féminité française. A plusieurs reprises, les plus grandes de leur promotion ont remporté la couronne, à l'image de Miss Poitou-Charentes en 1972 ou de Miss Orléanais en 2013.

²⁸ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 12

²⁹ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 123

³⁰ Documentaire sur les coulisses de l'élection de Miss France 1973 <https://www.youtube.com/watch?v=CLqqPAG7Nd0> [en ligne]

³¹ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 18

³² Annexe 9 : Une mensuration de la candidate dévoilée par un synthé - Page 142

Comme le rappellent Marion Braizaz et Camille Couvry, « *bien qu'aucun autre critère esthétique ne soit explicitement requis, la pression corporelle est plus intense qu'aux échelons inférieurs* »³³. Au détour des défilés, difficile, en effet, de percevoir une candidate affichant un surpoids, léger ou avancé. Techniques du corps et pratiques d'apparat « se traduisent dans l'apparence par la valorisation de la minceur qui exclut toutefois l'extrême maigreur »³⁴. La beauté mise en écran exclurait donc surpoids et quelconque forme d'obésité. Les deux chercheuses expliquent que ce critère de minceur gagne en importance à mesure que l'échelon du concours augmente (départemental, régional, national). Le direct télévisé semble justifier cette homogénéisation de la corpulence des candidates. Les nombreux costumes du spectacle sont confectionnés avant même que celles qui les porteront soient connues. Une taille moyenne unique de robes est alors imaginée par les couturiers du concours. Elle doit donc plus ou moins épouser la forme de chacune des candidates, rarement potelées. La configuration en spectacle télévisé formate ainsi les tenues, et donc les silhouettes.

Par ailleurs, « *dans les élections de Miss, la beauté n'est acceptable que si elle intègre d'autres critères (élégance, qualités morales, sociales et intellectuelles, etc.) et d'autres objectifs, individuels (gagner en confiance, maîtriser la parole en public, la présentation de soi, se construire une expérience)* »³⁵ nous disent Marion Braizaz et Camille Couvry. Dans les années 1970 déjà, Geneviève de Fontenay parle d' « *esprit sain dans un corps sain* ». « *Je ne suis pas une experte en beauté plastique, mais Miss France c'est bien plus que cela, c'est la fraîcheur, l'intelligence, la culture* ». L'une des premières matérialisations de cette assertion se traduit par la prise de parole des prétendantes sur scène. Elles sont aujourd'hui au nombre de deux. A l'issue de leur défilé en robe de soirée, les douze candidates présélectionnées répondent à deux questions de Jean-Pierre Foucault : Voulez-vous vous présenter ? Pourquoi voulez-vous devenir Miss France ? Sous le joug de l'injonction de rendu d'antenne, le temps de ce discours est désormais limité à une minute. Une seconde prise de parole attend les cinq finalistes retenues. Celle-ci cherche davantage à tester leur intelligence, leur spontanéité et leur argumentation. Depuis 2016, leur question est tirée au sort par un membre du jury. Les réseaux sociaux, l'environnement, la définition de la

³³ Camille Couvry, Marion Braizaz (2019), Optimiser sa beauté, s'appropriier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss, Ethnologie Française volume 49, Editions Presses Universitaires de France - Page 695

³⁴ Camille Couvry, Marion Braizaz (2019), Optimiser sa beauté, s'appropriier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss, Ethnologie Française volume 49, Editions Presses Universitaires de France - Page 689

³⁵ Camille Couvry, Marion Braizaz (2019), Optimiser sa beauté, s'appropriier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss, Ethnologie Française volume 49, Editions Presses Universitaires de France - Page 697

beauté... des thèmes d'actualité choisis par les internautes appellent le regard critique des candidates. Les questions « *peut-on être Miss France et féministe ?* » (2017), « *si vous pouviez agir pour la protection de l'environnement, quelle est la première mesure que vous adopteriez ?* » (2018) « *comment définiriez-vous la beauté d'une femme ?* » (2019), ou encore « *qu'est-ce que l'humanité devrait retenir de cette année 2020 ?* » (2020) sont des exemples de l'interrogation plus pointue des prétendantes. La beauté mise en écran serait ainsi discrète et aurait du répondant. Des obstacles comme la timidité se révèlent aujourd'hui davantage pénalisants. Erudites, affables, généreuses... certaines candidates dotées de telles qualités peuvent voir passer le titre sous leur nez face à la dirimante pression du dispositif télévisé, causant souvent bafouillages et trous de mémoire. Les quatre dernières lauréates du concours se sont notamment démarquées par leur assurance et la verve de leur propos. Pour se distinguer lors du discours de présentation, Miss Nord-Pas-de-Calais 2017 joue de sa spécificité physique : « *Après une Miss France blonde, une brune, une à la crinière de lionne, pourquoi pas une rousse ?* ». Miss Normandie 2020 met en avant un de ses défauts pour le tourner en dérision : « *Durant sept ans, j'ai effectué de la danse de salon. Puis Clémence Botino (Miss France 2020 NDA) est arrivée avec son déhanché lors des élections régionales... alors, j'ai préféré me mettre à la course à pieds* ». L'aisance à l'oral peut rebattre les cartes du scrutin, au grand dam de nombre de favorites sur les réseaux sociaux.

Dans la société comme à Miss France, « *la femme répond encore trop souvent aux injonctions publicitaires et aux clichés médiatiques à paraître sexy* »³⁶. Le formatage télévisuel du concours semble aller dans le sens du propos de Pascal Lardellier. A l'antenne, le temps de parole des Miss a stagné tandis que leurs apparitions en maillot de bain se sont multipliées. D'une part, les portraits de présentation révèlent deux facettes des candidates. D'abord présentées habillées dans le décor de leur région, elles apparaissent ensuite maillot de bain dans l'insularité qui les a accueillies pour le voyage de préparation. Une configuration gardée pour les élections de Miss France 2015, 2016 et 2017. D'autre part, le nombre de défilés en maillots de bain est passé de deux à trois en 2011. Les cinq finalistes ont désormais aussi droit à ce passage partiellement dévêtu. Dans cette perspective de dénudation élargie des attributs physiques des Miss, une semi-révolution est amorcée en 2005 : l'instauration du défilé en bikini. En réalité, la présentation des Miss dans ce maillot remonte aux prémices du concours. « *Le bikini, inventé en 1946 par l'ingénieur automobile*

³⁶ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 122

Louis Réard - qui tient une boutique de lingerie à Paris avec sa mère -, a immédiatement été dans l'air du temps. Il est donc porté par les prétendantes à la couronne dès cette élection. Ce soir-là, les jeunes candidates défilent en tenue de soirée et en maillot de bain...deux pièces ! »³⁷. Endemol la remet ainsi au goût du jour trois ans après le rachat du concours. Un stratagème qui peut traduire des appétits d'audimat. Caroline Gavignet indique en effet que les défilés en maillot de bain attirent le plus les regards. Depuis la deuxième moitié des années 2010, des gros plans sur les postérieurs des candidates lors de leur retour de proscenium se font d'ailleurs jour, renforçant ce voyeurisme télévisuel³⁸.

Pourtant, Sylvie Tellier, à longueur d'élections et d'interventions médiatiques, s'empresse de nous faire savoir qu'il n'y a pas que le physique qui compte. *« Nos critères de sélection sont nombreux. Car au-delà du physique, nos candidates ont été soumises à de nombreux tests pendant ce mois de préparation comme par exemple : la bienséance, le savoir-vivre ensemble, ou encore un test de culture générale, épreuve tant redoutée de nos candidates »* rappelle-t-elle encore lors de la dernière élection. Ces derniers critères sont évalués hors retransmission. Jusqu'aux années 1990-2000, les demi-finalistes sont choisies et jugées uniquement sur la base de leur présentation devant le jury de présélection. Aujourd'hui, *« les gens qui assistent à la présélection, exception faite du représentant de TF1 et du maire, ont tous côtoyé les candidates pendant la préparation [...] Désormais, nous prenons en compte l'ensemble de la préparation »*, indique Sylvie Tellier. *« Pendant ces quatre semaines, les candidates sont supervisées par deux chaperons. Au moment de la présélection, ils nous donnent leurs appréciations sur chaque participante à propos de leur comportement (ponctualité, camaraderie...) »³⁹*. Autant de qualités qui ne se voient pas à l'écran. La sympathie, ou autres critères, peuvent difficilement être jugés en l'espace de moins de trois heures. Elles sont prises en compte dans la décision finale par un système de notation. *« Nous avons aussi à notre disposition les notes des Miss dans les épreuves auxquelles elles ont participé (sport, culture générale...) ou encore celles des ateliers qu'elles ont suivies (catwalk, éloquence, bonnes manières) »⁴⁰*.

Pour pallier le préjugé du *« sois-belle et tais-toi »*, Sylvie Tellier a perpétué la tradition du test de culture générale. Il *« permet aux Miss de réviser tous les faits marquants de l'année écoulée, et au public de constater que les candidates peuvent aussi avoir une tête bien faite*

³⁷ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 14

³⁸ Annexe 10 : Une réalisation voyeuriste avec gros plans sur les postérieurs - Page 143

³⁹ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 65

⁴⁰ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 65

»⁴¹. L'influence de la télévision rejait même sur cette épreuve de sélection du casting de l'émission. Les questions sont en général élaborées par Thomas Séminel qui prépare les questions de l'émission de Jean-Luc Reichmann *Les 12 coups de Midi* sur TF1. Sylvie Tellier y apporte également sa patte en s'inspirant des concours d'entrée aux grandes écoles de commerce. Sans pouvoir établir de lien de cause à effet, il convient de relever que plusieurs Miss France élues depuis l'instauration de ce test ont obtenu la meilleure note de leur promotion. C'est le cas de Marine Lorphelin en 2012, d'Iris Mittenaere en 2015 ou de Clémence Botino en 2019.

Cette redéfinition de la beauté par des aspects difficilement jugeables à l'écran rejait in fine sur le formatage télévisuel du concours. Les douze Miss présélectionnées ne seraient pas forcément les mêmes si le jugement s'était davantage polarisé autour des attributs strictement physiques. La beauté mise en écran serait ainsi intelligente, bienséante et diplômée. Peu engagées dans une poursuite d'études dans les années 1970, les candidates à Miss France sont aujourd'hui plus diplômées que la moyenne des Françaises. En effet, seul un tiers d'entre elles, nées entre 1983 et 1992, dépasse le niveau bac +2. A titre de comparaison, les prétendantes du millésime 2018 préparent, elles, « *en écrasante majorité des cursus universitaires longs. Sur les 30 Miss régionales, 23 d'entre elles étudient en licence ou poursuivent un master* » selon le décompte d'un journaliste de BFM TV⁴².

IV. Une identité médiatique véhiculée par un dispositif scénique iconique et démesuré

A. Des points formats enracinés dans l'imaginaire du concours

1) Du podium à la scène

Aux prémices du concours, une simple botte de paille suffit à faire office de podium. En 1950, la télévision, et les artefacts médiagéniques qui l'accompagnent n'existent pas. La France vit en majorité dans des espaces non-urbanisés et les candidates sont issues essentiellement de milieu rural. L'importance accordée au support de ce podium est alors sans commune mesure avec les exigences esthétiques actuelles. Les deux premières dauphines posent assises à ses deux extrémités, et la gagnante se tient debout entre elles.

⁴¹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 62

⁴²

https://www.bfmtv.com/people/les-miss-france-sont-bien-plus-diplomees-que-la-moyenne-des-francaises_AN-201712160021.html [en ligne]

Après avoir connu un agrandissement, le podium finit par totalement disparaître en 2005. L'alsacienne Laetitia Bléger, Miss France 2004, aura été la dernière lauréate à fouler ce triptyque lors de son sacre⁴³.

En 1964, seule une estrade fait office de plateau⁴⁴. Elle ne mesure pas plus de trois mètres carrés et les participantes la foulent à tour de rôle. Jusqu'en 1985, l'espace scénique se singularise par son caractère exigü. Le « *spectacle* » de l'élection de Miss France 1975 donne à voir une file d'attente interminable. Alignées en bout de proscenium, les Miss avancent par petits pas en attendant d'avoir leur court moment à elle sur l'avancée scénique. Avec la diminution progressive du nombre de candidates, chacune d'entre elles dispose désormais de plus d'un mètre carré à elle sur le plateau. Il figure à date parmi les plus imposants du PAF (paysage audiovisuel français), au point que plus de dix semi-remorques sont aujourd'hui nécessaires pour transporter son ossature et les quelque cinq kilomètres de câble⁴⁵. Un jour et demi au moins est requis pour qu'il soit monté et démonté par plusieurs dizaines de techniciens.

2) Un plateau à la configuration en diadème

Dans les années 1950-1960, le décor est rudimentaire. Point de projecteur, écran, jeu de lumière. Pas même de nappes sur les tables où les spectateurs se sustentent durant la cérémonie. Pas même une scène n'est érigée. Les Miss défilent à même le parquet de la salle des fêtes louée pour l'élection, au milieu des fumées de cigarettes et devant les flûtes de champagne. Éclairée par la lumière de néons, l'affiche officielle de l'élection, placardée pêle-mêle sur les murs de la salle, est souvent l'élément de décor le plus ostentatoire. Depuis la fin des années 1960, les défilés se déroulent sur une véritable scène (et non une estrade) d'une dimension suffisamment grande pour accueillir l'ensemble des candidates. Un simple rideau noir de fond, tel celui d'un théâtre, peut faire office de décor.

Lors de l'élection de Miss France 1966, des gerbes de fleurs dessinent les contours de l'espace scénique. Le décor fait la part belle aux plantes, suspendues aux murs de la salle ou sur la scène. Certains habillages scéniques se caractérisent par leur touche régionale. A intervalle irrégulier, le décor symbolise des spécificités de la ville hôte. Lors de l'élection de

⁴³ Annexe 11 : Un podium en triptyque pour surélever lauréate et dauphines - Page 143

⁴⁴ Annexe 12 : Une estrade exigüe en guise de plateau dans les années 1960 - Page 143

⁴⁵ https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/election-de-miss-france-le-zenith-revet-ses-plus-beaux-atours_11245279/ [en ligne]

Miss France 1969 à Bordeaux (Gironde), le fond de scène est mâtiné de raisins en carton géant et de fausses bouteilles de vin rouge. Une régionalisation reconduite l'année d'après à Mulhouse (Haut-Rhin) où un décor de colombages alsaciens est érigé en fond de scène⁴⁶. A cette époque, ce décor physique est immuable et fixe. Présent du début jusqu'à la fin. Aucun changement de décor n'intervient en cours d'élection. Depuis l'élection de Miss France 2007, chaque tableau est doté d'accessoires scéniques différents. Cette année-là, du mobilier typique de l'Inde tapisse la scène à l'occasion d'un tableau sur le thème du tour du monde. Un an plus tard, un ruban pour cadeau géant est suspendu au-dessus du plateau pour habiller un défilé placé sous le signe des jouets de Noël. En 2012, des lustres saillants sont accrochés au plafond scénique pour reproduire le faste du château de Versailles, clin d'œil à un film avec Sophie Marceau pour un tableau hommage aux grandes actrices. En 2015, des maquettes de gâteau géantes sont apposées sur scène, pour véhiculer le thème de la gourmandise⁴⁷.

Au fil des années consécutives à la première retransmission, l'évolution du plateau accompagne la matérialité de ces décors. Comme le soulignent Daniel Dayan et Elihu Katz, « *les cérémonies télévisées se caractérisent par le fait qu'on y utilise à fond le potentiel offert par les technologies électroniques* »⁴⁸. Il est une révolution technologique notoire qui a transformé la télégénie du concours Miss France. Depuis l'élection de Miss France 2004, un mur d'images géant de sept mètres de haut et cinq de large, est érigé en fond de scène. Il rend encore plus prégnant l'accompagnement décoratif des tableaux en restituant une ambiance (flammes, fleurs...)⁴⁹ et des paysages. Par ces animations en arrière-plan, la prétendante se retrouve comme immergée dans la tonalité visuelle du thème qu'elles incarnent⁵⁰.

Après quatre années à insuffler progressivement les rouages et éléments visuels de la télévision (mur d'images géant, revêtement brillant ...), Endemol octroie au plateau une ossature claire et identifiable, restée immuable jusqu'à aujourd'hui. En arrière-plan au centre, le mur d'images est surélevé en amont de huit marches d'escalier. De part et d'autre, plusieurs murs d'images oblongs disposés à la verticale sont suspendus et espacés à intervalles réguliers, séparés par des panneaux lumineux de hauteur et de largeur

⁴⁶ Annexe 13 : Plantes et identité régionale érigés en décor scénique dans les années 1960 - Page 144

⁴⁷ Annexe 14 : Un décor amovible depuis 2007 - Page 144

⁴⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 16

⁴⁹ Annexe 15 : L'animation de murs d'images complète le décor physique des tableaux - Page 145

⁵⁰ Annexe 16 : Un mur d'images agrandi et immersif - Page 145

comparables. L'animation de ces murs led prolonge l'image de l'écran central. Les marches de l'escalier dessinent désormais la totalité de l'arrière-plan du plateau, avec une protubérance centrale⁵¹.

Dans cette disposition se cache une connotation symbolique. Après une étude méticuleuse du dispositif scénique, on peut observer que la couronne iconique de Miss France se retrouve jusque dans la structure du plateau. Depuis 2003, elle semble embrasser une configuration en diadème. Comme le couvre-chef argenté, le plateau se singularise par une centralité culminante. Ici, le mur d'images fait office de diamant central. De part et d'autre ce mitan, une symétrie est respectée. Les murs d'images latéraux s'apparentent aux différentes branches métallisées, situées à gauche et à droite de ce diamant. La circularité du diadème est reproduite par l'escalier incurvé. Comme une couronne ceindrait un crâne, ces marches entourent le plateau⁵².

3) Un escalier central comme « théâtre du destin »

L'installation d'un escalier a été l'un des moyens d'élargir l'assiette de l'espace scénique. Ses huit marches le séparent désormais en deux plateaux distincts : le plateau du bas, à son pied, où se déroule l'essentiel de la cérémonie (sacre, défilés...) ; et le plateau du haut, à sa tête, d'où arrivent souvent les figures cérémonielles⁵³. Même lorsque l'élection se déroulait dans un théâtre, l'escalier a toujours eu sa place. Son utilisation s'avère stratégique. Il peut en effet faire office de podium pour hiérarchiser visuellement les candidates. Par sa centralité sur le plateau depuis plus de quinze ans, il est devenu l'un des points formats cardinaux de l'émission. « *Le grand escalier qui tient lieu de théâtre du destin, submergé de jeux de lumière, d'accords de violons et de roulements de tambours est naturellement propice aux assomptions glorieuses* »⁵⁴ analyse Pascal Lardellier dans *Nos modes, nos mythes, nos rites*. L'escalier est en effet souvent utilisé comme décor d'arrière-plan de plusieurs prime-time de renom et cérémonies télévisées grandiloquentes (allocution d'investiture du président américain, oraisons funèbres d'obsèques nationales, talk show, concours de beauté internationaux...)⁵⁵.

⁵¹ Annexe 17 : Un plateau à la structure pérenne et identifiable depuis 2006 - Page 146

⁵² Annexe 18 : Une configuration du plateau en diadème - Page 146

⁵³ Annexe 19 : Un escalier sépare la scène en deux plateaux distincts - Page 147

⁵⁴ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites*. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 120

⁵⁵ Annexe 20 : L'escalier : toile de fond de multiples retransmissions grandiloquentes - Page 147

4) Un décor immersif de prime-time

En 2014, le mur d'images central s'élargit. Il passe de cinq à douze mètres de large⁵⁶. Par cet agrandissement, une meilleure immersion du téléspectateur dans le décor virtuel est rendue possible, comme le confirme Caroline Gavignet. « *Je trouvais que l'écran n'était pas proportionné aux dimensions de la scène. En l'agrandissant, ça permettait de plonger les téléspectateurs et spectateurs dans l'univers de chaque tableau, comme une immersion* »⁵⁷. Par sa dimension rectangulaire, cet écran géant en fond de plateau fait écho aux prémices de l'élection, lorsqu'elle se déroulait dans un cinéma⁵⁸. Avec cet étirement, il passe à un format quasi 16/9ème, en vigueur pour l'écran des téléviseurs neufs depuis la fin des années 2000. Par ce clin d'œil subtil à une évolution notoire de la télévision, l'élargissement du mur d'images revêt aussi un volet pratique. Au-delà de représenter justement un décor à vocation immersive, il sert aussi de support de visionnage pour les spectateurs en salle. Si la cérémonie fait la part belle au direct, 30 % des trois heures d'émission restent enregistrées. Les clips de retour antenne, les portraits des Miss, les reportages sur leur séjour, à l'étranger et dans la ville hôte, ou les clips de cadeaux sont tournés et montés à l'avance. Ils sont diffusés sur le mur d'images pendant que le téléspectateur le voit en plein écran chez lui. Le passage à une dimension rectangulaire favorise la diffusion et le visionnage de ces clips tournés en format 16/9ème, de sorte que le spectateur en fond de salle en ait un plus ample aperçu.

Cette même année, la couleur du plateau passe du blanc au noir. Avant lui, plusieurs déors d'émission emblématiques de TF1 ont amorcé la transition de leur teinte plutôt claire vers une dominante sombre. Les magazines *50 minutes Inside* et *Sept à Huit* en sont les quelques exemples récents⁵⁹. Au fil de la décennie 2010, le noir s'est démocratisé comme tendance d'habillage des décors télévisuels. Pour Caroline Gavignet, « *les plateaux noirs envoient davantage un signal de « prime-time » que le blanc* »⁶⁰, couleur autrefois hégémonique sur la plupart des plateaux de la Une, de jour comme de soirée (*Secret Story*, *Miss France*, *le Loto*, *Attention à la marche...*). Dans une autre mesure, « *la lumière est plus subtile sur un décor noir et tout ressort mieux : les visages, les vêtements...* »⁶¹ ajoute-t-elle.

⁵⁶ Annexe 21 : Un mur d'images central élargi de sept mètres - Page 148

⁵⁷ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 194

⁵⁸ Annexe 22 : Un agencement plateau-salle inspiré des cinémas ? - Page 149

⁵⁹ Annexe 23 : Une bascule du blanc vers le noir pour colorer certains plateaux de TF1 - Page 149

⁶⁰ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 194

⁶¹ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 194

Des raisons esthétiques propres à la mise en écran du concours ont ainsi insufflé ce noircissement.

5) Le proscenium : pièce maîtresse du dispositif scénique

Il est une spécificité scénique devenue un point format anthologique de la cérémonie, et des concours de beauté en général : le proscenium. Un prolongement oblong de la scène, sur lequel les Miss défilent. Il empiète sur l'espace réservé au public. Depuis 2008, sa longueur et sa largeur restent inchangées et sa structure en triptyque est immuable : une bande centrale à la couleur changeante sépare deux extrémités moins larges d'une texture brillante, identique au plateau. Cette division du proscenium en trois allées, consécutive à son élargissement, est une astuce facilitant les défilés. A l'image de la séparation des pistes d'atterrissage et de décollage d'aéroports, ces trois bandes permettent de fluidifier la circulation des Miss sur scène. Le chemin central est réservé à la candidate qui s'avance. Les deux autres, de part et d'autre, lui servent de voie pour effectuer son demi-tour. Une alternance droite-gauche est en général de rigueur. Si une candidate s'éclipse par la gauche, la prochaine à défiler se retirera par la droite, avant que celle qui lui succède ne s'éclipse à nouveau par la gauche... Une ingéniosité scénographique qui évite aux Miss d'entrer en collision entre elles.

Lors de l'élection de Miss France 1972, l'une des premières à se doter d'un proscenium, ce dernier se singularise par sa longueur de plus de dix mètres et son exiguë largeur. Les candidates sont à la limite du rentre-dedans, trop nombreuses à s'embouteiller sur ce ténu espace. La présence d'un proscenium perdure jusqu'à l'élection de Miss France 1986. Elle n'est pas reconduite pendant plusieurs années suivant la première retransmission. Le recentrage du contenu sur une logique privilégiant le spectacle au défilé, et le choix de salles peu à adaptées à ce type de configuration complexe à installer, expliquent sans doute ce revirement. Il faut attendre 2002-2003, année de la reprise de l'organisation du concours par Endemol, pour le voir réapparaître, saillant et immaculé. Plus court, son extrémité accuse une meilleure proximité avec la scène et fait désormais face au bureau du jury, qui longeait jadis sa longueur. Sur scène, il est l'endroit où les candidates sont le plus exposées, le plus vues, par le public comme par les téléspectateurs. Pour cette raison, il est l'une des surfaces les plus éclairées du plateau. Dans les années 1970 déjà, des projecteurs à son sol sont disposés à intervalles réguliers pour éclairer au mieux la silhouette des candidates. En 2006, le proscenium devient lui-même l'éclaireur. Pour la première fois, sa couleur est variable. Elle

oscille au gré des changements d'ambiance du décor et des teintes des murs d'images, grâce à une projection au sol traversant un plexiglas immaculé translucide⁶². Le proscenium continue de s'élargir et gagne en importance dans la structure du plateau pour devenir, deux ans plus tard, le point format identifiable que l'on connaît aujourd'hui.

Ce proscenium n'est pas propre aux concours de beauté. Nombre de grandes scènes télévisées sont complétées par ce type d'avancée. Depuis les années 1990, la cérémonie annuelle des Oscars se dote d'un tel dispositif. En avant-centre de l'espace scénique, il cristallise l'essentiel des séquences de présentation de catégories et des discours de remerciements. Le maître de cérémonie profite de son espace pour y réciter, en stand up, son monologue introductif. La forme de cette protubérance n'est pas immuable. Elle oscille au gré de la structure de la scène. Sur TF1, les *NRJ Music Awards* se parent d'un proscenium en forme de « L » pour embrasser les excentricités géométriques du plateau. Une protubérance en forme de disque toise le devant de la scène des *30 ans du TOP 50* sur W9 pour épouser la forme circulaire du mur d'images central⁶³. Celle de l'élection de Miss France n'a pas toujours été rectangulaire. En 2003, elle forme un arc de cercle partant des deux extrémités du plateau. Les raisons de ce changement d'un soir restent inconnues.

B. Des salles de spectacle calibrées pour l'accueil d'une émission de télévision

1) Des lieux hôtes qui s'adaptent à la démesure du plateau

En 1966, l'élection de Miss France se tient dans un casino. Salles polyvalentes, cabarets, salles des fêtes... à cette époque, la nature des lieux hôtes n'est pas cornaquée à une contrainte de captation télévisée. Malgré le passage à la retransmission en direct à partir de 1986, l'élection continue, pour quelques années encore, de se dérouler au sein de lieux inadaptés à l'accueil d'une émission de télévision d'envergure, et du dispositif de captation qui l'accompagne. En 1999, les salons de l'hôtel de ville de Paris reçoivent le concours. Un point d'achoppement de taille prévaut alors : la structure du plateau doit se calquer sur l'espace scénique disponible dans le lieu hôte. Ses décalcomanies doivent changer au gré des salles qui l'accueillent, tantôt exiguës, tantôt démesurées. Leurs dimensions peuvent radicalement changer d'une année sur l'autre. Ainsi, en 2002, le concours se tient au Palais des Sports de Lyon, aux quelque 7 000 places assises, avant de rebasculer sur une jauge

⁶² Annexe 24 : Depuis 2006, un proscenium animé de couleurs - Page 149

⁶³ Annexe 25 : Des prosceniums télévisés aux formes changeantes - Page 150

moindre l'année d'après : 1 500 places seulement au sein du centre des congrès de Deauville. L'aménagement du plateau s'adapte alors toujours aux limites imposées par une salle ou un espace scénique. Cette logique s'inverse définitivement en 2008. A partir de cette date, une révolution marque l'espace scénique du concours. Pour la première fois, le plateau, à la démesure patente, s'affranchit des limites imposées par une scène déjà en place. Il possède sa propre élévation (1,50 mètres environ), son propre revêtement (blanc brillant) et sa propre géométrie : une moitié d'hexagone, complété par un escalier incurvé, et prolongé par un proscenium en parallélepède. Une structure constante, singulière et identifiable, restée inchangée depuis. Dès lors, c'est l'enceinte hôte qui doit s'adapter au plateau. Convenir à sa démesure et à ses spécificités. Pour cette raison, sa dimension, qui pouvait pratiquer le grand écart d'une année sur l'autre, à l'image des exemples cités, reste dans le même ordre de grandeur depuis 2009. Une configuration de type zénith ou arena est privilégiée pour épouser l'imposant décor, moyennant une jauge assise de quatre à cinq mille personnes minimum.

2) De la salle polyvalente au zénith

De 1988 à 2004, l'élection se déroule régulièrement au sein de palais des congrès et de théâtres. Leur principal avantage est de fournir l'ensemble des besoins d'un spectacle vivant en public. Un espace scénique, des rideaux pour moduler sa profondeur, des projecteurs, une acoustique de qualité et une jauge oscillant entre 700 et 1600 places. Mais depuis la retransmission du concours, Miss France a la particularité d'être spectacle vivant et émission de télévision à la fois. Or, au moment de la construction de la plupart des théâtres en France, la télévision n'existe pas. Ces édifices ne sont pas conçus pour accueillir un dispositif technique conséquent. S'impose alors souvent le démontage de sièges en fosse (orchestre), de sorte que la caméra de gros plan soit située face au mitan de la scène ; l'utilisation de places laissées vides pour y apposer une imposante régie ; le cumul de rallonges pour pallier la disette de prises électriques... Des contraintes non-négligeables pour l'accueil de cérémonies télévisées. Comment alors garantir la télégénie qu'est censée fournir une émission de prime-time, répondre techniquement et spatialement aux besoins d'un spectacle chorégraphié, et accueillir un vaste public au sein d'un même et unique lieu ? Une première réponse est apportée lors de la première diffusion en direct de la cérémonie, organisée dans un véritable studio de télévision. Bien que démesuré, il est inadapté à l'accueil d'un grand nombre de spectateurs. Cette année-là, le public ne se résume qu'à une centaine de privilégiés. A la suite de cette première diffusion télévisée, l'intérêt grandissant pour le

concours amène le comité Miss France à élargir l'accès à la cérémonie à plusieurs centaines, puis milliers de Français. Aujourd'hui, cet engouement se traduit par la vitesse fulgurante à laquelle sont vendues les billets d'entrée. En 2017, quatre heures auront suffi à les écouler⁶⁴. L'élection de Miss France 2011 les a vu partir en moins d'une demi-heure⁶⁵. Le record est détenu par l'élection de Miss France 2015. Les places s'y sont arrachées en à peine cinq minutes, selon France 3 Centre⁶⁶. Pour marier médiagenie, confort technique et grande capacité de places assises, la solution définitive semble trouvée en 2009. Pour la première fois, Endemol recourt à une salle de configuration zénith. Créé en 1984 sous l'impulsion du ministre de la Culture Jack Lang, ce type de salles de spectacle démesurées, caractérisé par la disposition de ses places en arc de cercle, revêt un atout de taille. Il est équipé d'un espace régie, conçu et adapté pour accueillir du matériel technique utilisé pour des concerts ou émissions de télévision. Une fosse dépourvue de sièges lui est consacrée à mi-hauteur de gradins, au centre des tribunes, de sorte qu'il soit orienté face au plateau⁶⁷. La présence de cet espace régie est d'ailleurs requise dans le cahier des charges d'une ville souhaitant recevoir le concours. Le jour J de l'élection, le zénith devient ainsi un véritable studio de télévision, capable d'accueillir plusieurs milliers de spectateurs.

Ces grandes salles font toutefois perdre au concours proximité et convivialité. Depuis 1968, le temps où les spectateurs pouvaient se sustenter à une table en pied de scène façon cabaret est révolu. Plus les salles s'agrandissent, plus la distance entre les acteurs cérémoniels sur scène et le public est conséquente. Les sièges sont davantage écartés de l'espace scénique de façon à créer un corridor de sécurité. Il offre aux agents de sécurité, chargés de filtrer les entrées et sorties de la scène à ses extrémités, un temps de réaction plus important pour cerner et neutraliser toute tentative d'intrusion happening ou déséquilibrée. L'accès aux caméramen est facilité. Ils peuvent opérer des plans du bas du plateau. Le corridor permet aussi et surtout aux danseurs d'évacuer la scène. Un espace plus large leur est consacré pour atterrir de leur saut, et ainsi, éviter tout risque de collision avec un spectateur⁶⁸. Cette distance public-acteurs cérémoniels se matérialise aussi par la hauteur de ladite scène. Lors de la première diffusion du concours, l'émission se tourne à même le sol d'un studio de télévision. La surélévation du podium ne mesure pas plus d'un

⁶⁴

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/les-2000-billets-pour-la-soiree-de-miss-france-a-chateauroux-vendus-en-4-heures-1510940185> [en ligne]

⁶⁵ https://www.letelegramme.fr/_amp/595/20111007-1001455595.php [en ligne]

⁶⁶ <https://www.rtl.fr/culture/medias-people/miss-france-2015-ce-que-l-on-sait-de-la-ceremonie-7775268086> [en ligne]

⁶⁷ Annexe 26 : Des zéniths à l'espace régie adapté à la retransmission du concours - Page 150

⁶⁸ Annexe 27 : Un corridor d'évacuation des danseurs entre la scène et les places assises - Page 150

mètre. Depuis l'instauration de la disposition en diadème en 2003, l'espace scénique a gagné en hauteur à mesure que la salle gagnait en démesure. Là où en 2006, le proscenium arrive à la taille de la plupart des spectateurs, dans une salle de 1100 personnes, il parvient trois ans plus tard à toiser aisément le buste du public (debout) du Palais Nikaïa de Nice aux quelques 6300 places assises⁶⁹. L'élévation du plateau est restée la même depuis.

V. Une identification à des figures d'incarnations tutélaires

A. La figure présentatrice

La sérialité du contenu Miss France s'articule aussi autour de ses incarnations. Dans un concours de beauté, elles sont en grande partie représentées par le casting de l'émission : les Miss. Elles sont sa vitrine, les actrices cérémonielles que le public attend de découvrir. La figure présentatrice est censée s'effacer derrière elles. Comme définit dans *La Télévision Cérémonielle*, elle relaie « *les gestes des acteurs cérémoniels par une activité discursive* »⁷⁰. Sa présence serait davantage cantonnée à un rôle de « *passe-plat* », selon une qualification Jean-Pierre Foucault, l'actuel maître de cérémonie, lors d'une interview au journal télévisé du 13 heures de TF1, en 2017. Sa fonction sert d'intermédiaire entre les séquences. A lancer, annoncer, l'ensemble des tableaux chorégraphiés, clips vidéo et résultats. Aujourd'hui, l'activité discursive de la figure présentatrice représente pas moins de 18% du temps d'antenne de la soirée⁷¹. Environ un cinquième des trois heures de direct relève ainsi de son « *passage de plats* ». Il convient alors de démontrer que cette fonction va au-delà de cette simple métaphore culinaire.

1) Le choix d'une figure qui fait autorité dans le paysage télévisuel

Avant Guy Lux, premier présentateur de télévision à orchestrer l'élection, l'animation du concours n'est pas externalisée à un professionnel de la présentation. Le maître de cérémonie est un membre du comité Miss France. Dans les années 1950, Louis de Fontenay assure la double-prérogative. Vingt ans plus tard, cette fonction ne dégage toujours pas l'aura qu'elle revêt aujourd'hui. Son rôle est atténué par le truchement d'un commentateur, journaliste envoyé en duplex de la salle hôte, qui narre le déroulé de

⁶⁹ Annexe 28 : Une surélévation scénique augmentée de concert avec la taille des salles - Page 151

⁷⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 173

⁷¹ Moyenne effectuée à partir du chronométrage des élections de Miss France 2016, 2018 et 2021.

l'élection. L'auditeur ne disposant pas de l'image, son rôle confine surtout à la description de la couleur des robes, des cheveux, des yeux et autres spécificités physiques des candidates. Ce commentaire en direct a par ailleurs été gardé pour les concours de beauté féminins américains. Lors des défilés, un commentaire permanent de la démarche, l'élégance, la tenue, le regard et le sourire des Miss est assuré par deux personnalités excentrées de la scène. Elles sont à mi-chemin entre spectatrices et co-animatrices.

Lors des premières retransmissions du concours Miss France, le présentateur devient une personnalité tutélaire de l'émission. Il monopolise sa discursivité, aujourd'hui plus largement partagée avec d'autres acteurs cérémoniels : Miss régionales, figure co-animatrice, membres du jury... L'émission s'inscrit encore dans ces types de contenus très incarnés par leur figure présentatrice. En 1989, son nom figure même dans le titre de l'émission : « *Avec Sacha Distel, élisez Miss France* ». Les diffuseurs semblent alors miser sur des animateurs de renom pour pallier le manque de notoriété du programme.

Le choix de la figure présentatrice ne doit en effet rien au hasard. « *Les principaux protagonistes bénéficient d'une légitimité et d'un charisme renouvelés* »⁷² expliquent Daniel Dayan et Elihu Katz dans *La Télévision Cérémonielle*. A l'image des élections de Miss France précédentes, qui ont vu se succéder Guy Lux (1987-1988), Sacha Distel (1989), Yves Lecoq (1990-1991) et Julien Lepers (1992-1995), ce protagoniste principal, en la personne du présentateur, assoit une certaine autorité charismatique, telle qu'elle est définie par Max Weber. Selon le sociologue allemand, elle est conférée par l'ensemble d'un groupe qui accorde une reconnaissance à cette autorité. Appliquée à ces animateurs du concours, cette reconnaissance peut résulter des succès d'audience d'autres formats orchestrés par leurs soins. A l'instar des pays où le concours de beauté national attire une forte audience, l'éphémère maître de cérémonie de l'élection, à raison de trois heures par an, incarne déjà une palette d'émissions phares. Dans le sillage du propos de Daniel Dayan et Elihu Katz, « *les protagonistes du récit cérémoniel ne sont plus seulement des symboles publics. Comme des personnages de fiction, ils s'offrent à l'identification* »⁷³. Avant de présenter le concours de Miss Univers, Steve Harvey anime les programmes cultes *Family Feud* (l'équivalent américain d'*Une famille en or*), et son talk show éponyme à succès *Steve TV Show*. Avant de piloter l'élection de Miss France, Jean-Pierre Foucault est déjà aux commandes des

⁷² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 203

⁷³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 225

émissions populaires *Sacrée Soirée*, *L'académie des 9* ou encore *Intervilles*. Une notoriété télévisuelle déjà construite qui confère à l'animateur cette autorité charismatique théorisée par Max Weber.

Aujourd'hui, avec une activité médiatique quasiment à l'arrêt, Jean-Pierre Foucault véhicule plus que jamais le programme. Impossible de dissocier l'animateur de l'institution, à l'image de son illustre jeu télévisé *Qui veut gagner des millions*. Cette notoriété de la figure présentatrice est un atout de taille pour raccrocher l'audience déjà acquise via ses formats de divertissement, à sa nouvelle émission. Le téléspectateur de longue date, pour qui la figure présentatrice est un critère de fidélité à l'élection de Miss France, pourra être conforté dans la poursuite de son appétence. Le profane, qui éprouve une dilection pour la personnalité et les autres émissions de l'animateur, pourra être incité à découvrir le nouveau contenu qu'il porte. Une garantie de tradition et de continuité dans l'incarnation du programme régit alors le contrat de communication qui unit récepteur et émetteur.

Suivant cette logique, l'exemple de la figure présentatrice française est unique. Dans un mercato médiatique en perpétuel mouvement, il se singularise par le caractère exceptionnel de sa longévité. En 2021, Jean-Pierre Foucault, soixante-quatorze ans, orchestrera sa vingt-septième élection. Les maîtres de cérémonie de Miss USA ou Miss Univers changent généralement tous les trois à quatre ans. Après une veille sur la longévité d'autres présentateurs de concours de beauté féminins nationaux, le record semble être détenu par l'animateur marseillais. Son enracinement dans l'imaginaire collectif du concours accentue sa dimension sérielle. Comme un acteur d'une série reconduit d'une saison à une autre, cette pérennisation de la figure présentatrice peut être à elle seule gage de fidélisation au contenu.

2) Un magistère télévisuel ritualisé

La présentation du concours suit un protocole codifié. Le déplacement et la position de l'animateur sur scène se sont ritualisés à mesure que la structure du plateau s'est pérennisée. Depuis 2003, lorsque des candidates foulent ce dernier, Jean-Pierre Foucault est systématiquement placé sur la droite. Pour sa première entrée en scène, à l'issue du tableau d'ouverture, il arrive toujours (à trois exceptions près) par l'escalier central, depuis la droite du plateau du haut. Les candidates placées au mitan des marches s'écartent de sorte à lui laisser un passage central pour passer. Une arrivée magistrale qui dégage chez lui une

prestance, une superbe corroborée par l'archétype de la tenue du maître de cérémonie : smoking sur mesure et nœud papillon noirs sur une chemise écarlate⁷⁴. Depuis 1987, la figure présentatrice porte le même costard noir immuable. L'image traditionnelle du maître de cérémonie, telle qu'elle est véhiculée aux Oscars ou à Miss Univers, est préservée. Le costume ne change de couleur qu'à partir de 2018, au profit d'un sobre bleu de minuit. A l'occasion du centenaire du concours en 2020, la veste fait la part belle aux paillettes et à la dorure. Un zeste de modernité pour marquer ce centième anniversaire.

Après des Miss, l'animateur incarne ainsi une autorité aussi charismatique que rassurante. Plusieurs anciennes candidates confient avoir été mises à l'aise par la bienveillance et la convivialité de Jean-Pierre Foucault lors des séquences de prise de parole. Par leur âge et/ou leur ancienneté, les maîtres de cérémonie incarnent une figure presque paternelle. A leur première présentation du concours, tous avoisinent la cinquantaine. Jean-Pierre Foucault franchit les cinquante-cinq ans lors de sa première élection. Il en avait soixante-treize à sa dernière. Une stature qui lui vaut une place à part dans le programme et l'érige en figure devenue tutélaire au concours de beauté.

B. Les figures co-animatrices et emblématiques

Pour associer un repère d'identification à la cérémonie télévisée, les scénarios cérémoniels décrits par Daniel Dayan et Elihu Katz passent par des figures emblématiques. « *Les couronnements exaltent indiscutablement le charisme de leurs principaux personnages* »⁷⁵. Celles-ci sont les acteurs de la dramaturgie des cérémonies télévisées.

1) Geneviève de Fontenay et Sylvie Tellier : d'une discoursivité spontanée à une co-animation formatée

De 1953 à 2010, il est une figure emblématique et charismatique qui a marqué l'histoire du concours : Geneviève de Fontenay, légendaire présidente du comité Miss France depuis 1981, année du décès de son mari Louis. Ancienne esthéticienne, elle a coraqué l'organisation du concours, des répétitions aux choix des accessoires des Miss jusqu'au rachat du concours par Endemol. Pendant plus de trente ans, en « *parfaite chaperonne et dans la volonté de nous protéger, Geneviève nous accompagnait systématiquement sur*

⁷⁴ Annexe 29 : Le traditionnel smoking du maître de cérémonie télévisée - Page 151

⁷⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 41

chaque plateau télé »⁷⁶ confie une ancienne Miss France. Elle commence à se forger une notoriété à partir de la première retransmission télévisée de la cérémonie. Au-delà d'une gouaille singulière, le public découvre son immuable style vestimentaire atypique. Des anthologiques vestes noir et blanc, et un unique style de grands chapeaux à bandeaux de la même couleur. Il lui vaudra le surnom de « *Dame au chapeau* ». Inchangé d'élections en élections, ce look reconnaissable entre mille est un redoutable atout de communication et une vitrine pour le concours de beauté. Ce choix vestimentaire identifiable peut être comparé à celui de Napoléon Bonaparte, connu (entre autres) pour son sens aigu de la communication. En décidant de porter le traditionnel bicorne en bataille et non en colonne, tel que requière ce type de couvre-chef militaire, le premier empereur des Français se différencie de ses officiers. Avec sa tenue inimitable, Geneviève de Fontenay campe, comme le créateur du code civil, une silhouette immédiatement reconnaissable. Un repère qui permet à tout quidam l'apercevant dans les médias, de l'associer directement au contenu qu'elle incarne. Forte d'avoir travaillé huit ans à ses côtés, Sylvie Tellier, dans son ouvrage 'Miss France 1920-2020', livre une description fidèle au personnage. « *Le décalage complet entre l'austérité de sa tenue noir et blanc - outil marketing imparable -, son franc-parler et son accessibilité l'ont rendue irrésistible. Il faut dire que Geneviève de Fontenay est ce que l'on appelle dans le jargon télévisuel une « bonne cliente ».* Ses sorties sans filtre ont rapidement fait d'elle une invitée de choix sur les plateaux télévisés »⁷⁷. De quoi inciter, sans doute, les téléspectateurs de ces émissions de télévision à retrouver le sel de sa personnalité lors du prime-time de décembre.

Geneviève de Fontenay y apparaît à l'occasion de quatre à cinq interventions : une entrée en scène prolixe, l'annonce des demi-finalistes et finalistes, le sacre, et quelques apparitions complices aux côtés de l'animateur, meublant l'intervalle de temps entre deux tableaux chorégraphiés. Elle use généralement du temps d'antenne qui lui est dédié pour citer et remercier créateurs et chorégraphe, chef d'orchestre et bijoutiers ou autres partenaires. Ses interventions discursives se taillent alors une place non négligeable dans le déroulé de la cérémonie.

Pourtant, et paradoxalement, Geneviève de Fontenay ne prétend pas à un rôle de co-animatrice. Aucune ligne du prompteur ne lui est destinée. Il est aisé de constater qu'elle ne le lit jamais. Sur scène, les assertions de la dame au chapeau relèvent souvent de sa

⁷⁶ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 36

⁷⁷ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 36

spontanéité, corroborée par des questions de l'animateur. Par des sorties impréparées, drôles et regorgeant souvent de messages politiques⁷⁸, elle donne au concours son piment et sa saveur cocasse et impromptue. Or, dans les cérémonies télévisées décrites par Daniel Dayan et Elihu Katz, « *les interventions (discursives NDA) sont marquées par une forte dimension protocolaire* »⁷⁹. La discursivité du concours Miss France s'inscrit aujourd'hui dans cette perspective. Après avoir pris la relève de Geneviève de Fontenay en 2010, dans le tandem qu'elle formait avec Jean-Pierre Foucault, Sylvie Tellier incarne une prise de parole plus préparée et calibrée. Les sorties de la dame au chapeau, chronophages, imprévisibles et donc non prises en compte dans le pré-chronométrage de l'émission, mettent les nerfs du réalisateur à rude épreuve. Le risque de retard sur le rendu d'antenne est grand. Des situations cocasses où Jean-Pierre Foucault s'empresse de shunter ses digressions fleuves, sont alors légion. Comme le remarquent Daniel Dayan et Elihu Katz, « *pour jouer les rôles rituels qui leur ont été attribués, les protagonistes d'une cérémonie télévisée se soumettent à certaines conventions. Les témoins de ces événements sont prévus à l'intérieur de leur script. Des rôles spécifiques leur y sont réservés* »⁸⁰. L'intervention discursive de la figure complémentaire à l'animateur a ainsi été « *conventionnée* ». En inscrivant sur le prompteur son exact verbatim, ou le texte préparé que Sylvie Tellier prononcera mot pour mot à l'antenne après une relance du présentateur, un minutage en amont peut être réalisé et limite le risque de ne pas respecter les temps. Dans cette mesure, le formatage, ou l'adaptation de la discursivité aux contraintes temporelles du direct, peut être constaté. En conséquence, Miss France 2002 occupe désormais le rôle officiel de co-présentatrice depuis 2017. Une première, car le concours a toujours été porté par une figure présentatrice unique (et masculine), à rebours de nombreux concours de beauté étrangers (Miss Philippines, Miss USA, Miss Mexique...). Comme l'animateur, elle tient en permanence une fiche dans une de ses mains, duplicata des propos au prompteur. Ses lancements sont plus nombreux, sa présence aux côtés de Jean-Pierre Foucault plus régulière⁸¹.

2) Une Miss France en titre désormais reconnue

La sérialité du concours s'articule aussi autour du passage de relais. En passant du jeu télévisé du midi *Attention à la marche aux 12 coups de midi*, TF1, diffuseur de l'élection,

⁷⁸ Annexe 30 : Des sorties iconoclastes de la dame au chapeau en direct - Page 151

⁷⁹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 8

⁸⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 117

⁸¹ Annexe 31 : Sylvie Tellier, co-animatrice de l'élection de Miss France depuis 2017 - Page 152

avait déjà amorcé la mue d'une de ses émissions phares autour d'une figure d'incarnation qui reste d'une émission à l'autre. Le maître de midi est en effet reconduit d'épisodes en épisodes jusqu'à sa défaite, ou son abandon. Au fil des numéros, il se forge une image identifiable et reconnaissable. Regarder la cérémonie, c'est aussi apercevoir une dernière fois la dernière récipiendaire, vue toute l'année au fil d'apparitions médiatiques multiples, en tant que Miss France en titre. Cette figure tutélaire, reconduite d'une élection à l'autre pour remettre sa couronne sert de liant entre les émissions, de repère qui confère à Miss France une dimension sérielle malgré sa temporalité, annuelle.

Le public découvre ainsi sa métamorphose, son embellissement par des robes et coiffures de prestige, un an après son sacre. Dans les années 2000, un synthé (ou incrustation de texte à l'écran) floqué du nom et prénom de la Miss France en titre sert à l'identifier⁸². Depuis 2010, il a définitivement disparu. Sa simple introduction orale par le présentateur semble désormais suffire à l'identification de cette figure tutélaire. Des années 1990 à 2010, la célébrité de Miss France ne mûrit pas autant qu'aujourd'hui. Le charisme de la dame au chapeau entame à petits feux son magistère. *« En parfaite chaperonne et dans la volonté de nous protéger, Geneviève nous accompagnait systématiquement sur chaque plateau télé. Mais elle suscitait tellement la curiosité et l'affection des animateurs qu'il n'était pas toujours aisé de trouver sa place à ses côtés »*⁸³ explique Sylvie Tellier, justifiant les raisons de ce déficit de notoriété des Miss France en titre. Depuis le départ de Madame de Fontenay, une stratégie divergente a été mise en place pour faciliter leur identification. Sylvie Tellier s'efface volontairement derrière la personnalité de ses protégées. *« Quand elle est partie, j'ai souhaité prendre un virage à 360 degrés sur ce point. Je voulais que les journalistes découvrent les jeunes femmes en titre. Chaque Miss France a son histoire, son parcours, ses aspérités ; et toutes méritent qu'on s'y intéresse. Il y a là une vraie richesse culturelle qui compose cette institution et qui selon moi ne peut reposer sur une seule et unique figure »*⁸⁴.

3) Une monstration galopante et esthétisée des membres du jury

Ces figures d'incarnation sont à l'image du programme : consensuelles, populaires et tout public. Chaque année, le maître de cérémonie français figure en effet dans le classement des animateurs préférés des Français, publié par 'TV Magazine'. Une dimension référente que l'on retrouve chez les membres du jury de Miss France. Treize des cinquante célébrités

⁸² Annexe 32 : La Miss France en titre identifiée grâce à un synthé - Page 152

⁸³ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 36

⁸⁴ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 36

du dernier classement annuel du Journal du dimanche des personnalités préférées des Français ont déjà figuré une ou plusieurs fois dans le jury de l'élection. « *Miss France a toujours pu se targuer d'avoir un jury d'exception, et ce, depuis les années 1930, où peintres, sculpteurs, photographes et journalistes participaient à la cérémonie. En 1947, date de la première élection menée par Louis de Fontenay, la comédienne Suzy Delair et le chanteur Henri Salvador étaient présents* »⁸⁵ se souvient Sylvie Tellier. « *Comme du temps de Maurice de Waleffe, il se compose de personnalités et d'artistes* »⁸⁶, français et étrangers, du monde de la chanson, de la télévision, de la mode, du sport ou de l'humour. Le choix de ces incarnations dépend toutefois de l'étroitesse du lien qu'entretient leur actualité avec le diffuseur. La priorité semble donnée à la promotion d'œuvres dont la première chaîne d'Europe est partenaire (acteur de série d'accès, spectacle d'humour coproduit par TF1, présentateurs de la chaîne...).

Par leur renommée, ces figures sont aisément reconnaissables. Tout au long de l'émission, elles participent à longueur d'interventions discursives (réponse à une question de l'animateur, commentaire sur la cérémonie...) et de plans dédiés. En vingt ans, leur temps d'apparition à l'écran a considérablement augmenté. En 1999, les plans sur le jury sont presque inexistantes. Seule sa présentation générale en début d'émission jouit d'une exposition télévisée. En 2019, ils représentent 7% du temps d'antenne (environ 13 minutes). La captation en plan rapproché des visages, des impressions face aux défilés est aujourd'hui plus prégnante dans la réalisation. Souvent, les réactions sont diffusées une fois le passage d'une Miss en bout de proscenium achevé. Pour les téléspectateurs, eux-mêmes juges derrière leur écran, cette captation constitue un moyen de scruter, de s'identifier à leurs réactions. De voir si les goûts du ménage sont partagés par l'incarnation télévisée de ce jugement domestique. De ce point de vue, certains gestes sont évocateurs. L'opinion d'un membre du jury sur une prétendante peut être trahie par une lecture sur les lèvres, le temps d'un bref plan dédié. Consécutives à la fin du passage d'une Miss sur le proscenium, une prise de note peut explicitement signifier un penchant de son rédacteur pour la prétendante en question. Cette profusion de plans explique sans doute le formatage de son emblématique bureau pour la télévision. De simples tables en formica recouvertes d'une nappe dans les années 1950, le bureau du jury est devenu un véritable cockpit télévisuel. Chaque membre dispose devant lui d'une tablette diffusant l'élection, à l'image d'un sous-main de table d'écolier, pour mieux percevoir les candidates. Ces écrans sont incrustés

⁸⁵ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 76

⁸⁶ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 14

dans l'épaisseur diaphane de sa surface horizontale. Celle-ci toise l'architecture galbée du bureau, bardée de parois en plexiglas. Leur translucidité trahit la lumière de projecteurs logés en son sein. Ils reproduisent la couleur dominante des décors, murs d'images et projecteurs scéniques. Une animation lumineuse que l'on retrouve dans les bureaux de jury emblématiques, à l'image de ceux de *Danse avec les stars*, *X Factor* ou *La France a un incroyable talent*⁸⁷. Leur habillage s'est « marketé » à l'image de l'identité visuelle de l'émission. Un logo grand format occupe la centralité verticale du bureau. L'imprimé des tasses, le dos des feuilles de prises de notes, sont eux aussi floqués de ce sceau depuis les années 2010 pour marquer l'omnipotence de la marque Miss France à l'écran. Ces bureaux cités en exemple, comme celui du concours de beauté, se singularisent également par une démarcation avec le public. Avant la retransmission du concours, les membres du jury se confondent avec la marée de spectateurs. Depuis les années 2010, une distance s'est créée. Son emplacement est surélevé par une estrade de plusieurs dizaines de centimètres. Au sein d'amples fosses, un corridor de plus d'un mètre le sépare des premiers rangs.

Ce formatage confère ainsi aux jurés une importance emblématique à l'écran. La réduction progressive de sa composition permet d'ailleurs de mieux les assimiler. Au milieu des années 2000, le nombre de jurés passe de huit à six. Un changement qui permet de ne pas noyer le téléspectateur dans un vaste zoo de noms célèbres. La familiarisation avec ces derniers peut ainsi opérer davantage.

4) Un président du jury devenu iconique

L'élection de Miss France 2011 accuse la chute la plus rocambolesque de son audience d'une édition à l'autre. Près d'un million de téléspectateurs en moins, pour une part de marché décevante de 34,1%. Si la montée en puissance de la TNT semble en être l'un des facteurs, le journalisme médias s'accorde à justifier cette baisse par le départ de Geneviève de Fontenay. A la suite du recrutement par la société Endemol de Kelly Bochenko (ex-Miss Paris destituée après avoir posé nue) pour l'émission *La ferme des célébrités*, la dame au chapeau décide, en mars 2010, de quitter la société Miss France et de créer un concours dissident. A longueur d'interview, elle invite à boycotter la cérémonie de TF1. « *Parce qu'elle est iconique et afin de pallier son absence, j'ai souhaité proposer aux Français une figure emblématique pour présider le jury durant plusieurs années. J'ai pensé à Alain Delon, qui avait déjà tenu ce rôle dix ans plus tôt. Il a accepté avec enthousiasme et s'est même*

⁸⁷ Annexe 33 : Des bureaux de jury d'émissions de prime-time parsemés de led - Page 153

déclaré président à vie »⁸⁸. Sylvie Tellier résume par ces mots l'importance d'une incarnation référente et tutélaire identifiable à l'émission. La présidence du jury embrasse cette conception. De 2010 à 2012, Alain Delon est un emblème, succédané à Geneviève de Fontenay. Avant son départ, la figure du président du jury accuse déjà une superbe. Un acteur cérémoniel qui ferait office de « *prêtre patelin* »⁸⁹, dont la fonction existe depuis trente ans seulement. Ce n'est qu'à partir de 1991 que le jury se dote d'un président. La renommée de ce dernier est souvent internationale (Jean-Paul Gaultier, Iris Mittenaere, Line Renaud, Gina Lollobrigida...). A défaut de voter, son rôle ne consisterait qu'à trancher en cas d'égalité. Paradoxalement, le président est le membre du jury qui aurait le moins d'influence sur l'issue du scrutin. En début d'émission, la tradition veut qu'il arrive par le plateau du haut, sur une musique grandiloquente, pour ouvrir officiellement la cérémonie. Le public se lève pour l'accueillir. Le président se démarque par des interventions discursives plus fréquentes que les autres membres du jury. La plus attendue est de loin l'annonce du résultat. Depuis l'élection de Miss France 2001, le nom de la région gagnante est systématiquement dévoilé par ses soins. L'ouverture de la cérémonie et la révélation du verdict par le président du jury intègrent ainsi le protocole traditionnel qui régit la cérémonie.

C. Des figures emblématiques devenues actrices de la dramaturgie cérémonielle

La nouveauté de la retransmission du concours post 2002 réside dans l'utilisation de ces figures tutélares. Entre les élections de Miss France 2009 et 2011, un clip introductif précède le tableau d'ouverture. Les cinq dernières Miss France jouent à se chiper la couronne, se lancent dans une course effrénée où le diadème compose le fameux relais... Une mise en scène de la succession annonciatrice de la promesse de l'émission.

En 2013, pour la première fois, la Miss France en titre participe à la dramaturgie du direct. Sur le thème des contes de fées, l'élection de Miss France 2014 se singularise par son tableau d'ouverture. Pour la première fois, la dernière récipiendaire du titre est intégrée à la mise en scène d'un tableau. Projetée sur un rideau blanc géant qui dissimule le décor, Marine Lorphelin, Miss France 2013, reproduit la scène emblématique du conte de Blanche Neige. Grimée dans le personnage de la Reine, elle y adapte, le visage face au fameux miroir maléfique, la phrase anthologique du conte à l'enjeu de l'élection de Miss France : « *Miroir, mon beau miroir. Elles sont 33 et représentent toutes les régions de France. Mais une*

⁸⁸ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 79

⁸⁹ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 120

seule remportera la couronne de Miss France 2014. Alors mon beau miroir, qui sera la plus belle ce soir ? ». Elle pose ainsi la thématique qui servira de fil directeur au spectacle cérémoniel. La première dauphine de Miss Monde 2013 n'est alors présente que de manière fictive dans le tableau. A partir de 2015, le format fait participer d'anciennes Miss France aux tableaux chorégraphiés des candidates. A l'ouverture de l'élection de Miss France 2016, Camille Cerf, Miss France 2015, se retrouve au milieu des trente Miss régionales qui souhaitent lui succéder. Elle est coiffée de sa couronne et drapée d'une robe de couleur différente pour s'en démarquer, avant de s'éclipser. Cette immixtion d'anciennes récipiendaires du titre dans le spectacle chorégraphié sera reconduit chaque année pour certains tableaux. Elle est poussée à son paroxysme lors de l'élection de Miss France 2016, sur le thème des rêves d'enfant. Chacune d'entre elles incarne un rêve dans un clip introductif, qui est ensuite reproduit et chorégraphié sur le plateau. L'astuce narrative consiste à les faire apparaître dans la robe de leur sacre pour se transformer ensuite en l'objet de leur désir d'enfant, aussi fantaisiste soit-il⁹⁰.

Depuis 2018, les membres et le président du jury peuvent aussi être intégrés à la mise en scène. Lors des trois dernières élections, ces derniers se mélangent aux candidates sur scène en train d'ouvrir la cérémonie. Ils campent une position définie par le metteur en scène et occupent une place centrale sur le plateau.

VI. Un générique à l'identité sonore singulière

La cérémonie Miss France s'est muée en émission de télévision. A l'instar d'autres spectacles devenus télévisés, elle entre dans cette catégorie d'« *émissions précédées chacune par leur jingle, coup de trompette annonceur qui dure assez longtemps pour rameuter la famille* »⁹¹. Ce coup de trompette mentionné dans la préface de la télévision cérémonielle par Lucien Sfez, est par ailleurs la principale sonorité du générique de Miss France. Depuis la fin des années 1990, il est l'identité sonore anthologique de l'élection. Ses riffs sont reconnaissables dès les premières notes. Il a été composé en 1999 par Richard Sanderson⁹². Un musicien à la notoriété antérieure à la première retransmission du concours. Il est l'interprète de la bande originale du film culte *La Boum*, intitulé *Reality*. Sa

⁹⁰ Annexe 34 : Des Miss France incarnent les rêves reproduits sur scène par les candidates - Page 153

⁹¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Préface

⁹²

<https://www.programme-tv.net/news/evenement/miss-france-2019/221361-miss-france-2019-decouvrez-quel-celebre-chanteur-des-annees-80-a-compose-le-generique-de-lemission/> [en ligne]

version traditionnelle a été progressivement remasterisée, notamment par l'atténuation des battements de tambours, et la diminution du volume des trompettes. Une façon, sans doute, de mieux répondre aux conformités d'un générique télévisé. Celui de la cérémonie Miss France n'a jamais été changé depuis. Sa version intégrale a toutefois été raccourcie. Dans les années 1990-2000, sa durée avoisine la minute. Elle s'est réduite de moitié à partir de l'élection de Miss France 2011. Le caractère désuet des riffs de trompette en fin de générique⁹³ explique peut-être cette contraction. Cette musicalité raccourcie du générique accompagne aujourd'hui les quatre clips de reprise d'antenne, consécutifs à une plage publicitaire.

Sur cette musique entêtante, le générique introductif, d'une trentaine de secondes, sonne le lancement de la cérémonie. Ritualisé selon un séquençage identique chaque année, sa version imagée se compose en général d'images d'endroits incontournables de la ville hôte, filmée sous ses plus beaux atours. Elles sont accompagnées, en médaillon et au centre, du logo de la société de production et de celui du diffuseur principal (TF1). Des plans grue de la salle de spectacle vide, du plateau en construction, de la régie, puis des Miss en préparation coiffure et maquillage sont diffusés. Un aperçu des tenues portées lors de la cérémonie, et des décors, est exposé par de furtives images des répétitions de chorégraphies. Le générique se termine quasi systématiquement par un gros plan sur la couronne qui sacrera l'heureuse élue. Par ce dernier plan, l'émission use avec subtilité d'un procédé insoupçonné, appelé en littérature l'épanadiplose, ou plus communément dans le jargon journalistique : la boucle. Il s'agit de la reprise d'un élément d'introduction d'un récit à la conclusion de ce dernier. Une astuce narrative, ici relativement ingénieuse, pour rappeler au téléspectateur, dès le générique, qu'à l'issue des trois heures de direct, une jeune inconnue coiffera le somptueux diadème. La boucle dévoile implicitement la promesse de l'émission : à la fin du prime-time, la nouvelle « *plus belle femme de France* » sera élue.

L'année 2010 acte la disparition de la voix off de ce générique télévisé. Superposée aux images et au son, elle narrait brièvement le concept, le thème et la promesse de l'émission. La notoriété de cette promesse, devenue patente, explique sans doute ce retrait. Cette année-là, la retransmission du concours célèbre son vingt-quatrième anniversaire. Cette modification permet aussi de donner plus de prégnance sonore aux trémolos de la musique. D'alléger et d'accentuer la solennité du générique⁹⁴.

⁹³ <https://youtu.be/ZZjEnwXEFRU?t=16> [en ligne]

⁹⁴ Les génériques de Miss France en vidéo : 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=9WM6-rLiEOI> ; 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=TNqmPeyrbuU> ; 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=69DK-2NYDOQ> ; 2014 : <https://www.youtube.com/watch?v=0UfiCIM5vuU> ; 2013 : https://www.youtube.com/watch?v=LxnYa4_cPIA ; 2012 : <https://www.youtube.com/watch?v=7GdrbsX-rSc> ; 2010 : <https://www.youtube.com/watch?v=MUqMOTy1DFA> ; 2009 :

Les marqueurs d'identification du concours Miss France se divisent en trois groupes. Les identités médiatique et sonore que constituent le plateau, l'écharpe et le générique sont d'ordre technique. La grandiloquence et la singularité qui caractérisent ces points formats depuis la retransmission télévisée préside à l'identification auditive et visuelle du format. Leur épuration et leur adaptation aux évolutions de la télévision ont permis de les embellir à l'antenne. Les figures d'incarnation tutélaires s'inscrivent dans une logique d'identification narrative. Leur présence, leur récit, est enluminé par les artifices de la mise en scène. La ritualisation de leur déplacement et de leur discours les érige en acteurs de la dramaturgie cérémonielle. Les troisièmes marqueurs relèvent du symbolique. Le chauvinisme, la beauté, le régionalisme sont autant de valeurs et traditions qui traversent les éditions. Leur interpénétration véhicule leur superbe à l'écran. Par le truchement de la beauté, l'élection donne un aspect glamour à la région pour tisonner le chauvinisme des spectateurs. Peu clivants, ces repères valorisés sont repris d'une élection à l'autre. L'articulation de la sérialité du concours Miss France autour de marqueurs consensuels d'identification valorisés par le prisme télévisuel, semble ainsi s'ériger en hypothèse crédible et validée.

Hypothèse 2

Une cérémonialité magnifiée par une spectacularisation sensationnelle couplée à une scénarisation fantaisiste

I. Un spectacle à la mise en scène médiagénique

Dans *The Descent of ICarus*, Yaron Ezrahi suggère que la démocratie a besoin d'être racontée, dotée de visibilité, mise en spectacle. Tel est en partie l'objet d'une campagne électorale. A coups de clips de campagne épurés, de meetings démesurés, aux musiques grandiloquentes et entrées en scène magistrales, le tout sublimé et scénarisé par moult plans, lumières, et un habillage présidentiable, les candidats promeuvent leur image dans le but opportuniste de récolter le plus grand nombre de voix. Un rapprochement peut s'établir avec le dispositif du concours de beauté. Pour faire son choix, le public a en effet besoin d'arguments. Véritable instrument promotionnel des attributs physiques de la Miss, le défilé constitue son moyen de faire campagne. Pour sa beauté. Pour sa région. L'évolution de la télévision va définitivement le sortir de son statut de simple défilé. En 1996, « *la cérémonie débarque sur TF1, avec Jean-Pierre Foucault au micro. Jeux de lumière, chorégraphies, décors... la Une voit les choses en grand* »⁹⁵. Dans le sillage de la spectacularisation des meetings présidentiels, Miss France est devenu un « *spectacle télévisé* »⁹⁶. Sa mise en scène tutoie aujourd'hui celle de comédies musicales de renom et les grands shows d'envergure comme le défilé de mode annuel du 'Victoria Secret's Fashion Show'. Dans le cas des cérémonies télévisées, Daniel Dayan et Elihu Katz sous-tendent même une injonction à la spectacularisation liée à l'audimat. « *Réunissant les plus vastes audiences connues, ces événements se doivent de constituer de remarquables spectacles* »⁹⁷. Pour embrasser ce qualificatif « *remarquable* » à Miss France, une stratégie artistique de sublimation des performances cérémonielles (ou campagnes promotionnelles) semble prendre son essor depuis les années 2000. Il convient alors de passer au crible la bascule du modèle scénographique du concours. D'analyser sa mutation d'un registre traditionnel à une scénarisation contemporaine des plus avant-gardistes. D'une tonalité pompière de bal philharmonique à l'excentricité festive d'une discothèque. D'une captation strictement

⁹⁵ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 75

⁹⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 80

⁹⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 14

télévisuelle à une réalisation empruntant les codes du 7ème art. Nous démontrerons ainsi qu'il tient parfaitement l'osmose entre récit fictionnel et émission de télévision. Que de spectacle télévisé, le concours Miss France s'est mué en « *spectacle de fiction* »⁹⁸.

A. Une scénarisation 'magique' et sensationnelle

1. L'articulation autour du rêve par une scénarisation fictionnelle

a) Un thème directeur pour une mise en scène magique

« *Si la société de production (Endemol), très connue pour ses émissions de télé-réalité, signe beaucoup de programmes à succès, elle ne maîtrisait pas encore les codes du concours* »⁹⁹ révèle Sylvie Tellier dans 'Miss France 1920-2020'. L'actuel conducteur de l'émission remonte en effet à 2006. Quatre ans après son rachat. Endemol semble alors chevronné dans l'organisation de la cérémonie. Depuis cette date, l'enchaînement des séquences est resté peu ou prou le même. Consécutifs au tableau d'ouverture, les tableaux de présentation précèdent toujours le défilé en costume régional. Ce dernier précède systématiquement le tableau en maillot de bain une pièce, antécédent à l'annonce des douze demi-finalistes, puis au défilé en bikini. De toute époque (sauf quelques exceptions), les Miss sont toujours vues en maillot de bain dans un second temps. Il fallait tenir en haleine un public au départ très masculin. Le défilé en bikini précède toujours l'annonce des cinq finalistes, qui elle-même précède le défilé en robe haute-couture, antécédent à la dernière séquence de prise de parole des Miss. Le sacre clôturait cette succession d'étapes¹⁰⁰. Pour la tenir en alliage, la direction artistique lie, depuis quinze ans, les séquences du spectacle par un thème directeur. Il permet de créer une histoire entre les tableaux. Pour Laura Treves, chorégraphe du concours arrivée en 2004, l'objectif était de « *dépoussiérer la cérémonie tout en gardant les codes inhérents à Miss France et le côté princesse qui fait rêver les gens* »¹⁰¹. Le thème choisi chaque année rejoint d'ailleurs l'univers des princesses et des rêves de jeune fille inhérent à Miss France. Les légendes de la Côte d'Azur en 2009. Le tour du monde en 2010. Les héroïnes en 2011. Les contes de fée en 2013. Le cinéma en 2014. Noël en 2016. La fête en 2017... Les années passant, des thématiques peuvent refaire surface, améliorées au gré

⁹⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 225

⁹⁹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 76

¹⁰⁰ Annexe 35 : Conducteur de l'élection de Miss France - Page 154

¹⁰¹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 66

des évolutions de mise en scène. Le tour du monde est par exemple le thème des élections de Miss France 2011 et 2020. Les deux spectacles n'ont pourtant rien à voir.

Pour être traduit visuellement, ce thème principal se divise en différentes sous-thématiques, chacune mise en scène lors d'un tableau. Les tableaux de présentation, par exemple, voient se diviser les trente prétendantes en trois groupes de dix. Chaque groupe performe sur un tableau à la sous-thématique différente des deux autres, mais toujours sur le même thème. Ainsi, pour le thème des contes de fées en 2013, le premier voit défiler les prétendantes dans la robe d'Alice au pays des merveilles, le second en Shéhérazade et le troisième dans les habits de Belle (La Belle et la Bête).

Par l'instauration d'un thème, la direction artistique semble prendre le pari de constructions techniques et discursives pour remédier l'événement en une fiction cérémonielle scénarisée. Un choix qui fait écho au propos de Jérôme Bourdon, selon lequel « *le direct suppose toujours une possibilité de scénarisation pour intéresser le spectateur* »¹⁰². Cette scénarisation sert ici à immerger le téléspectateur dans l'univers mis en scène. A rendre d'autant plus crédible le thème directeur de la cérémonie, décliné en tableaux. Par des musiques. Des décors. La planification d'une gestuelle. Des choix de réalisation pour capter un déroulé cohérent. Pour répondre à ces critères scénographiques, il se dégage une volonté de créer une histoire entre, mais surtout au sein même des tableaux chorégraphiés. Elle se traduit par une dimension onirique omniprésente. Le tableau final de l'élection de Miss France 2021 en est sûrement le plus illustre exemple. Assise dans un carrosse apposé à l'extrémité gauche de la scène, une jeune fille à la robe de princesse immaculée se repaît à la lecture d'un grand livre ouvert posé sur ses genoux. Un long plan séquence se rapproche de son visage inspiré, paillettes et rêves pleins les yeux. Le plan qui lui succède filme, depuis le proscenium, un livre ouvert géant, disposé à la verticale sur le centre-droit du plateau. Les cinq finalistes sortent l'une après l'autre de ce livre pour défiler sur scène en robe de princesse¹⁰³. Une histoire en accéléré, brillamment entretenue par la mise en scène. Cette jeune fille dans le carrosse symbolise la jeunesse de ces cinq prétendantes au titre, qui sans doute rêvaient, enfant, de devenir Miss France. Une mise en images d'un refrain cliché, sans cesse répété au fil des élections : « *Miss France, c'est un rêve de petite fille* ».

¹⁰² Jérôme Bourdon (1997), *Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie*, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet - Page 66

¹⁰³ Annexe 36 : Une dimension féérique omnipotente dans le tableau final de Miss France 2021 - Page 155

De cette dimension onirique, Caroline Gavignet a tiré une véritable stratégie artistique. « *Pour moi, même sur Miss France, on doit prendre les spectateurs par la main et leur raconter une histoire. La magie opère d'autant plus* »¹⁰⁴. L'analyse de l'émission par Pascal Lardellier valide ce propos. Pour lui, « *le succès de l'élection de Miss France tient aussi aux allures de contes de fées de cette soirée magique* »¹⁰⁵. Dans l'entretien avec l'ex-directrice artistique de la cérémonie, cette terminologie, dérivée du latin « *magicus* », renvoyant aux mages, revient dans plusieurs de ses réponses. « *Quand j'ai commencé à travailler sur Miss France, j'ai souhaité apporter ma fibre artistique. [...] J'ai donc souhaité rendre ses lettres de noblesse à cette cérémonie en la rendant beaucoup plus glamour et célébrer la femme dans un grand spectacle magique et familial* ». L'assertion corrobore l'observation de Daniel Dayan et Elihu Katz dans *La Télévision Cérémonielle*. Selon eux, la « *signification de l'événement - sa dimension sémantique - est généralement du ressort de ses organisateurs* ». Cette volonté de scénariser l'élection par le prisme de la magie, lui donnant des allures et une signification fantastique, grandiloquente et onirique, guide la stratégie artistique du spectacle depuis sept ans. Un illustre exemple, récent, reflète cet « *art de produire, par des procédés occultes, des phénomènes inexplicables ou qui semblent tels* »¹⁰⁶ dans la cérémonie. En 2016, l'élection de Miss France est placée sous le signe de Noël. Jouets, lutins, marché de Noël, illuminations... chacune de ces références inscrites dans l'imaginaire collectif du 25 décembre est déclinée en un tableau chorégraphié. Pour tenir un alliage scénarisé de ces différents sous-thèmes, la direction artistique fait le choix d'un fil directeur de la soirée, en la personne d'Iris Mittenaere, alors Miss France en titre. Quelques semaines avant l'émission, elle tourne des clips sur fond neutre, suspendue par une corde pour imiter une fée de Noël volante. Le spot, d'une dizaine de secondes, est diffusé pour lancer chaque tableau chorégraphié de la cérémonie¹⁰⁷. Dans son monologue introductif, Jean-Pierre Foucault la qualifie de « *guide de la soirée* ». Une astuce narrative efficace pour inscrire pleinement la cérémonie dans son thème directeur et signifier l'omniprésence de ce dernier tout au long de l'émission. Une magie ou fantaisie scénographique à coups d'effets spéciaux, qui rejoint l'analyse de Bernard Lamizet dans 'Sémiotique de l'événement'. « *Quand l'événement fait l'objet d'une représentation dans les arts plastiques, au cinéma ou au théâtre, il s'inscrit dans la logique d'une sublimation artistique qui fonde l'expérience*

¹⁰⁴ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 198

¹⁰⁵ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 119

¹⁰⁶

<https://www.google.com/search?q=magie+def&oq=magie+def&aqs=chrome.69j59j35j39j0i433i512j46i20i263i433i512j0i20i131j263i433i512j46i175i199i512j69i60i2.1083j0j9&sourceid=chrome&ie=UTF-8> [en ligne]

¹⁰⁷ Annexe 37 : Un clip thématique pour lancer chaque tableau chorégraphié - Page 155

esthétique du sujet sur l'idéalisation de la représentation »¹⁰⁸. Cette sublimation scénographique se taille aujourd'hui une place de choix pour tenir l'osmose entre émission de télévision et récit fictionnel. L'élection de Miss France se rapproche d'autant plus du genre télévisuel du divertissement familial que d'une retransmission de concours de beauté classique, à l'aune d'exemples étrangers. Les concours de Miss USA, Miss Univers, et d'autres, se caractérisent par une scénarisation stagnante et répétitive. Aucun thème directeur ne régit ces dernières. Les candidates se doivent d'acheter leur propre robe de soirée. Point d'uniformité des tenues ou d'intermèdes chorégraphiés (cf. partie B). Les répétitions durent quelques jours seulement et le conducteur est resté quasi inchangé depuis plus de dix ans. Il s'agit ici de simples défilés et non de tableaux. La « *magie* » ou la « *fantaisie* » des défilés, tels qu'ils sont imaginés par Caroline Gavignet, Daniel Dayan, Elihu Katz ou Pascal Lardellier, prend alors peu de place. Miss France est, lui, devenu un « *événement représenté dans les formes esthétiques de l'art et du spectacle* »¹⁰⁹.

b) L'actualité comme vecteur de l'émotivité

Le spectacle se fait aussi porteur de moments poignants à l'écran. De ce point de vue, 2017 marque un léger tournant. Pour la première fois, un tableau est dédié à un événement d'actualité : la mort de Johnny Hallyday. Les trente Miss lui rendent hommage sur son titre *Je te promets* lors d'un des dix défilés de la soirée. La nouvelle bouleverse alors l'écriture chorégraphique décrétée des mois à l'avance. Décédé le 5 décembre, seuls onze jours furent octroyés pour concevoir ce nouveau tableau (musique, pas de danse, décor...). Une adaptation à l'actualité reconduite l'année d'après pour un hommage des Miss à Charles Aznavour. Le déroulé de la cérémonie fait généralement abstraction de l'actualité. Il marque un temps d'arrêt dans le ballet des faits divers et morosités quotidiennes (chômage, insécurité, catastrophes naturelles...) qui jalonnent les chaînes info à la même heure. Il n'en fait écho qu'à titre anecdotique. En 2013, seules quelques secondes suffirent à une actrice cérémonielle pour saluer la mémoire de Nelson Mandela, décédé trois jours plus tôt. Interrogée sur cette déclinaison inédite d'une actualité funeste en tableau, Caroline Gavignet justifie ce choix par la dimension consensuelle de ce recueillement. « *Ces événements ont marqué les Français, il était difficile d'en faire abstraction et ça donnait un peu plus de « contenu* » à ce dernier fameux défilé des trente qui manque souvent d'intérêt purement artistique »¹¹⁰. Des bascules épisodiques qui le rapprochent davantage d'un contenu

¹⁰⁸ Bernard Lamizet (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris, Editions Lavoisier - Page 204

¹⁰⁹ Bernard Lamizet (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris, Editions Lavoisier - Page 209

¹¹⁰ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 197

d'émotivité - ou le mariage du divertissement à l'émotion. En 2017, à la suite du lancement du mouvement #MeToo, deux clips de soutien des candidates envers les victimes d'agression sexuelle sont diffusés à l'écran. L'adaptation dépasse alors l'hommage pour s'ériger en véritable tribune militant pour des valeurs consensuelles.

2. Un sensationnalisme de show à l'américaine

a) Un tableau d'ouverture sensationnel

Le tableau d'ouverture porte à son zénith la dimension sensationnelle du spectacle. Il est le premier contact des trente Miss avec le public et les téléspectateurs. Le premier aperçu de l'émission, l'entrée en matière des trois heures de direct. Le récepteur, dès la fin du générique, entend la liesse et les exclamations gutturales des milliers de spectateurs, les décors rutilants et l'immensité du plateau, peu exposé aux médias avant le jour J. Il perçoit aussi les premières interprétations chorégraphiées du thème de l'émission, autrefois introduit laconiquement au générique par une voix off. Le tableau d'ouverture doit donc être le plus accrocheur possible. Impressionner. Le rythme peut être dynamique, festif, à l'instar des chansons *We are Family* des Sister Sledge, *Rock DJ* de Robbie Williams, et *Get this Party started* de Shirley Bassey, trois dernières musiques d'ouverture de la cérémonie (2021, 2020, 2019). Ou battre une ambiance plus lente, solennelle et féérique, à l'image des tableaux de 2017 et 2014, sur les thèmes de Noël et du conte de fée. Dans le premier, les candidates défilent au son d'un remix de *Hymn for the week-end* de Coldplay, parées de robes rouges et dorées à paillettes pour embrasser l'imaginaire du 25 décembre. Le second dévoile ses trente-trois reines de beauté en robe de Belle au bois dormant, sur la bande originale culte du film *Dirty dancing*, *The time of my life*, de Bill Medley et Jennifer Warnes.

b) Des artifices spectaculaires produisent l'effet de surprise

L'ouverture de l'élection de Miss France 2011 s'interrompt momentanément par un baissé de rideau blanc. Pendant quelques secondes, des danseurs, positionnés sur la partie non dissimulée du plateau, occupent l'attention avant que le rideau ne retombe. Pendant ce temps, les Miss ont changé de tenue. Leur longue robe apparaît raccourcie¹¹¹. Un fond sonore différent habille la suite du tableau. Il s'apparente alors à un show à l'américaine. Cette catégorie de spectacle se caractérise par une volonté d'« *en mettre plein les yeux* à

¹¹¹ Annexe 38 : Un changement de tenue en cours de tableau à Miss France 2011 - Page 155

son public »¹¹². D'épater. Une définition large d'un concept peu théorisé, entreprise par une société spécialisée dans leur organisation. Conjuguant sensationnel et nouveauté, les exemples cités par l'entreprise (feux d'artifice, danses incroyables...) rejoignent ceux employés à Miss France. 2007 sonne le début du recours aux mandriloptères. Dispersant leur fumée blanchâtre sur l'étendue du plateau, ces machines à fumigènes donnent l'illusion de la formation d'un nuage. Reine des neiges, Russie, vol en haute altitude... des tableaux aux univers froids et célestes sont crédibilisés par le dispositif. Depuis 2016, des propulsions de fumigènes intempestives, de part et d'autre du proscenium, peuvent être déclenchées pour donner un effet sensationnel au tableau. Avec des projections de confettis sur scène sur les chorégraphies les plus rythmées, ces artifices renforcent la dimension festive de l'émission. Depuis 2008, des feux d'artifice d'intérieur ponctuent fréquemment l'ouverture de la cérémonie. Propulsés par des supports dessinant les contours de l'avant du plateau, ils peuvent monter jusqu'à plus de cinq mètres de haut. Intempestifs, ils produisent un effet de surprise systématiquement suivi des cris stupéfaits et enthousiastes du public. Depuis 2013, des flammes incandescentes, émanant de supports similaires, rendent d'autant plus ardent le réalisme de tableaux aux univers chauds. Les défilés hommage à l'île de la Réunion (2016), ou au soleil écrasant de Californie (2017) en sont des exemples notoires. Cette même année (2008), les animaux font leur apparition. A l'ouverture de l'élection de Miss France 2009, les reines de beauté régionales sont acheminées à cheval, telles des amazones, jusqu'au plateau. Pour embrasser les thèmes du cirque (2018) et du champêtre (2015), labradors et chihuahuas volent la vedette aux actrices cérémonielles¹¹³. La traduction télévisuelle de l'univers thématique est prolongée, optimisée, par ces artifices sensationnels de scénographie.

c) Une mise en scène inspirée du Victoria secret's fashion show

L'actuel spectacle de la cérémonie tire donc sa sève d'une mise en scène aboutie, grandiose et avant-gardiste. Dans leur entreprise de définition de la télévision cérémonielle, Daniel Dayan et Elihu Katz empruntent l'exemple d'Umberto Eco sur la retransmission d'un match de football. Ce dernier « *ne tolère qu'un seul centre d'attention, et c'est le ballon* ». « *Mais [...] une caméra vouée au culte des joueurs et de leurs exploits individuels, ne raconte pas la*

¹¹²

<https://www.incentive-development.com/super-bowl-organiser-un-show-a-lamericaine/#:~:text=Un%20show%20%C3%A0%20l'am%C3%A9ricaine%20se%20distingue%20surtout%20par%20un.un%20show%20%C3%A0%20l'am%C3%A9ricaine.>

¹¹³ Annexe 39 : Des artifices sensationnels traduisent visuellement le thème des tableaux - Page 156

même histoire qu'une caméra attentive à la dimension collective du travail d'équipe »¹¹⁴. L'analogie prête à la comparaison avec l'enjeu (ou le ballon) de l'élection de Miss France. Depuis sa retransmission télévisée, il ne réside plus tellement dans le simple dévoilement du nom de la nouvelle élue. Le curseur s'est déplacé sur le spectacle. Développer la dimension spectaculaire, qui compose aujourd'hui la majeure partie de l'émission, ne raconte pas la même histoire qu'une seule focale sur le centre d'attention : le résultat. Pour donner ses lettres de noblesse à la mise en scène, lui conférer une véritable stature de spectacle télévisé, Caroline Gavignet confie s'être inspirée de la mise en scène du Victoria's Secret Fashion Show, défilé de mode promotionnel de la marque de lingerie américaine. Une représentation avant-gardiste, diffusée aux heures de grande écoute à la télévision. Elle est connue pour être « *un événement somptueux avec de la lingerie costumée élaborée, de la musique d'artistes de premier plan et une scénographie aux thèmes changeants* »¹¹⁵. Des mannequins professionnels exposent leur démarche chaloupée habillés d'accessoires vestimentaires haut de gamme. Ce qui démarque le show d'un défilé de mode ordinaire réside dans l'assurance et la particulière alacrité des mannequins sur scène. A rebours de la rigidité requise pour les traditionnelles présentations de modèles, le sourire, la bonne humeur affichée, la sensualité, et surtout, la complicité entre les jeunes femmes sur scène sont plus que jamais de rigueur. Combinée à une captation filmique dernier cri, avec floutages d'arrière-plan à foison, le rendu fait croire au tournage d'une fiction publicitaire tant la fluidité des plans fait foi. Plusieurs éléments ont été repris pour le concours Miss France. Lors de leur chassé-croisé sur le proscenium, les Miss s'adressent mutuellement des marques d'affection. Tape dans la main, clin d'œil, baiser au vent... donnent du glamour et de l'authenticité à la séquence. Les candidates semblent s'amuser, prendre plaisir à défiler. Forte de cette assurance, les demoiselles ponctuent leur sortie du champ du gros plan par des gestes fantaisistes (cœur avec les doigts, clin d'œil ou baiser dans le vent)¹¹⁶. Depuis 2007, à l'image du show de CBS, la caméra de gros plan du concours de beauté balaie des pieds à la tête la silhouette de la jeune femme pour mieux apprécier son physique, lors des défilés en maillot de bain notamment¹¹⁷. Le sourire a quant à lui traversé les époques. « *Toujours, comme toile de fond, des sourires en cascade, des dents blanches qui scintillent, invariablement* » serine Pascal Lardellier dans 'Nos modes, nos mythes, nos rites'. Des élections régionales aux nationales, des années 1920 à 2020, la prérogative cardinale imposée aux Miss, par les chorégraphes et membres du comité, est d'afficher un sourire

¹¹⁴ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 50

¹¹⁵ https://en.wikipedia.org/wiki/Victoria%27s_Secret_Fashion_Show [en ligne]

¹¹⁶ Annexe 40 : Une alacrité des candidates sur scène inspirée du Victoria secret's fashion show - Page 157

¹¹⁷ Annexe 41 : Un balayage caméra des pieds à la tête pour mieux apprécier les physiques - Page 157

permanent, sur lequel les caméras s'attarderont¹¹⁸. Un sourire « *omniprésent, dûment formaté à coup d'injonction et de répétitions* »¹¹⁹. Ce rictus prévaut même lors des phases éliminatoires, de mise quel que soit le résultat. « *Malgré les verdicts défavorables, il convient de faire bonne figure, coûte que coûte, et d'arborer, encore, cet inaltérable sourire* » souligne encore Pascal Lardellier¹²⁰. Pour se soumettre à la « *bienséance* » de l'élection, la déception ne se montre jamais.

B. Le passage d'un modèle scénographique calqué sur le bal philharmonique au dispositif de spectacularisation d'une discothèque

1. Du défilé aux tableaux

a) Une écriture chorégraphique davantage en rythme et sensuelle

Dans les années 1970, le tableau ne se résume qu'au défilé. Aujourd'hui, le défilé, ou l'aller-retour d'une Miss sur le proscenium, constitue seulement une partie du tableau. Par facilité de langage, les termes « *défilé* » et « *tableau* », employés par certains membres de l'organisation Miss France, semblent tous deux désigner cette gestuelle chorégraphiée sur scène, le premier étant la synecdoque du second. Scénarisé et professionnalisé, le tableau a fait entrer le concours dans une dimension spectaculaire.

Lors de sa première retransmission en 1986, les défilés des Miss n'ont pas vocation à assurer le spectacle. L'élection de Miss France ne se suffit pas à elle seule pour constituer un programme de divertissement à part entière. Elle est la garniture de l'émission 'C'est demain 87', diffusée le 31 décembre 1986 sur France 3, célébrant le passage à la nouvelle année. En plateau, divers numéros d'équilibristes et interprétations de chanteurs se succèdent. Ces derniers prétendent, eux, à une dimension divertissante et spectaculaire. Les reines de beauté régionales ne sont donc pas incluses dans le processus chorégraphique, cornaqué par des professionnels. Les défilés, sans mise en scène particulière, n'occupent qu'une place marginale dans le contenu du prime-time.

¹¹⁸ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 123

¹¹⁹ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 122

¹²⁰ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 121

Comme l'atteste Sylvie Tellier : « *En rachetant Miss France, Endemol a voulu apporter davantage de spectacle dans la cérémonie* »¹²¹. A rebours de nombreux concours de beauté nationaux des plus prestigieux, la direction artistique du concours Miss France des années 2000-2010 ne réduit pas la performance des candidates à un simple aller-retour sur un proscenium. Cette configuration prévalait jusqu'au début de l'ère Endemol. L'émergence d'une mise en scène calquée sur un spectacle de Musical, rencontre à l'époque plusieurs points d'achoppement. Jusqu'au milieu des années 1950, les prétendantes ne se parent pas (seulement) d'écharpes floquées du nom de leur région. Un numéro inscrit en gras sur des pancartes cartonnées permet de les identifier. A chaque prétendante est affecté un nombre différent, suivant l'ordre alphabétique de sa région ou de son nom de famille (1 pour l'Alsace, 20 pour la Provence...). Lorsqu'elles ne sont pas fixées à leur tenue par une épingle à nourrice, ces pancartes doivent à chaque instant être tenues et mises en évidence par les candidates, à hauteur de hanche. Une de leurs mains se retrouve prisonnière de cette injonction à en faire montre. La contrainte entame alors la liberté de leur gestuelle, et leur aptitude à répondre aux exigences d'une chorégraphie, télévisée ou non. Ces panneaux sont par ailleurs d'une stricte sobriété : rectangulaires le plus souvent, parfois ovales, floqués d'une police d'écriture noire sur fond blanc¹²². Tantôt en forme de cœur ou du chapeau de Geneviève de Fontenay, cet « *étiquetage* » des candidates par pancartes numérotées prévaut toujours pour les élections régionales et départementales. A l'image de la cérémonie Miss France des années 1950, elles s'affranchissent d'une retransmission télévisée intégrale, exception faite à quelques concours ultramarins (Miss Tahiti, Miss Réunion).

Aujourd'hui libérées de l'accessoire contraignant, les Miss peuvent tenir la fameuse pose de défilé, devenue immuable. Une jambe devant l'autre. Mains sur les hanches, doigts dirigés vers l'avant. La position traditionnelle a survolé les générations. Au point de s'inscrire dans la panoplie caricaturale de la participante au concours de beauté. Selon Joseph et Caroline Messinger, la pose ne doit toutefois rien au hasard. Pour les auteurs de 'Savoir parler en public avec son corps', deux mains sur les hanches aux doigts orientés vers l'avant « *traduisent une affirmation de soi ou une mise en avant de ses atouts* ». Un critère requis pour séduire le plus grand nombre.

Ces atouts sont exposés à travers les tableaux à thème. Leur structure, inchangée depuis une dizaine d'années, se partage entre défilés et intermèdes chorégraphiés¹²³. Une

¹²¹ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 66

¹²² Annexe 42 : Des pancartes numérotées pour identifier les candidates sur scène - Page 158

¹²³ Annexe 43 : Structure d'un tableau chorégraphié du concours Miss France - Page 158

chorégraphie d'ouverture de quelques dizaines de secondes immerge le téléspectateur dans la thématique du tableau. Consécutif à cette séquence, l'enchaînement de chassés-croisés sur le proscenium est entrecoupé par un à deux intermèdes chorégraphiés de quelques dizaines de secondes. Une fois l'aller-retour de la dernière Miss achevé, une ultime chorégraphie clôture le tableau. L'entrée dans la succession de chassés-croisés que requière le défilé ne marque pas pour autant l'arrêt de la chorégraphie. En arrière-plan, les candidates la poursuivent sur le tempo de la musique en attendant elles-mêmes de fouler le proscenium. Une phrase chorégraphique est répétée en boucle jusqu'au prochain intermède. Une gestuelle rythmée, le plus souvent synchronisée. Pour la moderniser, lui donner un effet, la direction artistique a instauré la chorégraphie en canon. Une phrase gestuelle d'un premier groupe de candidates est réintroduite par d'autres à intervalles réguliers¹²⁴. Par ce morcellement, le décalé produit un effet de résonance, un écho, qui dynamise l'action.

b) Des chorégraphes de ballet aux chorégraphes de spectacles télévisés

Jusqu'aux années 1980, la dame au chapeau cornaque les répétitions. Aucun pas de danse ou quelconque effet de spectacle n'est enseigné. Il s'agit à l'époque de faire respecter un alignement sur scène, de rendre fluide les passages devant le public. « *On s'entraînait simplement à se présenter, à se tenir sur scène et à toutes évoluer sur le podium. Mme de Fontenay nous apprenait la position dans laquelle nous devons mettre nos jambes, afin que cela ressemble à quelque chose* »¹²⁵ se souvient Suzanne Angly, Miss France 1969. Or ce « *passage obligé* »¹²⁶ constitue une « *épreuve* »¹²⁷ de la confrontation. Cette épreuve, souligne le linguiste Algirdas Julien Greimas, « *sert à identifier un héros potentiel* »¹²⁸. Dans le cas de Miss France, une héroïne potentielle qui, par sa grâce, sa démarche sur scène et son assurance, se détachera et remportera la couronne. Une fois que le concours a été télévisé, le spectacle s'est peu à peu professionnalisé. Endemol semble avoir compris l'importance de roder davantage la maîtrise de cette épreuve. Le comité se dote d'un chorégraphe pour la première fois à la fin des années 1980. « *Plusieurs chorégraphes et metteurs en scène se sont succédé. Pierre Rambert, qui officiait au Lido avec les BLuebell Girls, a été recruté par Geneviève de Fontenay* ». Puis « *Jean-Pol Plouvier avait pris le relais. [...] Lorsque nous*

¹²⁴ http://www.ac-grenoble.fr/portail-pedagogique07/eps2/file/Procedes_choregraphiques.pdf [en ligne]

¹²⁵ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 66

¹²⁶ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 121

¹²⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 37

¹²⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 37

nous produisons sur scène, cela ressemblait davantage à un mouvement d'ensemble qu'à une vraie chorégraphie »¹²⁹ confie Sylvie Tellier dans 'Miss France 1920-2020'. Pour répondre à la montée en gamme de la mise en scène, le nombre de chorégraphes en exercice a doublé. Deux professionnels du spectacle vivant accompagnent désormais le metteur en scène. Après Laura Treves, chorégraphe du concours de 2003 à 2014, issue des univers du ballet et de la comédie musicale, la société Miss France décide de confier l'apprentissage et la mise au point des tableaux à des chorégraphes de télévision. Depuis 2014, la lourde tâche de les sublimer est confiée à Mehdi Kerkouche. Danseur professionnel chevronné, il a fait montre de ses talents de chorégraphe pour d'importantes émissions de télévision françaises et européennes (*L'Eurovision, le Téléthon, la Fête de la Musique, The Voice...*). Le choix d'un fin connaisseur de la mise en écran de spectacles vivants s'inscrit alors dans la démarche de formatage télévisuel du concours. Sa conception du spectacle télévisé se retrouve dans la cérémonie Miss France : « *le spectacle vivant filmé est aussi une façon de poser un autre regard sur la scène, sur les corps [...] Quand on vient capter un spectacle, on vient également capter une vision, c'est-à-dire une mise en scène* »¹³⁰. Mehdi Kerkouche est rejoint, en 2018, par Alexandra Trovato, danseuse et chorégraphe aux multiples collaborations de renom (Yannick Noah, Shy'm, M Pokora, Mika, Katy Perry, LMFAO, David Guetta, Selena Gomez...). Par ailleurs, depuis les années 2000, des danseurs professionnels accompagnent les prétendantes sur scène. L'augmentation du nombre d'acteurs cérémoniels dans le spectacle constitue un facteur de vitalité dans les tableaux, et renforce d'autant plus cet encadrement chorégraphié des Miss.

Dans 'Sémiotique de l'événement', Bernard Lamizet indique que « *comme toute forme, comme tout signifiant, un événement n'a de sens que dans sa répétition, c'est-à-dire, justement, dans sa ritualisation* »¹³¹. Pour arriver à un résultat digne d'un des prime-time les plus regardés d'Europe, les Miss s'entraînent tambour battant pendant deux semaines, à raison de huit heures chaque jour. Car une difficulté de taille taraude les organisateurs : quatre des dix tableaux chorégraphiés de la cérémonie sont répétés alors même que nul ne sait qui pourra les exécuter. Les (pré) sélectionnées ne sont dévoilées qu'en milieu d'émission. Face à cette contrainte, les trente candidates doivent répéter l'ensemble des chorégraphies et connaître tous les placements dans l'éventualité où elles seraient retenues. Créer des tableaux sans savoir qui y participera relève d'une pression telle que le risque de

¹²⁹ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 66

¹³⁰ Interview de Mehdi Kerkouche dans l'Instant M, France Inter, le 23 avril 2021
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-instant-m/l-instant-m-23-avril-2021> [en ligne]

¹³¹ Bernard Lamizet (2006), Sémiotique de l'événement, Paris, Editions Lavoisier - Page 115

bévues le soir du direct est élevé. « *Ce qui est fou, c'est de faire trois heures d'émission en direct avec des filles amatrices qui découvrent l'univers de la télévision en quinze jours. Pendant cette soirée, on ne maîtrise ni leur stress, ni leurs réactions à un direct. La charge émotionnelle est tellement forte que tout est possible* »¹³² confie Stéphane Jarny, metteur en scène de l'élection depuis 2014. La retransmission télévisée génère en effet plus de tension. Sur le plateau, certaines prétendantes trahissent un stress capricieux par le tremblement de leurs jambes. L'anticipation des risques que fait courir cette adrénaline grandissante rejaille alors sur le déroulé du spectacle télévisé. Depuis le début des années 2010, parce que les espaces régis des zéniths le permettent, une astuce a été pensée par les metteurs en scène. Pour éviter que les Miss oublient leur chorégraphie en direct, sous le joug de la pression des caméras et du public, au moins un chorégraphe se place sous la caméra des gros plans. Il réalise les gestes et les pas à exécuter face à elles, de sorte qu'elles puissent les reproduire en miroir, à l'image d'un cours de danse avec un professeur devant une glace. « *Si elles sont perdues, cela leur permet de se remettre sur les rails* » dixit Stéphane Jarny. Une astuce chorégraphique qui explique sans doute le perfectionnement de l'exécution des chorégraphies, et la meilleure assurance affichée par les prétendantes. Travaillée et recherchée, la mise au point des pas de danse est aujourd'hui digne de professionnels du sixième art.

c) Une mise en scène et une gestuelle inspirées de tendances médiatiques actuelles

Depuis les années 2010, la mise en scène s'inspire des tendances médiatiques et technologiques actuelles. 2014 sonne l'avènement de la réalité augmentée dans les tableaux. Lors de l'élection de Miss France 2015, un plan grue sur le défilé des cinq finalistes en Reines des neiges donne à voir des flocons fictifs aux bordures de l'écran. Deux ans plus tard, à l'occasion d'un tableau sur le sous-thème de la banquise, quatre faux pingouins danseurs ouvrent la chorégraphie, au premier plan sur le proscenium. La même année, lors du tableau d'ouverture de la soirée sur le thème de Noël, une forêt de sapins fictive dissimule l'ensemble du plateau filmé par un plan de grue depuis l'extrémité du proscenium, avant de disparaître - comme par magie - et dévoiler la disposition des candidates sur le plateau. La Miss France en titre apparaît également de façon fictive, survolant la forêt dans les habits d'une fée de Noël¹³³.

¹³² Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 69

¹³³ Annexe 44 : Un recours récurrent à la réalité augmentée dans le spectacle - Page 158

Les pépites de la toile tisonnent également l'inspiration des metteurs en scène. En 2016, un nouveau phénomène fait florès sur les réseaux sociaux : le Mannequin Challenge¹³⁴. Lancés en octobre, ces plans séquences immortalisent des anonymes, figés, le plus souvent en bande, sur un fond musical. Popularisées dans les lycées, ces vidéos gagnent en notoriété au point de convaincre l'équipe de campagne d'Hillary Clinton de se prêter à l'exercice¹³⁵. Deux mois plus tard, les téléspectateurs français retrouvent le Mannequin Challenge sur la scène de Miss France¹³⁶. Pour filmer l'ouverture d'un défilé en robes de soirées, une steadicam se promène parmi les candidates, éparpillées sur les escaliers du plateau. Statiques. De glace. Seule l'inclinaison progressive de leur tête est de mise, pour suivre l'objectif des yeux. L'immobilité que requière le challenge n'est donc pas totalement respectée. Le formatage de la télévision reproduit ainsi une tendance sur la toile en la modifiant à sa guise, de sorte qu'un contact visuel avec le téléspectateur soit maintenu.

Un autre exemple récent illustre ce formatage d'une tendance digitale. En 2020, une chorégraphie extraite du réseau social TikTok est reproduite à l'identique sur le plateau. Connue pour ses partages de vidéos courtes et interactives, mêlant danse, chant et humour, l'application a été le moyen de populariser des pas de danses hip hop rythmés et enjoués sur le titre *Savage Love* de Jason Derulo. Le Savage Love Challenge, souvent reproduit en boîte de nuit. La chorégraphie, et la chanson qui l'accompagne, ont toutes deux rythmé l'intermède chorégraphié du tableau en bikini de l'élection de Miss France 2021¹³⁷.

2. Un fond sonore davantage rythmé et digitalisé

a) L'accompagnement d'un orchestre traditionnel substitué à la modernité d'enregistrements musicaux.

Les musiques qui accompagnent les défilés de l'époque sont en général dépourvues de paroles. Un fond symphonique interprété par un orchestre niché en périphérie de la scène, interprète des classiques d'un rythme incomparable avec le tempo des tableaux d'aujourd'hui. En raison de sa lenteur et du manque de professionnalisme des Miss pour y adapter leur gestuelle, suivre ce rythme de façon synchronisée relève d'un casse-tête. Cet

¹³⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Mannequin_Challenge [en ligne]

¹³⁵ <https://www.rtl.fr/culture/medias-people/le-mannequin-challenge-la-nouvelle-tendance-qui-enflamme-la-toile-7785797314> [en ligne]

¹³⁶ Annexe 45 : Le Mannequin Challenge reproduit sur la scène de Miss France 2017 - Page 159

¹³⁷ Annexe 46 : Le Savage Love Challenge reproduit sur la scène de Miss France 2021 - Page 160

orchestre est partie intégrante de l'émission jusqu'en 2006. Lorsque l'élection ne se tient pas dans un théâtre, une partie de l'espace scénique peut être aménagée pour l'accueillir¹³⁸, à défaut d'occuper une fosse.

Jusqu'aux années 2000, la dimension spectaculaire des chorégraphies reprend davantage les codes du bal. Une danse savante, qui évolue avec des codes de bienséance hérités du Moyen-Âge, sur des mélodies classiques. La typologie musicale et les chorégraphies des élections des années 1990 rejoignent ainsi celles de l'actuel bal du Philharmonique de Vienne¹³⁹. Dans la tradition romanesque, la musique du bal est toujours jouée par un orchestre. Visible ou dissimulé dans l'arrière-plan de la scène, il revêt alors, dans le cas de Miss France, une utilité criante. Les coups de trompette du générique de l'émission, hérité de cette période pré-vingt-et-unième siècle, semblent faire écho à cette forêt d'instruments qui accompagnait les candidates sur scène. Depuis l'élection de Miss France 2008, l'orchestre a disparu au profit d'une généralisation d'enregistrements sonores.

La première évolution notoire post-Endemol confine en effet aux musiques choisies pour rythmer les défilés. Longtemps cantonnées à des airs désuets voire pompiers, les programmeurs musicaux tiennent aujourd'hui parfaitement l'osmose entre chansons anciennes et tubes de l'année. Ils s'attachent avant tout à ce qu'ils correspondent à la thématique du tableau. Ainsi, en 2020, la chanson *Lollipop* de Mika est choisie pour ouvrir le tableau sur la thématique des sucreries et de la gourmandise. En 2006, la bande originale de la saga *James Bond* rythme l'intégralité d'un tableau de présentation sur le sous-thème des James Bond Girl. En 2015, la chanson culte *Wonder Woman* lance le tableau sur les héroïnes, avec des candidates en tenue de... Wonder Woman. Cette année encore, impossible de ne pas diffuser le titre mythique de Mariah Carey, *All I want for christmas*, pour l'ouverture d'un tableau des Miss en mères Noël. Les bandes audio originales sont tronquées et montées pour ne garder que les refrains entêtants et autres passages au tempo dynamique. Des sonorités pop, au tempo plus rythmé, rapprochent l'ambiance musicale du spectacle à celle d'une discothèque. Les applaudissements synchronisés du public, en coordination avec le tempo de la musique, se font entendre. Des gestes manuels chorégraphiés de spectateurs enivrés par les riffs sont perceptibles à l'occasion de plans sur l'auditoire.

¹³⁸ Annexe 47 : Un espace scénique aménagé pour accueillir l'orchestre - Page 160

¹³⁹ Annexe 48 : Des danses et musiques qui empruntent au bal philharmonique de Vienne - Page 160

L'analyse de la mise en scène des vingt dernières élections nous permet de segmenter les tableaux en deux catégories : les tableaux dynamiques et solennels. Les premiers relèvent généralement des défilés introductifs de l'émission (d'ouverture, de présentation, des costumes régionaux) ainsi que les défilés en maillot de bain. Les seconds interviennent souvent après l'annonce des finalistes et présélectionnées. Ils se composent généralement des tableaux en robe, haute-couture et de soirée. Les chorégraphies gagnent en lenteur et en solennité à mesure que le nombre de candidates en lice se resserre. Lors de la dernière élection de Miss France, le tempo des tableaux de présentation oscille entre 105 et 115 battements par minute. La séquence des costumes régionaux le voit grimper à 160 avant de rythmer à 125-130 battements les deux premiers tableaux chorégraphiés en maillot de bain. Le tempo du tableau des cinq finalistes en robe haute couture plafonne, lui, à 60 battements par minute. La construction musicale de l'émission repose alors sur une tonalité rythmée puis solennelle.

b) Un mixage et une remasterisation sonore de disc-jockey

Le nombre de titres diffusés par tableau s'est par ailleurs multiplié. Avant la fin des années 2000, les candidates défilent sur une mélodie directrice unique. Lors de l'élection de Miss France 2007, une seule chanson (*Cha cha*, de Chelo) rythme les six minutes de défilé en maillot de bain une pièce. Pour ce même tableau, elles sont au nombre de cinq l'année suivante. Neuf en 2011. Quatorze en 2014 et seize en 2017. Dans le sillage des compilations de boîte de nuit, un disc-jockey mixe les transitions entre les différentes musiques. Ces transitions interviennent généralement lorsqu'une candidate se situe en bout de proscenium, de sorte à conjuguer le changement d'ambiance au turn over des Miss.

Ces enchaînements musicaux se sont ritualisés. Depuis les années 2010, la musique d'introduction d'un tableau est quasi-systématiquement reprise à la conclusion de ce dernier. Cette « boucle » se matérialise par des riffs de tango diffusés au début et à la fin d'un tableau sur le sous-thème de l'Espagne (2019). La bande originale du film multi-oscarisé *Autant en emporte le vent*, ouvrant et clôturant un défilé hommage à Scarlett O'Hara (2011). Ou par la chanson grand public *Papa Pingouin* qui sonne le début et le glas d'une chorégraphie placée sous le signe de la banquise (2016). La première et la dernière sonorité d'un même défilé sont identiques pour conférer une structure musicale identifiable à ce dernier.

c) Des bruitages et sonorités vocales pour adhérer à la mise en scène

Des bruitages et sonorités vocales sont également ajoutés à la musique originale pour adhérer d'autant plus à l'univers mis en scène. En 2016, l'enregistrement d'un son de cloches du père Noël accompagne la musique d'ouverture d'un tableau sur le thème des lutins de Noël. Lors de l'élection de Miss France 2020, placée sous le signe du tour du monde, des notes de Shakuhachi (flûte japonaise) complètent, à intervalle régulier, la mélodie d'un tableau sur le Japon. Des répliques de fiction culte et autres sorties phonétiques référentes sont quant à elles utilisées pour donner davantage de signification sémantique à l'ambiance sonore. Elles se font jour le plus souvent lors d'intermèdes chorégraphiés. En 2015, l'extrait d'un dialogue entre Woody et Buzz l'éclair, personnages principaux du dessin animé culte *Toy Story*, se font entendre au milieu du tableau en costume régional sur le thème des jouets. Émanant d'ordinaire de hauts-parleurs d'aéroport, l'enregistrement d'un message de bienvenue russophone ouvre un défilé de 2019 consacré au pays des Tsars. Il se conjugue avec une mélodie typique de l'endroit, nous plongeant d'autant plus dans le stéréotype local. Cette même année, à l'occasion d'un tableau aux accents polynésiens, l'enregistrement d'un vocal parlé en tahitien de la Miss France en titre est diffusé de concert avec des riffs de guitare hawaïenne. Ces enregistrements donnent du relief et un aspect travaillé et abouti à la musicalité. L'enchaînement de ces sonorités se mue alors en une scénographie audiophonique cohérente et inédite.

3. Une spectacularisation par un mouvement perpétuel à l'écran

Depuis 2015, la mise en scène donne à voir un mouvement perpétuel à l'écran. De l'animation du mur d'images aux soubresauts des faisceaux de projecteurs, rien n'est figé. Le dynamisme fait foi, lorsque le rythme et la thématique du tableau s'y prêtent. Dans une temporalité commune, trois principaux éléments de mise en scène alimentent ce mouvement continu : les chorégraphies, le balbutiement des lumières des projecteurs, et l'animation du mur d'images.

a) Un mur d'images à l'animation continue

Le mur d'images dynamise le tableau par le décor animé qu'il expose. En son centre, il affiche quasi-systématiquement un objet lié au thème du défilé, tournant en continu sur lui-même. Pour habiller visuellement le thème de la gourmandise en 2015, un gâteau géant

tourne sur lui-même à son mitan. En 2019, lors d'un tableau sur le Royaume-Uni, illustrant le thème du tour du monde, une traditionnelle cabine téléphonique londonienne, ainsi qu'une couronne de la monarchie britannique, pivotent constamment au centre de l'écran. Les contre-marches centrales du plateau, tapissées d'écran led prolongeant le mur d'images central par le bas, font systématiquement montre de cette image en mouvement. Ainsi, dans ce même tableau sur le Royaume-Uni, peut-on apercevoir les flottements de l'Union Jack en plein écran. Filmé par la caméra du gros plan, le buste de la candidate à l'arrêt en bout de proscenium se retrouve comme incrusté dans l'animation bleu blanc rouge de sa profondeur de champ¹⁴⁰.

L'ensemble de l'animation est parsemé de paillettes en apesanteur, elles aussi en mouvement. « *Généralement associé à la vie nocturne* »¹⁴¹, cet assortiment de petites particules réfléchissantes s'est généralisé dans l'habillage télévisuel du concours dans les années 2010. On les retrouve aujourd'hui à foison sur les différents murs d'images. Depuis 2011, elles habillent le synthé d'identification des candidates. Il s'affiche à l'écran lors de leur passage sur le proscenium. Utilisées pour des célébrations, coiffures de mariage et tissus dans le but de rendre leur aspect plus brillant, les paillettes renforcent la dimension festive de l'événement. Leur nature flashy et étincelante confère une plus-value visuelle à l'écran, au point d'habiller le logo incrusté du prime-time. Depuis 2005, il figure en permanence en bas à droite de l'écran. Il s'agit de l'incrustation du logotype du format, généralement dans l'un des quatre coins de l'écran. Aujourd'hui, la plupart des émissions de télévision affichent ce dispositif. Il permet au téléspectateur de connaître directement le nom du programme, sans avoir à le déduire. De 2005 à 2013, ce logo incrusté est figé. Depuis 2014, il s'anime de paillettes affichant la même dorure tout au long du direct¹⁴². Le dynamisme de l'image s'en trouve renforcé. Pour Caroline Gavignet, l'incrustation de paillettes constituait une « *évolution nécessaire qui envoyait un signal plus moderne et plus glamour* »¹⁴³.

b) Un dispositif de jeux de lumière calqué sur le monde de la nuit et des grands concerts

L'animation de projecteurs de découpe parsemant le fond de scène alimente aussi cette pétulance à l'image. Cette typologie de spots se caractérise par son flux très net et

¹⁴⁰ Annexe 49 : Des contre-marches tapissées d'écrans led comme toile de fond immersive - Page 161

¹⁴¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Glitter#Why_glitter_is_used [en ligne]

¹⁴² Annexe 50 : Un flux de paillettes généralisé dans l'habillage télévisuel du concours - Page 161

¹⁴³ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 194

concentré. « *Son flux lumineux permet d'attirer l'attention sur ce qu'on veut montrer avec une grande précision* »¹⁴⁴. On les retrouve à profusion pour éclairer les plateaux de *The Voice* et de *Eurovision*, deux spectacles télévisés d'envergure. La présence prégnante de ces spots dans l'identité visuelle du plateau de Miss France remonte à 2014. Cette année, une vingtaine de projecteurs scéniques font leur apparition sur le plateau du haut¹⁴⁵. Leur mouvement rotatif, accompagné de clignotements intempestifs, reproduit visuellement le tempo de la musique. Trois ans plus tard, une barrette de led marque le croisement entre le mur d'images et l'horizontalité du plateau du haut. Perceptible dans le champ du gros plan central, elle illumine et dynamise en permanence l'arrière-plan de la candidate en bout de proscenium¹⁴⁶.

Le décor se complète aussi d'une superposition de grills scéniques suspendus, bardés de spots led. Il prolonge l'éclairage du décor de l'aile droite du plateau. La grue (située à gauche du proscenium et donc essentiellement orientée vers sa droite), capture alors sa continuité chromique et lumineuse, palliant l'obscurité du rideau noir derrière elle¹⁴⁷. L'agrémentation du décor par des projecteurs disséminés à la verticale vient contrer la prééminence visuelle des murs d'images. Par le recours exponentiel à ces dispositifs, la mosaïque des spots occupe aujourd'hui près d'un tiers du fond de scène¹⁴⁸. Cette omniprésence est fonction de la scénarisation du spectacle. A partir de l'élection de Miss France 2015, une quinzaine de spots led encadrent le mur d'images. Depuis cette année, la conclusion visuelle d'un tableau se traduit quasi systématiquement par la convergence de leurs faisceaux vers le centre du plateau du bas¹⁴⁹. Un dessin de faisceaux de lumière de projecteurs qui s'est démocratisé au fil des années. Ils bariolent le plateau de couleurs calquées sur les teintes dominantes du tableau. Ceux du plafond scénique promènent leur faisceau d'un mouvement lent, sur la scène et dans le public¹⁵⁰. Ils se braquent, zigzaguent, opèrent des allers-retours, balayages saccadés et circonvolutions. Le tout en changeant de couleur pour reproduire l'effet disco de chenillards illuminant les pistes de danse de boîte de nuit. La montée en gamme du spectacle nécessite aujourd'hui cette typologie d'éclairage, digne d'une scène de concerts à forte jauge.

¹⁴⁴ <https://www.levenly.com/blog/projecteurs-sceniques-guide-complet-fresnel-plan-convexe-decoupe-poursuite.html> [en ligne]

¹⁴⁵ Annexe 51 : Un plateau du haut parsemé d'une vingtaine de projecteurs scéniques - Page 162

¹⁴⁶ Annexe 52 : Depuis 2017, une barrette de led dessine l'arrière-plan du plateau du haut - Page 162

¹⁴⁷ Annexe 53 : Des spots led suspendus assurent la continuité chromique de la droite du décor - Page 162

¹⁴⁸ Annexe 54 : Une mosaïque des spots dessine aujourd'hui un tiers du fond de scène - Page 163

¹⁴⁹ Annexe 55 : Une convergence de faisceaux au centre conclut visuellement les tableaux - Page 163

¹⁵⁰ Annexe 56 : Une profusion de faisceaux de projecteurs émanant du plafond scénique - Page 164

C. Une mise en scène qui emprunte les codes du 7ème art

1) Une multiplication de plans cinématographiques

Passerelles entre les déclinaisons thématiques, les lancements discursifs de la figure présentatrice donnent un avant-goût du tableau. Le téléspectateur se l'imagine par l'introduction laconique qui en est faite, telle une bande annonce de film ou de série. Depuis 2014, les éléments de décor et vestimentaires des Miss ne sont plus divulgués par la réalisation. Des gros plans sur le dispositif scénique déjà en place, opérés pendant le lancement de l'animateur, achevaient de dissoudre l'effet de surprise¹⁵¹. Depuis l'élection de Miss France 2015, les prétendantes et le décor qui les entoure ne sont découverts qu'une fois la musique lancée. Un plan rapproché fixe le présentateur du début à la fin de son lancement. Une dissociation s'opère ainsi entre le lancement, télévisuel, et le spectacle, cinématographique.

« *L'apparition de l'audiovisuel va constituer une véritable rupture dans les conceptions de ce que l'on peut appeler la mise en spectacle de l'événement. D'abord, l'espace de l'événement est réduit aux dimensions de l'écran d'une représentation cinématographique* »¹⁵² rapporte Bernard Lamizet dans 'Sémiotique de l'événement'. Pour retransmettre la cérémonie, la réalisation emprunte une flopée de plans faisant florès dans le cinéma. Positionnée sur des rails perpendiculaires au proscenium, une caméra effectue des allers-retours latéraux entre ses deux extrémités pour filmer les défilés de face et en mouvement. Sa vitesse de circulation semble se calquer sur celle de la participante. Ce plan travelling permet d'observer le chassé-croisé des candidates avec une vue d'ensemble sur le plateau. On retrouve ce plan travelling pour filmer d'autres grand-messes cathodiques. Il est apparu pour donner du dynamisme à des captations jusqu'alors plutôt figées. La réalisation du journal télévisé de TF1 s'inscrit dans cette transition. Les plans sur le présentateur se sont multipliés pour dynamiser l'image. Le gros plan fixe sur le visage de la figure animatrice n'est plus aussi hégémonique qu'au siècle dernier. Conçus pour accueillir un tel dispositif, les nouveaux plateaux du JT le plus regardé d'Europe sont propices à l'usage immodéré de ces plans travelling. Ils permettent de faire lentement pivoter l'image, donnant une vue d'ensemble élancée sur le journaliste et les écrans qui l'entourent¹⁵³.

¹⁵¹ Annexe 57 : Un décor divulgué par la réalisation avant la performance chorégraphiée - Page 164

¹⁵² Bernard Lamizet (2006), Sémiotique de l'événement, Paris, Editions Lavoisier - Page 208

¹⁵³ Annexe 58 : Une vue d'ensemble mobile sur le plateau grâce à un plan travelling de face - Page 164

Derrière la candidate qui défile puis prend la pose, la profondeur de champ est vidée de toute présence. A rebours des élections pré-2008, il s'agit de ne pas noyer cette exposition individuelle dans une pluralité de passages intempestifs derrière elle. Seul l'escalier ou le décor animé du mur d'images compose l'arrière-plan. Le confort visuel s'en retrouve renforcé. Dans la mesure où il constitue le climax de visibilité de la participante, le seul moment du direct où un face à face s'opère entre le téléspectateur et la Miss, permettant à l'un de juger, l'autre de séduire, la retransmission optimale de cette pose est essentielle. Avec les portraits vidéo, le choix du public se construit quasi-exclusivement à partir de la succession de ces individualités de sept secondes dans le champ de la caméra du gros plan. Depuis la fin des années 2000, les choix de réalisation ont contribué à valoriser cette image où tous les regards convergent. Sa captation filmique s'est ritualisée à dessein. Chaque pose est d'abord capturée par un rapide plan zoom sur le buste de la candidate, antécédent à un balayage des pieds au visage¹⁵⁴. L'ultra-majorité des passages sur le proscenium sont retransmis de cette façon. Identiques pour chaque Miss, ces modalités de captation permettent au public de mieux percevoir leurs attributs physiques. Grâce à ce formatage, les départager devient plus aisé.

De 2007 à 2014, seules les caméras situées dans l'espace régie et la grue donnent à voir le spectacle. Depuis l'arrivée de Caroline Gavignet aux commandes de la direction artistique, les plans séquence filmés par steadicam sont remis au goût du jour. Ils pouvaient prévaloir, à titre épisodique, lors des retransmissions des années 1990 et du début des années 2000. Depuis l'élection de Miss France 2015, ils se sont généralisés. Les intermèdes chorégraphiés, la fermeture et l'ouverture de la plupart des tableaux de la cérémonie sont retransmis ainsi. Un caméraman promène son objectif quelques dizaines de secondes sur toute la surface du plateau. Nombre de mouvements de caméra, panoramiques et travelling, se font jour grâce au dispositif. Dans 'Qu'est-ce que le cinéma', André Bazin explique que « *le refus de morceler l'événement, d'analyser dans le temps l'aire dramatique, est une opération positive dont l'effet est supérieur à celui qu'aurait pu produire le découpage classique [...]* ». Par le recours massif à ces plans séquence, cet effet de réalisation renforce la dramaturgie en nous faisant voyager sur le plateau et découvrir les décors et les Miss qui apparaissent dans le champ au fur et à mesure, comme autant d'effets de surprise. La spectacularisation s'en retrouve renforcée. Caroline Gavignet révèle par ailleurs que le metteur en scène Stéphane Jarny « *pense chaque déplacement en fonction de la réalisation. Il détaille tous les mouvements à la scripte, il facilite considérablement le travail du*

¹⁵⁴ Annexe 41 : Un balayage caméra des pieds à la tête pour mieux apprécier les physiques - Page 157

réalisateur »¹⁵⁵. Comme Mehdi Kerkouche, il estime qu'« *il y a toujours une connexion à avoir avec un réalisateur* »¹⁵⁶. La considération réalisatrice est toujours prise en compte en amont.

Dans le cinéma comme à Miss France, l'utilisation la plus fréquente du plan séquence consiste à suivre un personnage (une Miss) pendant le temps de son déplacement au travers d'un ou plusieurs décors¹⁵⁷. Ainsi, en 2016, Miss Guadeloupe et Miss Poitou-Charentes sont filmées de face en bout de proscenium. Elles dissimulent derrière elles une boîte à jouets géante. En s'écartant l'une de l'autre, elles laissent s'avancer la steadicam entre elles pour filmer de plus près le réceptacle cubique. Ce dernier dissimule les autres candidates du tableau, placé sous le signe des jouets de Noël. Une fois l'ouverture de la boîte immortalisée, laissant apparaître un contorsionniste déguisé en arlequin, la caméra achève de s'avancer vers le milieu du plateau pour donner à voir les prétendantes et éléments de décor restants¹⁵⁸. Elle guide le téléspectateur, le « *prend par la main* »¹⁵⁹ pour lui montrer où regarder et dans quel ordre. Lui raconte une histoire. Ce transit dans l'espace des prétendantes en pleine performance assure une continuité chorégraphique. La gestuelle des candidates est vue de près. Le plan séquence donne un aperçu de ce qu'elles pourraient voir sur scène. En tournant le dos au mur d'images, par des plans panoramiques horizontaux (rotation de la caméra sur son axe) autour des candidates, la steadicam dévoile ce qui est vu par les actrices cérémonielles et généralement hors de portée des téléspectateurs : le prompteur, les chorégraphes dans l'espace régie, l'immensité de la salle et de l'effectif qui l'occupe¹⁶⁰. Par ce mode de captation, ils sont conviés à explorer l'envers du décor, à une « *exploration mélancolique des coulisses* »¹⁶¹. Depuis 2015, un discret escalier est accolé à la droite du proscenium¹⁶². Il permet une intrusion de steadicam depuis l'extrémité de l'avancée scénique. Par cette entrée, ou sortie, du plateau, le caméraman peut ainsi terminer ou démarrer un plan séquence.

Les évolutions techniques de captation télévisée contribuent donc à renforcer la dimension sensationnelle du spectacle. Depuis 2010, des ralentis de plans subreptices sont opérés à

¹⁵⁵ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 198

¹⁵⁶ Interview de Mehdi Kerkouche dans l'Instant M, France Inter, le 23 avril 2021
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-instant-m/l-instant-m-23-avril-2021> [en ligne]

¹⁵⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan-s%C3%A9quence> [en ligne]

¹⁵⁸ Annexe 59 : Un plan séquence pour capter le déplacement des Miss dans les décors - Page 165

¹⁵⁹ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 198

¹⁶⁰ Annexe 60 : Des plans séquence dévoilent l'envers du décor de la salle - Page 165

¹⁶¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 102

¹⁶² Annexe 61 : Un escalier accolé au proscenium pour faciliter les déplacements de steadicam - Page 166

quelques reprises pour capturer l'arrivée d'une Miss en bout de proscenium. Ils marquent un court temps d'arrêt dans l'incessant ballet des participantes sur l'avancée scénique. La captation de la réaction d'un lauréat aux César lors de l'annonce des résultats fait également l'objet de ce ralenti. Aujourd'hui, aucun autre concours de beauté ne semble y avoir recours.

2) Un dress code au réalisme digne de costumes de cinéma

Les codes du 7ème art s'appliquent également à la création des tenues portées par les prétendantes. Depuis 2014, la direction artistique du concours fait appel à une cheffe costumière de cinéma. De cartons au box-office (*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*) à des séries de renom comme *Les Petits meurtres d'Agatha Christie* ou *Mes amis, mes amours, mes emmerdes*, Amandine Catala fait ses gammes dans la fiction avant d'exercer pour plusieurs émissions de télévision (*The Voice, Miss France...*)¹⁶³. A son arrivée, la garde-robe du spectacle monte en gamme. Dans ses créations, elle s'attache à représenter finement l'ambiance et les couleurs du tableau¹⁶⁴. En 2015, pour incarner le thème des rêves d'enfant, un véritable uniforme de pirate du XVIIIème siècle, avec redingote, boucles d'oreilles dorées, manches larges et bottes à la mousquetaire, habille les candidates. L'année suivante, elles campent une tenue revisitée de la figurine Casse-Noisette, képi d'ébène et épaulettes chamarrées, pour illustrer un tableau sur la thématique du jouet de Noël. Le dessin des tenues est davantage recherché, méticuleux, en adéquation avec le thème. Si proche qu'il déroge souvent au port de tenues vestimentaires codifiées féminines, hégémoniques jusqu'alors. Un short strié complète l'uniforme des pirates de 2015. Quatre ans plus tard, un sarouel en toile translucide habille les demoiselles incarnant un tableau sur la Russie. La traditionnelle robe de princesse cède du terrain à ces costumes moins genrés, plus étoffés, élaborés et lestés de détails¹⁶⁵. La styliste enrichit en effet ses finitions d'accessoires. Dans les années 1960, seules des ombrelles portées par les candidates lors des défilés font office d'artifices fantaisistes de mise en scène. Les accessoires vestimentaires retrouvent leurs lettres de noblesse au XXIème siècle. Des fleurs dans les cheveux aux hauts-de-forme, des oreilles de chats au nœud papillon de Blanche-Neige, une floquée de couvre-chefs alimente le réalisme des tenues. Les maillots de bain font également les frais de cette accessoirisation. En 2014, à l'occasion d'un tableau sur la panthère rose, une corde, à longueur de jambe, suspendue depuis l'arrière d'un maillot de bain une pièce incarnadin, imite la queue du félin de dessin animé. Trois ans plus tard, lors d'un tableau sur le carnaval, des plumes flashy

¹⁶³ <https://fr.linkedin.com/in/amandine-catala-201517182> [en ligne]

¹⁶⁴ <https://www.20minutes.fr/medias/1492563-20141202-miss-france-2015-coulisses-garde-robe-candidates> [en ligne]

¹⁶⁵ Annexe 62 : Des costumes moins genrés (féminins) habillent désormais les candidates - Page 166

forment un haut col cerclant les épaules des Miss pour reproduire la fantaisie vestimentaire de l'emblématique cavalcade de Rio de Janeiro. Cette accessoirisation peut trouver son utilité à des fins chorégraphiques. A l'ouverture de l'élection de Miss France 2013, deux traînes blanches repliées de part et d'autre d'une robe immaculée sont déployées en accordéon pour imiter les ailes et la silhouette d'un ange¹⁶⁶. L'inspiration de la confection des tenues est souvent guidée par la volonté de rendre hommage. Nombre de tableaux et thèmes de l'émission furent placés sous le signe d'héroïnes, d'actrices, de princesses, de chanteuses et autres personnalités emblématiques, réelles ou fictives, comme Dalida (2007), Lara Croft (2011) ou encore Geneviève de Fontenay (2006). En 2012, l'habillement des candidates permet même de rejouer une scène de cinéma¹⁶⁷. Une séquence emblématique du film *Sept ans de réflexion* (Billy Wilder, 1955), où Marilyn Monroe, debout sur une bouche de métro, retient sa robe blanche. Par un effet de ventilation souterraine au plateau du haut, dénudé de quelques planches opaques pour dévoiler une plateforme ajourée laissant passer l'air, les jupes blanches des candidates se retrouvent en apesanteur. Elles sont ensuite retirées pour laisser apparaître le maillot de bain immaculé qu'elles dissimulaient. Nous voyons ainsi comment « *les cérémonies télévisées déplacent les formes cérémonielles en direction des spectacles de fiction* »¹⁶⁸.

II. Entre les Oscars et le sacre d'un souverain, une communication mystique et grandiloquente autour du couronnement

« *De toutes ces apprenties Sissi, une seule, peu avant minuit, ressortira Princesse. Telle Cendrillon ou Peau d'Âne, la fille à la beauté cachée se métamorphose alors pour revêtir le diadème la couronnant reine* »¹⁶⁹. Dans 'Nos modes, nos mythes, nos rites', Pascal Lardellier résume par ces mots la trajectoire irénique d'une lauréate d'un concours de beauté. Un basculement de vie qui s'opère en deux secondes, aujourd'hui mis en scène par les artifices affabulateurs de la télévision. Dans la mesure où il répond pleinement à la promesse du format (l'élection de la gagnante), le sacre constitue le climax de l'émission, la séquence la plus pourvoyeuse d'audience. En 2020, elle culmine à 10,4 millions de téléspectateurs. Un record depuis quinze ans. Loin d'expliquer les raisons du succès de cette séquence, cette partie s'attachera à déconstruire les stratagèmes du diffuseur. A décortiquer « *les artifices*

¹⁶⁶ Annexe 63 : Une accessoirisation prégnante des tenues des candidates - Page 167

¹⁶⁷ Annexe 64 : Des robes inspirées du 7ème art pour rejouer une scène de film sur scène - Page 167

¹⁶⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 225

¹⁶⁹ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 119

qu'exige la mise en scène : choix des images, effacement d'un contexte qui dévierait l'attention, lenteur du mouvement et répétition des effets »¹⁷⁰ par une analyse sémiotique. Il s'agira ici de démontrer que ces artifices de la mise en écran se polarisent autour de trois dimensions : sensationnalisme, ritualisation et héroïsme liturgico-monarchique.

A. Le couronnement : une iconisation de l'image qui emprunte aux symboles de contes de fée

Comme l'explique Pascal Lardellier, « *par-delà le suspense, c'est l'émotion, consciencieusement mise en scène, qui explique l'engouement du public pour ces programmes* »¹⁷¹. Une victoire à Miss France change une vie. Elle fait partie de ces récompenses qui collent à la peau des lauréates jusqu'à la fin de leurs jours, quelle que soit la carrière poursuivie par la suite. De ces titres incontournables que les médias occultent rarement pour un portrait ou une brève présentation biographique. Difficile de revenir sur le parcours d'une actrice de renom sans évoquer sa ou ses récompenses prestigieuses obtenues. Impossible en effet de retracer avec pertinence la carrière de Julia Roberts sans mentionner l'Oscar de la meilleure actrice décroché pour son interprétation d'Erin Brockovich en 2000. Les images de ce moment sacré deviennent anthologiques. Le couronnement de Miss France s'inscrit dans la lignée de ces moments télévisés mémorables. Pour les raisons évoquées plus haut, il constitue l'acmé de l'émission. L'image tant attendue que les médias reprendront pour leurs journaux. « *Omettre une telle image serait impardonnable* »¹⁷² observent Daniel Dayan et Elihu Katz, la descente du président Sadate à l'aéroport Ben Gourion en exemple. Aussi impardonnable que de ne pas montrer en gros plan le baiser royal du prince Charles et de Lady Diana sur le balcon du palais de Buckingham (reproche fait à la BBC chargée de le retransmettre en 1981). La Télévision Cérémonielle insiste alors sur « *l'impact des images* » des cérémonies télévisées. L'événement télévisé se caractérise par une image attendue. Pascal Lardellier prétend que celle-ci imite les contes de fées et de princesses. Son analyse insiste sur « *la faculté de la télévision à endosser des schémas anthropologiques profonds - l'imaginaire des contes de fées en l'occurrence - le tout scénarisé grâce aux ficelles de la dramatisation médiatique* »¹⁷³.

¹⁷⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Préface

¹⁷¹ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 125

¹⁷² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 88

¹⁷³ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 119

Jusqu'en 1986, Miss France est sacrée en maillot de bain une pièce. L'image déroge alors au schéma de Pascal Lardellier. Depuis la diffusion cathodique, elle est systématiquement couronnée dans la tenue la plus faste de la soirée : une robe haute-couture. L'inspiration de sa conception puise régulièrement dans celles de princesses de légende. Lors de son sacre, la robe de Miss France 2014 est dessinée sur le modèle de la crinoline de Cendrillon. Miss France 2012 revêt les habits et la coiffure de Sissi l'impératrice. La robe du sacre de Miss France 2009 renvoie à celle de Belle dans *La Belle et la Bête*¹⁷⁴. L'impression est alors donnée au téléspectateur de sortir du champ du réel. Elle s'inscrit dans la logique décrite par Daniel Dayan et Elihu Katz, selon laquelle « *les couronnements, plus que tout autre événement, doivent être maintenus à distance des réalités quotidiennes* »¹⁷⁵. Telle une princesse « *nimbée d'un statut supérieur et vêtue de robe mirifique* », cette beauté est métamorphosée pour « *revêtir le diadème la couronnant reine* »¹⁷⁶.

Hormis la reine d'Angleterre ou les costumés du carnaval, rares sont les personnes légitimes à porter une couronne. La pose du diadème de Miss France instaure cette légitimation par le prisme du conte de fée, et complète ainsi l'analyse métaphorique de Pascal Lardellier. Savamment épurée par la télévision, cette image de l'élection est devenue culte. Elle confère à la gagnante son moment télévisuel, qui cristallise toutes les attentions. Avant la parution de 'Nos Modes, nos mythes, nos rites' en 2013, la valorisation télévisuelle du « *moment* » de la gagnante rencontre certains points d'achoppement. Dans les années 1990, la forme du diadème, désuet et inadapté à la coiffure volumineuse de la Miss, rend sa pose plus chronophage. Au point qu'en 1995, elle n'est pas filmée dans son intégralité. Un plan large sur la scène shunte la capture de ses derniers ajustements sur la tête de Miss Pays de Savoie. La sacralisation télévisuelle de cette séquence semble alors relever d'une formalité. Lors de l'élection de Miss France 2005, les candidates n'hésitent pas à s'attrouper autour de la gagnante pour lui manifester félicitations et exclamations de joie. Cette promiscuité autour de la figure sacrée ne permet pas au téléspectateur de distinguer son visage. Une alternance de plans latéraux, distants et rapprochés, pallie alors ces obstructions du champ de face. L'absence de positionnement distinct entre finalistes et candidates éliminées, disposées pêle-mêle sur le plateau, prête le flanc à ces intrusions. Un autre obstacle plus récurrent dissimule l'expression de la lauréate. Jusqu'en 2005, la remise du diadème

¹⁷⁴ Annexe 65 : Une robe de princesse habille Miss France lors de son sacre - Page 168

¹⁷⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 35

¹⁷⁶ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 119

s'effectue essentiellement par l'avant. Pour ceindre la nouvelle élue de son titre, la passeuse de relais lui fait face. L'ajustement du diadème est alors facilité par sa vision directe sur le visage de sa successeuse. Dans ces conditions, impossible pour la caméra de face qui retransmet la séquence de capturer l'émotion de la Miss France. Une steadicam assure alors le relais de la caméra fixe¹⁷⁷. A partir de 2006, pour donner à voir l'épanchement émotionnel de la lauréate, la pose de la couronne s'effectue systématiquement par l'arrière de la gagnante¹⁷⁸. Grâce à l'écran du retour antenne, (écran miroir situé à droite du prompteur), qui vient compenser la vision directe de l'ancienne Miss, la pose du diadème peut être perfectionnée face au public. Elle est alors entièrement filmée par un plan rapproché unique, jusqu'au retrait des mains de la prédécesseuse.

Cette image solennelle ne laisse alors apparaître que ces deux protagonistes. L'arrière-plan et la proximité directe de l'élue sont laissées vides de tout acteur cérémoniel. Ceux qui l'occupaient quelques secondes avant le verdict sont écartés. Depuis quelques années, à l'image des concours de beauté américains, le téléspectateur assiste à l'évacuation fulgurante de la première dauphine. Dans les secondes qui suivent le verdict, elle est sommée physiquement de sortir du champ de la caméra du plan large. Tel un prince charmant qui mènerait sa cavalière au bal, un assistant scénique en smoking lui prend la main pour la raccompagner vers l'extrémité gauche du plateau¹⁷⁹. La mise en scène reproduit symboliquement deux trajectoires antagoniques : « *vers la notoriété de l'une, contre la lente descente vers l'anonymat des autres* »¹⁸⁰, analyse Pascal Lardellier dans 'Nos modes, nos mythes, nos rites'.

Depuis 2010, les trois autres dauphines font également les frais de cette éclipse forcée. Lors de l'élection de Miss France 2010, les dauphines fraîchement élues restent dans la proximité du duo final (cf page 85). Elles sont visibles dans le champ du plan de la gagnante, jusqu'à son avancée sur le proscenium. Ainsi voit-on, en arrière-plan, Miss Provence dans sa robe rouge carmin ajuster son écharpe de troisième dauphine. Les applaudissements et sourires crispés et enjoués de Miss Bretagne et Miss Quercy-Rouergue, respectivement deuxième et quatrième dauphine¹⁸¹. Cette multiplication d'informations dans un même champ pollue le message visuel du couronnement. Comme le soulignent Daniel Dayan et Elihu Katz dans La

¹⁷⁷ Annexe 66 : Une retransmission du couronnement par steadicam - Page 169

¹⁷⁸ Annexe 67 : La captation du sacre facilitée par une pose de couronne effectuée par l'arrière - Page 169

¹⁷⁹ Annexe 68 : À des fins télévisuelles, la 1ère dauphine extraite du champ du plan large - Page 170

¹⁸⁰ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 120

¹⁸¹ Annexe 69 : Des figures cérémonielles d'arrière-plan polluent le message visuel du sacre - Page 170

Télévision Cérémonielle, « *plus un spectateur est géographiquement ou culturellement éloigné de l'événement, plus il importe que les diffuseurs aident à en « faire passer » la signification* »¹⁸². Dans le sillage de cette assertion, la volonté d'offrir un plan unique à la gagnante, de lui offrir son moment, son image à soi, signifiant au spectateur qu'elle seule est la lauréate du concours, semble se dégager une fois le verdict révélé. Répondant à une esthétique télévisuelle, ce plan rapproché ne veut retenir que l'épanchement émotionnel de l'élue¹⁸³. Personne ne doit obstruer cette image triomphale, vue et reprise ad libitum. Le concours Miss France a ainsi appliqué à toutes les dauphines cette règle d'effacement des plans du triomphe. Une fois le nom de sa région appelé, la finaliste devenue dauphine est emportée dans un rituel millimétré. La remise de l'écharpe par une représentante de l'organisation Miss France officialise la nomination. Elle se ponctue par une accolade entre les deux avant la traditionnelle remise d'un bouquet de fleurs par un assistant scénique. Ce bouquet sert de monnaie d'échange avec la main de la Miss désignée. Pour que seules les candidates encore en lice figurent dans le champ de la caméra du plan large, la dauphine nouvellement élue est raccompagnée *manu militari* vers l'extrémité gauche du plateau¹⁸⁴. Le protocole est répété à chacune des annonces. Dans une certaine mesure, il participe à un enchaînement perpétuel de mouvements et de « *gestes* »¹⁸⁵ sur scène.

Lors du couronnement, la mise en écran donne en effet à voir un dynamisme ritualisé. Rien n'est figé, à l'image de cette nouvelle ère qui bouscule le statu quo. A l'annonce du résultat, le mur d'images s'anime de paillettes. Plusieurs canons à confettis se déclenchent, laissant s'échapper plusieurs flopées de petits rectangles dorés métallisés. Une alternance entre gros plan sur le visage larmoyant de la lauréate, plan large sur le proscenium, plan grue sur la scène et plan fixe sur des pans du public est de rigueur. Les applaudissements des candidates, les sursauts des spectateurs, les éclats du mur d'images... la réalisation capture la mobilité entretenue par la mise en scène du couronnement. Ce dernier étant la séquence la plus relayée dans les médias et sur la toile, la plus pourvoyeuse d'audience, une volonté de produire des images qui font école, sensationnelles et iconiques, de donner aux absents le sentiment d'avoir manqué un événement d'anthologie, se dessine à travers ces l'enchaînement de ces mouvements.

¹⁸² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 39

¹⁸³ Annexe 70 : Un gros plan sur l'émotion de l'élue, qui exclut tout autre acteur cérémoniel - Page 170

¹⁸⁴ Annexe 71 : Une évacuation fulgurante des dauphines vers l'extrémité du plateau - Page 171

¹⁸⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 174

Accompagnant ce dynamisme intra-séquence, la succession des phases du sacre participe de ce mouvement continu. Depuis que le plateau campe une structure pérenne et identifiable, elle semble relever d'un protocole millimétré tout aussi reconnaissable. « *Comme les confrontations, les couronnements relèvent de règles strictes. Celles-ci sont édictées par la tradition plutôt que dégagées au cours d'un accord négocié. Les couronnements sont souvent situés au moment d'un rite de passage* »¹⁸⁶ indiquent Daniel Dayan et Elihu Katz. A partir de 2006, l'enchaînement des étapes constitutives du sacre - rite de passage du concours de beauté - s'est davantage ritualisé. Dans un ordre codifié se succèdent : la révélation du nom de la gagnante par le président du jury ; le déclenchement d'une musique triomphale (B.O. du film *Love Actually* de Richard Curtis, ou B.O. du film *Eragon* de Stefen Fangmeier) ; un gros plan sur la victorieuse ; son accolade avec la première dauphine ; la remise de l'écharpe de Miss France par Sylvie Tellier ; la pose de la couronne par la précédente lauréate ; la remise d'un bouquet de fleurs ; l'avancée sur le proscenium avant ou après une prise de parole de l'élue. Inchangée depuis quinze ans, cette chronologie de rites s'est installée, par sa longévité, comme la tradition régissant le sacre de Miss France. La hiérarchie de ces séquences ne semble pas relever du hasard. Elle revêt un aspect pratique et télégenique. Depuis 2007, la remise de l'écharpe précède toujours la pose de la couronne. Le risque de la faire vaciller lorsque l'écharpe la toise de trop près est ainsi évité. La remise du bouquet succède toujours à la remise de l'écharpe. La lauréate doit avoir les mains libres pour l'enfiler sans accrocs. L'avancée sur le proscenium arrive toujours en dernier. Elle marque le dernier déplacement de la cérémonie, le premier geste rituel de l'élue.

B. Un sacre sensationnel

1) Un couronnement aux multiples acteurs cérémoniels

D'un concours de beauté ou d'un souverain, le sacre se veut entouré. Daniel Dayan et Elihu Katz nous rappellent que, lors d'un couronnement, « *le public joue à nouveau un rôle considérable. Sans l'accueil qu'il réserve à cette annonce, en acceptant de mettre provisoirement certaines de ses croyances entre parenthèses, les phases suivantes seraient vidées de tout impact, car elles se dérouleraient sans témoins* »¹⁸⁷. Cet entourage ne se

¹⁸⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 35

¹⁸⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 194

réduit pas qu'à ce témoin lambda, massé avec d'autres dans les gradins du zénith. Immortalisées par le peintre Jacques-Louis David, de multiples figures cérémonielles occupent la proximité de Napoléon lors de son sacre. Dignitaires ecclésiastiques, son épouse Joséphine... des personnalités qui entretiennent un lien étroit ou distancié avec le régent. A l'image de la Cour de Louis XIV, « composée de l'entourage du Roi, la famille royale, la noblesse, les officiers...ceux ayant un emploi dans la monarchie »¹⁸⁸, qui se tient au chevet du monarque lors de son levé rituel, on retrouve cet attroupement pléthorique d'acteurs cérémoniels de haut rang lors du couronnement de Miss France. Comme plusieurs de ses alter égo étrangers (Miss Univers, Miss Philippines, Miss USA...), le sacre est la séquence qui compte le plus de personnes sur le plateau. Les candidates éliminées font leur retour de part et d'autre de l'escalier central. A l'extrême droite, un huissier de justice, garant de la remise des enveloppes des résultats, assiste le maître de cérémonie. Ce dernier les saisit et les décachettent avant l'annonce. Il est le premier à connaître le résultat final. Dans le même périmètre se trouvent Geneviève de Fontenay et/ou Sylvie Tellier, écharpe à la main, et la Miss France en titre, prête à remettre le diadème entre ses doigts. Sa présence revêt une « importance symbolique »¹⁸⁹. Appliquée aux concours de beauté, l'idée de sérialité se conjugue avec celle du passage de relais. De ces « rites de passage »¹⁹⁰ analysés dans La Télévision Cérémonielle. Depuis les années 1980, la tradition veut que la dernière récipiendaire du titre coiffe la nouvelle élue de sa couronne. Longtemps, Madame de Fontenay assure cette fonction. Un quidam en smoking enrôlé pour assister l'élection pouvait également jouer ce rôle. Le choix de cet acteur cérémoniel ne semble alors pas avoir grande importance. Le passage de relais de Miss à Miss n'est qu'une formalité. Pour la première fois, en 1973, la couronne est remise par la Miss France en titre. Ce n'est qu'à partir de 1992 que ce rituel est systématiquement respecté. Une seule exception fait foi. A la suite d'un litige opposant Geneviève de Fontenay à Miss France 2008, accusée d'infraction au règlement pour avoir posé dans des clichés à caractère érotique et blasphématoire, cette dernière est absente de l'élection de Miss France 2009. Sylvie Tellier, Miss France 2002, alors bras droit de la dame au chapeau, endosse la prérogative à titre inédit. La violation de ce « contrat cérémoniel »¹⁹¹ ne s'est plus jamais reproduite.

¹⁸⁸ https://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/public-spe/aide_visite_vie_de_cour.pdf [en ligne]

¹⁸⁹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 182

¹⁹⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 1

¹⁹¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 64

Cette fonction sacrée revêt une importance si grande que la télévision l'a mise en scène comme une véritable procession qui précède l'annonce des résultats. De 2011 à 2013, la couronne est apportée par la dernière récipiendaire sur un coussin de velours¹⁹². Un rituel qui imite les traditions du couronnement de Nicolas II de Russie ou de la reine Elizabeth II d'Angleterre¹⁹³. Sur une musique triomphale, la Miss France en titre, arrivée par la droite du plateau du haut, descend lentement l'escalier central avant de rejoindre l'extrémité droite de la scène. Dans une robe haute-couture de prestige et le sourire aux lèvres, elle ritualise ses derniers pas en tant que reine de beauté en titre, avec le faste cérémoniel qui l'accompagne. Elle se positionne non loin du président du jury, sommé d'annoncer le nom de la gagnante. L'assertion a le don de jeter un silence froid et haletant dans toute l'enceinte. De 1950 à la fin des années 1970, elle est prononcée par Louis de Fontenay, président du comité Miss France¹⁹⁴. Une fois le nom de la gagnante révélé, le détail du résultat est donné. Le héraut précise la nature de la majorité obtenue par la lauréate, relative ou absolue. Aujourd'hui, ces précisions ne sont que coulées à l'écrit dans le récapitulatif des résultats de l'huissier, publié quelques minutes après l'émission. Lors de l'élection de Miss France 1985, le résultat final est annoncé par la dernière récipiendaire du titre. Depuis 2003, cette dernière ne peut révéler que le nom des dauphines. Perpendiculaires au proscenium, elles sont alignées au mitan du plateau, mains sur les hanches, le regard face caméra. Il croise celui du téléspectateur, qui est aussi électeur. A l'image des soirées électorales, l'affichage des résultats s'attache à présenter les visages des candidat(e)s de face, les yeux orientés vers l'objectif¹⁹⁵.

2) Un suspense dramatisé par la mise en écran

La différence entre le sacre d'un concours de beauté et une consécration royale réside dans le caractère impromptu de l'intronisation d'une Miss. La première relève du patent. De l'attendu. D'une préparation en amont. Contrairement à Elizabeth d'Angleterre, informée de son futur sacre quatre mois à l'avance, Miss France ne sait pas qu'elle le sera. A rebours du sacre d'un monarque, le concours de beauté est un couronnement qui sanctionne le résultat d'une confrontation. La cérémonie télévisée de décembre tire alors sur une ficelle sensationnelle dont les sacres royaux n'usent pas : le suspense.

¹⁹² Annexe 72 : Une mise en scène sublimée de l'arrivée de la couronne - Page 171

¹⁹³ Annexe 73 : Le sacre du Tsar Nicolas II de Russie et d'Elizabeth II d'Angleterre - Page 172

¹⁹⁴ Annexe 74 : Louis Poirot de Fontenay - Page 173

¹⁹⁵ Annexe 75 : Un affichage des résultats digne des soirées électorales - Page 173

Avant même la retransmission du concours, le nom des dauphines est dévoilé dans un ordre décroissant. L'annonce de la quatrième dauphine précède celle de la troisième, qui précède la révélation de la deuxième. Pour des raisons inconnues, seule une demi-douzaine de candidates à Miss France peut être auréolée du titre de dauphine - perdante figurant parmi les premières du classement d'un concours de beauté -, là où les élections de Miss Monde, Miss Univers et Miss USA n'en retiennent que deux. Afin de tisonner l'attente entre les annonces, un temps de latence plus long que lors de la sélection des finalistes et des présélectionnées est aujourd'hui de rigueur. Depuis le changement de direction artistique en 2014, la séquence a d'ailleurs gagné en lenteur. Le temps d'attente moyen entre la révélation de la quatrième et de la deuxième dauphine a augmenté d'environ 24% (cf. hypothèse 3). L'état se resserre alors lentement mais sûrement. Le suspense atteint son apothéose une fois la deuxième dauphine annoncée.

Les deux dernières finalistes ont alors une chance sur deux de gagner. Réunies au mitan du plateau, elles se tiennent la main, en signe de soutien mutuel dans cette épreuve décisive¹⁹⁶, pour former le duo final¹⁹⁷. Souvent, les larmes de stress coulent avant même la divulgation du verdict. La tension est à son zénith. Toutes les attentions se portent sur leur visage. Depuis 2015, un plan de coupe permet de mieux les distinguer. Ce genre de procédés permet d'inclure simultanément plusieurs plans différents dans le même champ de l'écran. Ils offrent un habillage visuel comparable au dernier débat présidentiel¹⁹⁸. Les deux candidat(e)s se partagent chacun l'une des moitiés, droite et gauche, de l'écran, et sont visibles en gros plan. Sans plan de coupe, la caméra ne peut proposer un gros plan optimal sur les deux candidates. Dans la mesure où elles représentent deux beautés, deux régions, deux choix différents, elles ne partagent pas le même encadré. L'habillage télévisuel, qui marque ainsi davantage la différenciation, prête plus facilement le flanc à une dernière comparaison et aux pronostics hâtifs des téléspectateurs qui en découlent. De 1996 à 2014, un plan fixe unique, plus distancié, donne à voir le duo final de la taille à la tête¹⁹⁹. Le plan de coupe est instauré pour la première fois en 2008. Il n'est alors utilisé que pour l'habillage visuel de la nomination des dauphines. Étalées sur toute la largeur du plateau, il fut en effet ardu de rendre tangible visages et expressions de façon précise par un plan large²⁰⁰. Le plan de coupe permet ainsi de regrouper les cinq finalistes espacées sur scène par des encarts

¹⁹⁶ Annexe 76 : Le duo final - Page 173

¹⁹⁷ Terme que nous emploierons pour désigner le moment où ne restent que deux candidates en lice

¹⁹⁸ Annexe 77 : Un plan de coupe sépare visuellement les deux finalistes de l'élection - Page 174

¹⁹⁹ Annexe 78 : Un plan fixe unique et distancié donne à voir le duo final de la taille à la tête - Page 175

²⁰⁰ Annexe 79 : Une vue d'ensemble par plan large pour la nomination des dauphines - Page 175

personnalisés dans un même champ²⁰¹. Un agencement inchangé depuis.

D'autres stratagèmes télévisuels habillent le suspense de la séquence du sacre. Comme pour les cérémonies décrites par Daniel Dayan et Elihu Katz, « *la mise en scène brandit crescendo les indices de dramatisation* »²⁰². Depuis 2017, une steadicam, ou appareil de prise de vues mobile, tourne à deux reprises autour des deux finalistes restantes²⁰³. Une méthode de captation typique des concours de beauté outre-Atlantique d'envergure, à l'image de Miss USA ou Miss Univers²⁰⁴. L'inspiration de la mise en écran du couronnement de Miss France sur des élections de Miss américaines est d'ailleurs assumée par Caroline Gavignet. « *L'élection de Miss Univers a effectivement été une source d'inspiration pour la réalisation* »²⁰⁵. Le sacre au 31 janvier 2017 de la française Iris Mittenaere en tant que Miss Univers n'est pas innocent à ce changement de mise en scène du couronnement, intervenu fin 2017. Caroline Gavignet pointe que « *l'annonce était souvent « expédiée » alors que nous sommes au climax de l'émission* »²⁰⁶. En effet, entre 2007 et 2017, le temps d'attente moyen entre l'annonce de la deuxième dauphine et celle de la gagnante est de 54,5 secondes. Depuis l'instauration de ce tour de steadicam, il dépasse 1,45 minute. Le suspense est alors tué plus tardivement.

À l'image du concours de beauté américain, le suspense généré par cette réalisation est accompagné par une forte tamisation des lumières. Le plateau est quasiment plongé dans le noir. L'ensemble des projecteurs convergent en un point central où se tiennent les deux finalistes²⁰⁷. L'expression « *être sous les feux des projecteurs* » prend alors plus que jamais tout son sens. Propres à l'engouement et à la pression générée par la séquence, deux riffs suppléent le fond sonore, identique aux annonces des TOP 12 et 5 (lire hypothèse 3). Les bruitages pesants d'un cœur qui bat la chamade imitent la palpitation causée par un stress dirimant. Dans le même temps, une succession très serrée et prolongée de coups de baguettes sur un tambour produit un son continu jusqu'à la révélation. L'utilisation du roulement de tambour comme habillage sonore d'une séquence à suspense est reprise à foison dans le monde du spectacle vivant, notamment dans les cirques. Le tapage incessant annonce l'accomplissement d'une « *figure particulièrement difficile ou impressionnante. Le*

²⁰¹ Annexe 80 : Des plans de coupe regroupent des Miss espacées dans un même champ - Page 176

²⁰² Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 120

²⁰³ Annexe 81 : Depuis 2017, une steadicam effectue deux tours autour du duo final - Page 176

²⁰⁴ Annexe 82 : Captation télévisée du duo final du concours Miss Univers (2016) - Page 177

²⁰⁵ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 197

²⁰⁶ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 197

²⁰⁷ Annexe 83 : Une convergence des projecteurs vers le duo final lors du verdict - Page 177

*roulement s'arrête généralement avec le début de cette figure »*²⁰⁸. On retrouve ce roulement de tambour dans les séquences à suspense de certains jeux télévisés d'envergure. Lors de la potentielle découverte de l'étoile mystérieuse dans le jeu télé emblématique du midi sur TF1 (*Les 12 coups de midi*). Ou à l'occasion de la diffusion de l'antédiluvien *Questions pour un champion* sur France 3, pour habiller l'attente de la décision dudit champion : repartir avec son gain acquis, ou rester à la prochaine émission dans l'espoir d'empocher davantage.

C. Une communication liturgico-monarchique omnipotente

Depuis 2005, la tradition veut que la lauréate une fois élue s'avance symboliquement vers le public qui l'a choisie. Ce placement lui confère une singularité géographique sur scène. En rejoignant l'extrémité du proscenium, elle se retrouve au milieu des spectateurs et marque une distanciation symbolique avec le reste des prétendantes éliminées. Les photographes peuvent alors capturer l'unicité de cette arrivée triomphale, telle Kate ou Diana s'avançant sur le balcon du palais de Buckingham dans leur robe de mariée. Le jury et les spectateurs se tiennent debout pour honorer l'arrivée de ce nouveau membre dans la « *famille Miss France* ». Elle marque « *un tournant, un pas décisif, le dépassement de quelque ancienne façon de faire ou de penser, le passage à une nouvelle ère* »²⁰⁹. La reine est morte... vive la reine ! Le concours de beauté rejoint ainsi le spectre de ces cérémonies télévisées qui « *confèrent un statut mythique à leurs protagonistes* »²¹⁰.

Par ailleurs, « *qui dit cérémonie renvoie immédiatement au religieux, au sacré* »²¹¹ indiquent Daniel Dayan et Elihu Katz dans leur entreprise de définition de ce cérémonial télévisé. Dans la perte de repères engendrée par l'émotion, l'élue fraîchement couronnée se laisse guider par une figure présentatrice faisant office de boussole. Poussée par une injonction de rendu d'antenne, cette dernière presse alors le pas par cet accompagnement chaleureux mais formaté, et poursuit par ricochet la tradition du couronnement. L'autorité paternelle du maître de cérémonie reprend alors le dessus. En lui prenant la main une fois sa couronne posée, Jean-Pierre Foucault dirige la lauréate vers l'avancée scénique, tel un père remontant la nef

²⁰⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Roulement_de_tambour [en ligne]

²⁰⁹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 14

²¹⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 202

²¹¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Préface

au bras de sa fille en robe de mariée²¹². L'élection de Miss France est alors de ces cérémonies qui « *estompent la frontière entre le sacré et le profane* »²¹³. La configuration du plateau prête le flanc à cette comparaison avec la cérémonie religieuse du mariage. Il n'est pas incongru d'établir un rapprochement de sa structure avec l'agencement d'une église²¹⁴. Pour les deux dispositifs, la démesure est de rigueur. La lecture aérienne de la disposition du lieu trahit un plan en croix latine inspiré des basiliques paléochrétiennes²¹⁵. Par le demi-cercle que forme l'abside, l'espace scénique jouit lui aussi d'une disposition en diadème (cf. hypothèse 1). Une surélévation de cet espace distingue le maître de cérémonie des autres témoins. Tel un prêtre qui fait face à ses fidèles, il se tourne vers son public dans son habit traditionnel, presque sacré, pour transmettre un récit déjà écrit. De part et d'autre du proscenium, comparé ici à la nef de l'église, sont disposés des bas-côtés, places assises où les spectateurs suivent le déroulé dans leur habit du dimanche. La nouvelle élue est d'ailleurs sacrée le jour de la messe dominicale. Le couronnement fait alors l'objet d'une communication liturgique omnipotente. L'événement illustre le propos de Daniel Dayan et Elihu Katz selon lequel les cérémonies télévisées « *multiplient les références aux liturgies traditionnelles* »²¹⁶. « *Les couronnements se présentent [...] comme autant de mises en scène d'un deuxième type de légitimité : celle qui émanerait de la foi que l'on peut avoir investie dans la sainteté des traditions* »²¹⁷. Du mariage au couronnement, cette tradition liturgique se matérialise à l'écran par l'intervention d'une forte charge symbolique dans le processus de sacralité du concours de beauté.

Embrassant cette analogie maritale-religieuse, Miss France se voit offrir un bouquet de fleurs dans les secondes consécutives à son couronnement. Une coutume qui illustre le propos de Daniel Dayan et Elihu Katz selon lequel « *certaines couronnements démontrent la persistance de formes traditionnelles au cœur de société modernes* »²¹⁸. Elle est réitérée à intervalle irrégulier dans l'histoire du concours. Enterrée en 2005, elle est remise au goût du jour huit ans plus tard. A l'image des mariages contemporains, il s'agit aujourd'hui de « *compositions spectaculaires, réalisées par des professionnels toujours à la recherche de nuances et de*

²¹² Annexe 84 : Une remontée de proscenium aux références maritales - Page 178

²¹³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 219

²¹⁴ Annexe 85 : Une structure du plateau agencée en forme d'église - Page 179

²¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_type_d%27%C3%A9glise [en ligne]

²¹⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 220

²¹⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 47

²¹⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 48

matières nouvelles »²¹⁹. L'épouse du peuple français remonte ainsi la nef télévisuelle alourdie de son bouquet de fleurs, pompe désormais traditionnelle dans l'image du sacre.

Les couronnements sont par ailleurs « *un rappel des temps où toute autorité s'enracinait dans une tradition* »²²⁰. Selon Gross (1986), les événements cérémoniels « *symbolisent le pouvoir par la pompe monarchique* »²²¹. La tradition du sacre de Miss France est en effet empreinte de symboles chers à la monarchie. En bout de proscenium, il est de coutume que la gagnante, une fois sacrée, salue le public pas un geste devenu l'un des stéréotypes de Miss France : le fameux salut de la Miss. La légende recommanderait une simple rotation du poignet, les doigts de la main resserrés, sans bouger le bras levé. Un geste ritualisé qui imite parfaitement le flegme signe de la main de la reine d'Angleterre Elizabeth II. Son salut à la foule, au balcon du palais de Buckingham, lors de cérémonies officielles ou à chacun de ses déplacements, reste immuable depuis des décennies. Comme Miss France, la reine, dans l'imaginaire collectif, est associée à un monde de princesse, un destin hors du commun, de belles robes ou tenues d'apparat, de faste, de prestige... ce clin d'oeil à son magistère lors du sacre de la plus belle jeune femme de France renforce la dimension monarchique et ritualisante de l'institution de TF1. Le salut de la Miss France est une tradition qui s'est perpétuée pendant plusieurs années, sans jamais suivre de règles ou de convention établie. La force intimidante de la télévision a quelque peu amoindri sa prégnance. Emportées dans un élan de joie et d'émotion, symptomatique de la surexposition de la séquence, rares sont les victorieuses à se remémorer et à la reproduire une fois couronnée. Sur les six dernières années, seule une récipiendaire (Maeva Coucke en 2017) a honoré le rituel. La mise en écran du concours semble avoir eu raison de cette tradition désuète mais symbolique.

L'influence monarchique du sacre est aussi accentuée par la remise d'une cape ornée à la gagnante lors des élections de Miss France 1970 à 1973. Le 2 juin 1953, Elizabeth II a aussi droit à la remise de ce talisman. Une longue traîne de velours pourpre décorée de dentelles dorées complète l'apparat de sa robe en soie blanche brodée d'emblèmes floraux des pays du Commonwealth. La couleur pourpre de la traîne fait écho aux tenues impériales des empereurs romains. Si elle n'est plus d'actualité depuis 1974, la cape est aujourd'hui toujours de rigueur à l'échelon local. Elle est remise le plus souvent à titre symbolique lors d'élections de Miss Carnaval, à la gagnante et ses dauphines. Érigées sur un char de la

²¹⁹ <https://www.grazia.fr/mode/mariage-la-tradition-du-bouquet-de-mariee-838591> [en ligne]

²²⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 48

²²¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 207

cavalcade de mars, elles sont identifiables par cet accessoire reconnaissable et associé, dans l'imaginaire collectif, au faste monarchique. L'engouement pour les événements télévisés de la monarchie, notamment britannique, s'est vérifié depuis l'apparition de la télévision. Du couronnement de la reine Elizabeth II (277 millions de curieux) au mariage de William et Kate, en passant par les obsèques de Lady Di, aux quelque 2,5 milliards de téléspectateurs, ils passionnent les foules. A défaut de se morfondre dans l'attente du décès d'un souverain, le couronnement de Miss France proposerait, lui, un raccourci avec un règne d'un an seulement... et sans trépas à l'arrivée.

A l'instar de l'investiture d'un chef d'Etat ou d'un souverain, un vernis de prestation de serment intègre le processus de sacralité. Dans les années 1960, la lauréate une fois élue se doit de prononcer ces quelques mots : « *J'accepte le titre national. Je m'engage à lui faire honneur* » au micro tendu par Louis de Fontenay. Cet acte de langage relève alors de ce que le philosophe John Langshaw Austin appelle un énoncé « *promissif* ». Il constitue l'une des quatre familles de « *performatifs explicites* » définies par l'auteur. « *L'énoncé annonce explicitement ce qu'il fait* ». Dans le cas des promissifs, ils « *sont liés au fait de se commettre. Ils vont de l'engagement le plus solennel au simple fait de se ranger à un avis donné (Par exemple : Je promets de... Je m'engage à...)* »²²². A Miss France, ce traditionnel acte de langage dans les secondes qui suivent la révélation du verdict est toujours d'actualité. Elle s'est muée en une simple expression des émotions de la lauréate, avant ou après son avancée sur le proscenium, consécutive au lancement et/ou à une question de Jean-Pierre Foucault : « *Dites-moi ce que vous pensez du moment que vous vivez en ce moment* » (2007), « *Etes-vous heureuse d'être Miss France ?* » (2011), « *Est-ce que, dans vos rêves les plus fous, vous imaginiez ce soir porter la couronne de Miss France ?* » (2015), « *Qu'avez-vous à dire Mademoiselle aux Françaises et Français qui vous ont élue Miss France ?* » (2017). La prise de parole est ainsi plus libre qu'une prestation de serment, bien que cornaquée par une question. Une déclaration, généralement accompagnée d'un épanchement émotionnel, comparable au traditionnel « *acceptance speech* » des Oscars. Une fois la statuette remise, un discours de remerciements est de rigueur pour le récipiendaire. Ces primés, une fois « *leur précieux Graal en main, remercient à qui mieux mieux parents et enfants, conjoints et amis, producteurs et partenaires... Du merci comme s'il en pleuvait, drôle, solennel, parfois lacrymal* »²²³. Le lauréat profite toutefois de la forte

²²² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 129

²²³ Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible*, EMS Editions, collection « Societing » - Page 125

audience de la cérémonie pour évoquer une cause qui lui est chère. Oscar du meilleur acteur en main, Leonardo DiCaprio alerte, en 2016, sur les ravages du réchauffement climatique. Sur le même proscenium deux années plus tard, l'actrice Frances McDormand, statuette à ses pieds, milite pour l'inclusion des minorités dans les équipes de tournage. Patricia Arquette (Oscar du meilleur second rôle féminin en 2015) porte haut la revendication d'égalité salariale dans le cinéma. La première prise de parole de la Miss France nouvellement élue s'est elle aussi transformée en geste de solidarité. De 2003 à 2014, l'élection est diffusée en même temps que le *Téléthon* sur France 2. Un événement caritatif télévisé destiné à récolter des fonds dans la recherche pour les maladies rares. A plusieurs reprises, la Miss fraîchement élue invite les téléspectateurs de TF1 à appeler le 3637, numéro associé à la collecte des dons. Son allégation lui est en partie soufflée par Jean-Pierre Foucault à ses côtés. « *Miss Alsace, je sais que vous voulez dire quatre chiffres...* » (2011) « *... et je sais que Miss Bourgogne... entre deux larmes vous allez me donner un numéro de téléphone* » (2012). A chaque allusion, la Miss France comprend, malgré l'émotion, et joue le jeu de la solidarité. L'acte de langage, au départ performatif, s'est alors mué en un énoncé incitatif.

Trois points communs majeurs lient le couronnement de Miss France au déroulé du spectacle. Les deux sont chorégraphiés, scénarisés et ritualisés. Le thème directeur, les références à l'actualité et aux univers imaginaires dans les tableaux, ainsi que la communication liturgico-monarchique autour du sacre rendent compte de la scénarisation fantaisiste de l'émission. Des références à des univers extrinsèques à la télévision magnifient sa médiagénie. La mise en scène emprunte ses écritures chorégraphiques à la comédie musicale. Les enchaînements sonores et lumières renvoient aux excentricités disco et flashy de discothèques. La captation télévisée de l'événement est devenue une captation fictionnelle. Des plans cinématographiques à foison donnent à voir son déroulé. Cet alliage concourt à une spectacularisation des plus abouties du concours de beauté. Miss France est devenu un spectacle télévisé sur le modèle du show à l'américaine. Les inspirations venues du Victoria secret's fashion show, les effets de surprise créés par la réalisation renforcent son sensationnalisme. La cérémonialité du concours Miss France a ainsi été magnifiée par cette spectacularisation sensationnelle et cette scénarisation fantaisiste. Les analyses présentées concourent à valider cette hypothèse.

Hypothèse 3

L'ostentation d'un idéal démocratique et compétitif, événementialisé par les codes inhérents à la télévision

Caroline Gavignet pointe avec justesse le grand paradoxe du concours de beauté. « *Miss France a la particularité d'être à la fois une grande soirée de divertissement et un concours avec des codes dont il faut tenir compte* »²²⁴. En effet, en plus d'être un couronnement, l'élection de Miss France est aussi une confrontation. Elle collige les deux scénarios cérémoniels décrits par Daniel Dayan et Elihu Katz. D'autres cérémonies télévisées suivent cette ubiquité. « *Les Oscars en couronnant leurs lauréats, ne font que sanctionner le résultat d'une confrontation* »²²⁵ rappellent les auteurs de *La Télévision Cérémonielle*. Il s'agira ici de mettre l'accent sur la dimension compétitive et sélective de la cérémonie. D'analyser les stratagèmes utilisés pour la mettre en écran avec les codes de la télévision d'aujourd'hui : une événementialisation, corroborée par une multitude d'acteurs et de facteurs, qui concourent à surestimer l'enjeu et l'importance de la compétition. Ces facteurs et acteurs tendent à véhiculer un idéal démocratique et compétitif à l'écran. Il repose sur des clins d'œil symboliques aux fondements de la démocratie, et sur une égalité des chances offertes à toutes les participantes.

I. Un processus de sélection télégénique

Parmi les nombreux exemples de confrontations cités dans *La Télévision Cérémonielle*, celui des débats présidentiels prête le flanc à la comparaison aux concours de Miss. « *Ceux-ci répondent à nos critères : périodicité, mise en spectacle, soumission à des règles procédurales, sélection de protagonistes de force comparable. La question que soulèvent spectaculairement ces débats est celle-ci : qui va gagner* »²²⁶. Comme nos élus, nos élites, Miss France est le fruit de la sélection. Elle se livre à une compétition pour être élue parmi ses concurrentes.

²²⁴ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 80

²²⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 36

²²⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 33

En 1977, Paul Comiskey, Jennings Bryant et Dolf Zillmann, professeurs en sciences de l'information américains, publient un article dans le 'Journal of Communication' intitulé « *Commentary as a substitute for action* »²²⁷. Une série de recherches sur le sport, qui révèle que, dans le cas des confrontations décrites dans *La Télévision Cérémonielle*, « *l'intérêt des spectateurs augmente considérablement dès lors qu'une donnée est associée à une rivalité voire à une animosité de longue date entre les joueurs* »²²⁸. Un concours de beauté porte cette rivalité à son paroxysme. A l'inverse des Oscars, des Grammy ou des Molières, le résultat attendu ne concerne ici qu'une seule personne. Sa victoire n'est pas noyée dans une pluralité de catégories. Aucune autre gagnante ne vient lui faire de l'ombre. La concurrence est alors plus rude. Pour imiter cette unicité, il conviendrait par exemple que les César ou les Oscars ne gardent qu'une seule catégorie de compétition (meilleure actrice, meilleur réalisateur...) et organisent en direct la sélection finale par les membres de l'Académie.

A. Un écrémage moins sélectif au profit de la télévision

Pour pallier la brutalité du scrutin à lauréat unique, l'espoir des trente candidates est tisonné par un séquençage du prime-time en phases sélectives. L'intérêt repose en grande partie sur le suspense créé autour de ces étapes : des trente candidates au départ, il n'en reste plus que douze en milieu d'émission, sélectionnées en amont par un jury de présélection. Arrive ensuite l'annonce des cinq finalistes, suivie de celles des dauphines puis de la gagnante, sous les coups de minuit. Les séquences de révélation des présélectionnées, finalistes et dauphines interviennent respectivement à la moitié, au troisième quart et à la fin des trois heures de direct. Cet écrémage est devenu moins sélectif au fil des années. Depuis l'élection de Miss France 1988, douze demi-finalistes sont retenues pour poursuivre la compétition. Le nombre de candidates est alors beaucoup plus important qu'aujourd'hui. Dans 'Miss France 1920-2020', Sylvie Tellier rappelle qu' « *en 1947 il y avait quinze candidates et qu'en 1975, il y en a cinquante-quatre* »²²⁹. Un record jusque-là inégalé. Entre 1987 et 2005, ce nombre oscille tout de même entre 40 et 48. Les candidates ont en moyenne 27% de chance d'intégrer le TOP 12. Depuis 2006, une diminution progressive du nombre de candidates est entrée en vigueur. Il passe de 37 à 36 en 2007. De 33 à 31 en 2015 et de 31 à 30 en 2016. La part de chance d'être présélectionnée grimpe ainsi à 36%. Trois ans plus tard, une révolution marque le processus de sélection. Sous l'impulsion de Sylvie Tellier, le nombre de

²²⁷ <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1460-2466.1977.tb02141.x> [en ligne]

²²⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 39

²²⁹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 18

demi-finalistes retenues passe de douze à quinze. La directrice de l'organisation Miss France justifie ce choix par une volonté de « *laisser plus d'amplitude de votes aux téléspectateurs* »²³⁰. Elle confiait également trouver trop « *brutal* » le passage de quelque trente prétendantes à une douzaine seulement. Au-delà de ses louables intentions, ce changement peut aussi se lire par le prisme de l'audience et de la rentabilité. En augmentant le nombre de régions éligibles aux votes des téléspectateurs, le nombre d'appels et de SMS surtaxés aux bénéfices du diffuseur s'accroît mécaniquement. La part de spectateurs tenus dans l'espoir de voir leur région gagner est alors plus conséquente. L'aspect compétitif s'en retrouve partiellement amoindri, les probabilités de voir ses favorites intégrer la présélection étant plus fortes. Lors de la dernière élection, cette démocratisation de l'accès à la présélection va encore plus loin. Pour la première fois, le nombre de demi-finalistes dépasse celui du nombre de candidates éconduites. En raison de la pandémie de Covid 19, l'élection de Miss Tahiti est annulée. Seules 29 candidates, au lieu de 30, peuvent prétendre au titre. La part de chance d'intégrer la demi-finale dépasse les 50%. De l'inédit pour un concours de beauté féminin national.

B. Une sélection désormais mise en scène

1) Une scénarisation plus haletante du processus de sélection des candidates

Poursuivant leurs justifications dans le registre sportif, Daniel Dayan et Elihu Katz soumettent une fine description du dispositif employé lors du marathon de New York. « *Les caméras postées le long du parcours capturent le moutonnement des têtes et des épaules. Les foules s'amassent sur les trottoirs distincts. Chacun est venu encourager des proches parmi les coureurs. Les coureurs sont au départ au coude-à-coude. Pourtant, petit à petit, certains des coureurs accélèrent le rythme, acquièrent une identité, une biographie, se détachent des amateurs, laissent ceux-ci loin derrière eux. On commence à se demander qui passera en premier la ligne d'arrivée. Pour les téléspectateurs, l'aspect compétitif de l'événement s'intensifie au fur et à mesure que la ligne d'arrivée se rapproche* »²³¹. Le rapprochement avec le concours Miss France peut être établi. Les caméras postées autour de la scène capturent visages et corps. Les spectateurs s'amassent sur des places distinctes. Chacun est venu encourager sa protégée. Les Miss sont au départ au

230

<https://www.programme-tv.net/news/evenement/miss-france-2020/245397-miss-france-pourquoi-les-demi-finalistes-sont-elles-desormais-15-video/> [en ligne]

231 Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 54

coude-à-coude. Pour les téléspectateurs, l'aspect compétitif de l'événement s'intensifie au fur et à mesure que la ligne d'arrivée se rapproche. En effet, « à mesure que la soirée avance, adviennent les premières sélections et sont prononcées les premières éliminations »²³² rappelle Pascal Lardellier dans 'Nos modes, nos mythes, nos rites'. Ces sélections constituent les étapes qui rapprochent le téléspectateur de la ligne d'arrivée - l'annonce de la gagnante. Un point commun se dessine entre le suspense suscité par des cérémonies télévisées à forte audience, comme les Oscars, l'Eurovision et le concours Miss France : elles pratiquent le crescendo. Le moment le plus attendu est à la fin. Pour alimenter le suspense qui l'accompagne, et qui fait le sel de ces contenus, la révélation des résultats a gagné en lenteur. Avant la première retransmission, la divulgation du classement des dauphines dans l'ordre décroissant tuait rapidement le suspense. Les Miss sont ceintes de leur écharpe à la chaîne, avec une vélocité sans commune mesure avec la latence d'aujourd'hui. A peine l'une est affublée du titre que Louis de Fontenay s'empresse d'annoncer la dauphine suivante. Vingt années après, cette rapidité d'enchaînement prévaut encore. Ce n'est qu'à partir du changement de direction artistique du milieu des années 2010 qu'un ralentissement a pu être constaté (cf. hypothèse 2). Entre 2014 et 2020, le temps moyen de l'annonce des trois dauphines de Miss France (quatrième, troisième et deuxième) est d'environ 78 secondes. Il est de moins d'une minute (58,5 secondes) entre 2006 et 2013. Ce ralentissement a aussi été appliqué à des phases de sélections antérieures au sacre. Lors de la révélation des cinq finalistes, l'intervalle de temps entre l'annonce de la première et de la dernière candidate appelée avoisine les 80 secondes²³³ entre 2014 et 2020. Il ne parvenait pas à dépasser la minute entre 2007 et 2013. On retrouve cette dilatation de l'attente pour des prime-time sélectifs du même diffuseur, à l'image de *The Voice* ou de *Danse avec les stars*. Comme pour Miss France, ces émissions jouent sur l'esthétisation télévisée de leurs phases sélectives.

2) Une mise en scène esthétisée des séquences éliminatoires

De la remise de l'enveloppe des résultats par l'huissier à l'annonce de la dernière sélectionnée, un fond sonore remixé, d'un tempo comparable à un lent battement de cœur, accompagne les annonces des finalistes et présélectionnées. Inchangé depuis dix ans, cet ensemble de riffs est clairement identifiable. Une note suffit à l'associer à l'une des trois séquences éliminatoires de l'émission. A chacune des révélations, le fond sonore est

²³² Pascal Lardellier (2013), *Nos modes, nos mythes, nos rites*. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 120

²³³ Moyenne effectuée sur la base des temps de divulgation des finalistes des sept dernières élections nationales.

ponctué d'un coup de cymbales pour marquer à l'oreille le temps d'arrêt dans le mystère, éclairé par la révélation d'un nouveau nom. Le temps de cette seconde de suspension de pression, un éclairage plus vif, écarlate, se projette sur les panneaux lumineux de part et d'autre du mur d'image. Il se refroidit aussitôt jusqu'à la prochaine annonce par un bleu saphir oppressant²³⁴. Une ambiance angoissante et solennelle se dégage du plateau pour dramatiser l'enjeu de la séquence. La mise en scène qui régit les cérémonies télévisées est d'ailleurs « *une dramaturgie plutôt qu'une chorégraphie* »²³⁵. L'exemple de la séquence de l'annonce des finalistes du concours Miss France montre qu'elle campe les deux à la fois. Positionnées au centre de l'escalier, les candidates annoncées s'avancent jusqu'au milieu de la scène. Symboliquement, comme spatialement, les finalistes quittent le second plan pour passer au premier. La première occupe toujours le centre gauche du plateau. Chaque Miss retenue se place ensuite à gauche de la dernière appelée. Sous le joug d'un perfectionnisme télévisuel, ce simple placement a été contingenté par ce que Daniel Dayan et Elihu Katz appellent des « *protocoles codifiés* »²³⁶. Prises dans un tourbillon émotif, les candidates se positionnent souvent de façon hasardeuse au mitan du plateau. La distance qui sépare leur silhouette est souvent disparate. Un écart béant peut éloigner certaines alors que d'autres accusent une forte promiscuité²³⁷. Pour garantir une esthétique visuelle optimale, chaque placement est désormais millimétré, indiqué aux candidates par un discret scotch noir collé sur le plateau²³⁸. Ils sont positionnés à intervalle régulier, de sorte qu'une distance égale, d'un mètre et demi environ, sépare les finalistes. Depuis 2015, sous l'effet de ce protocole, le positionnement des Miss sélectionnées est quasi-équidistant²³⁹ et donne ainsi à voir une disposition plus harmonieuse sur le plateau.

3) Une égalité de traitement des candidates régie par la réalisation

Comme exposé dans *La Télévision Cérémonielle*, « *la performance de la télévision vient compléter celle des acteurs cérémoniels en mettant en place de nouvelles trajectoires d'identification* »²⁴⁰. Sur le plan télévisuel, cet espacement codifié est aussi un atout de taille pour mieux assimiler les dernières participantes en lice. Le réalisateur doit être en mesure

²³⁴ Annexe 86 : Une tamisation bleutée des lumières pour dramatiser l'enjeu des annonces - Page 180

²³⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 60

²³⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 133

²³⁷ Annexe 87 : Des distances disparates entre les finalistes avancées en milieu de scène - Page 180

²³⁸ Annexe 88 : Le placement des finalistes indiqué par un scotch noir collé au plateau - Page 180

²³⁹ Annexe 89 : Des distances égales entre les finalistes après leur nomination - Page 181

²⁴⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 94

d'effectuer un plan zoom - élargi puis resserré - sur chacune d'entre elles. Une fois l'annonce des sélectionnées passée, Jean-Pierre Foucault relit la liste des candidates retenues. Entre chaque nom de région cité, un laps de temps de deux à trois secondes permet l'optimisation de ce plan²⁴¹. La finaliste doit disposer d'un espace confortable entre ses rivales. La caméra de gros plan peut ainsi filmer son corps de la taille à la tête, avant de se rapprocher lentement du visage. Aucune autre Miss ne doit apparaître dans son champ. Ces plans zoom consécutifs sont enregistrés et rediffusés trois à quatre fois durant la deuxième moitié de l'émission. Ils servent de bulletin de vote, d'affiche de campagne de la finaliste/demi-finaliste. Le nom de sa région et le numéro SMS correspondant est inscrit sur un synthé au bas de l'image enregistrée, de sorte que le téléspectateur puisse à nouveau jauger la concurrence et faire son choix (cf. partie III). La candidate filmée doit donc y figurer seule. Au cas contraire, du temps d'antenne supplémentaire serait consacré à une adversaire au détriment de l'intéressée. La bévée s'est déjà produite à la suite de l'annonce d'un TOP 12. En 2015, Miss Tahiti figure dans le plan zoom consacré à Miss Provence²⁴². Une inégalité de traitement qui va à rebours du scénario cérémoniel de la confrontation.

Selon Daniel Dayan et Elihu Katz, les confrontations insistent en effet « *sur l'égalité des chances offertes au protagonistes, et par-dessus tout, sur la primauté des règles* ». Elles « *tendent idéalement à effacer ces caractéristiques trop personnelles* »²⁴³. Du temps où l'organisation du concours relevait de la prérogative du comité Miss France, Geneviève de Fontenay s'attachait à ce que l'uniformité vestimentaire soit de mise. Toutes les candidates réunies sur scène devaient porter des robes ou maillots de bain identiques, de sorte qu'une égalité d'image soit respectée. Il n'était pas concevable de courir le risque qu'un mélange de tenues puisse jouer à l'avantage ou au désavantage de l'apparence d'une candidate par rapport à une autre. L'argument prévalait également pour les coiffures des candidates. Jusqu'en 2009, sauf rares exceptions, celles-ci revêtaient toutes la même robe, le même maillot de bain, une ou deux pièces. L'ère Endemol trace alors son sillon. Si la règle d'une asymétrie des coiffures prévaut toujours, une première bascule s'opère en 2005 dans la différenciation vestimentaire par la formation de trois catégories de présentation. Les candidates n'apparaissent plus ensemble lors des premiers tableaux de l'émission. Elles sont divisées en groupes différents portant chacun une chorégraphie, des tenues et un sous-thème d'émission différents. Coiffures et robes, courtes ou longues, épaules couvertes

²⁴¹ Annexe 90 : Un plan zoom opéré sur chaque finaliste une fois la sélection dévoilée - Page 181

²⁴² Annexe 91 : En 2015, Miss Tahiti figure dans le plan zoom consacré à Miss Provence - Page 181

²⁴³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 41

ou non... cette différenciation participe de cette inégalité de traitement. Depuis l'élection de Miss France 2010, où pour la première fois les cinq finalistes portent chacune une robe de couleur et de style différent, la direction artistique n'hésite plus à faire le pari de la différenciation, au grand dam des souhaits de la dame au chapeau. Interrogée sur le risque d'inégalité que cette disparité peut faire courir, Caroline Gavignet nuance les critiques de Madame de Fontenay. « *Nous faisons très attention à ce que les Miss soient mises en valeur de la même façon. Un tableau peut plaire plus qu'un autre mais c'est par définition subjectif* ». Selon elle, les différencier « *renforce leur individualité* »²⁴⁴.

Pour respecter l'égalité des chances requise entre les « *adversaires* », Caroline Gavignet, veille également à ce que « *le temps de passage à l'antenne soit le même pour toutes lors des tableaux* »²⁴⁵. Depuis 2005, ce temps de passage individuel sur le proscenium équivaut à sept secondes. Ce laps de temps prévaut aujourd'hui pour la plupart des tableaux chorégraphiés. La réalisation et la musique des tableaux est calibrée sur cette temporalité. Un léger retard peut faire courir le risque que le fond sonore s'arrête avant la fin de la chorégraphie. Dans la mesure où « *en direct leur déroulement se révèle difficilement contrôlable* » et qu'« *il est toujours possible que quelque chose tourne mal* »²⁴⁶, un stratagème a été instauré pour respecter ces minutages et éviter toute accusation de favoritisme. Depuis l'espace régie, Stéphane Jarny érige un ample drapeau blanc, visible depuis le plateau. Une fois le temps de passage d'une candidate écoulé, l'étendard est agité du côté où la demoiselle doit s'éclipser et laisser place à la suivante²⁴⁷. Il arrive cependant que la mise en scène du concours Miss France entame cette égalité des temps. Lors du tableau des cinq finalistes en maillot de bain de 2017, Miss Corse, une fois son temps de passage sur le proscenium écoulé, bénéficie d'un plan steadicam jusqu'à son retour au mitan du plateau²⁴⁸. Un temps d'antenne plus important lui est ainsi consacré. L'année d'avant, le temps d'apparition individuel de Miss Guyane lors du tableau final avoisine la trentaine de secondes. Dix secondes de plus que ses quatre concurrentes. L'iniquité peut également être du ressort des candidates elles-mêmes. Pour garantir une égalité de temps de présentation lors de la séquence de prise de parole, les candidates ne disposent que de soixante secondes. Moyennant stress, bafouillages et récitations prolixes, il est en effet fréquent qu'une Miss dépasse la minute qui lui est accordée. Lors de la dernière élection de

²⁴⁴ Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet - Page 199

²⁴⁵ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 80

²⁴⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 5

²⁴⁷ Annexe 92 : L'agitation d'un drapeau pour signifier la fin des temps de passage - Page 182

²⁴⁸ Annexe 93 : Un temps de passage dilaté par la captation du retour plateau d'une Miss - Page 182

Miss France, Miss Côte d'Azur et Miss Aquitaine sont publiquement rappelées à l'ordre par Jean-Pierre Foucault pour leur volubilité. Malgré ces écarts, aucune étude ne peut toutefois attester d'un lien de cause à effet entre le temps d'antenne consacré à une candidate, et sa position dans le classement final.

II. Le public : une assemblée partie prenante de l'événement

Jusqu'en 1988, à l'image des actuelles élections régionales, les spectateurs, attablés dans la salle hôte, se sustentent en regardant l'élection. L'organisation du concours se calque alors sur celle d'un mariage ou d'un spectacle de cabaret : bougies au milieu des nappes, décorations, ambiance tamisée, coupes de champagne...²⁴⁹. La possibilité de s'alimenter, de converser et l'absence de barrière entre réception et émission cérémonielle (l'espace scénique surélevé n'existe qu'à partir de 1968) offre proximité et promiscuité entre les Miss et le public. Les candidates sont presque tangibles. Le spectateur n'est alors plus un simple spectateur. Il devient convive, comme il le serait d'un baptême ou de fiançailles. Inégalée depuis, cette convivialité prend alors le pas sur des impératifs de télégénie. Aujourd'hui, une distance sépare ces deux groupes cérémoniels. Comme évoqué plus haut, la hauteur de la scène, d'environ un mètre cinquante, les rend de facto peu accessibles.

Depuis la création du concours, les spectateurs sont apprêtés en habits de soirée. Cette habitude prévaut toujours. Des années 1950 à 2020, la tenue de gala est de rigueur. Son port figure d'ailleurs parmi les exigences communiquées sur le billet d'entrée²⁵⁰. Dans le sillage des explications de Daniel Dayan et Elihu Katz, la fête télévisuelle « *joue aussi sur l'amour de l'éclat, de la grandeur, d'une certaine pompe nécessaire aux héros qui font cruellement défaut aux acteurs ordinaires* »²⁵¹. L'apparat, dans sa dimension cérémonielle, est alors poussé à son paroxysme. Figures présentatrices, tutélaires et spectateurs sont conviés à se mettre sur leur trente-et-un. Les spectatrices sont presque autant apprêtées que les Miss. Surtout masculin aux prémices du concours, le public s'est féminisé au fil des décennies. Avec la multiplication des plans sur les spectateurs massés dans les tribunes, cet apparat se justifie d'autant plus aujourd'hui pour conférer à la cérémonie télévisée son caractère prestigieux. La tradition a ainsi été gardée après l'arrivée du petit écran. En

²⁴⁹ Annexe 94 : Un dispositif calqué sur celui d'un mariage ou d'un cabaret - Page 183

²⁵⁰ Annexe 95 : Une « Tenue de soirée » exigée sur le billet d'entrée - Page 183

²⁵¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Préface

imposant un magistère vestimentaire, la télévision « *marque les contours de l'événement en insistant sur tout ce qui le sépare de la vie quotidienne* »²⁵².

A. Une exposition valorisante des réponses de l'auditoire

Daniel Dayan et Elihu Katz insistent sur l'importance de la représentation des foules à l'écran. Selon eux, « *les cérémonies que l'on filme sans leur public peuvent laisser les téléspectateurs perplexes quant à la nature de ce que l'on attend d'eux* »²⁵³. Montrer que les principaux acteurs cérémoniels sont entourés d'une vaste assemblée, que l'événement parle à une audience conséquente, est d'ailleurs une stratégie utilisée dans les choix de réalisation de plusieurs meetings politiques d'envergure. Connus pour avoir rassemblé les plus grandes capacités en France, les meetings de Jean-Luc Mélenchon lors de la campagne présidentielle de 2017 usaient sans modération de cette valorisation du public. Comme pour le concours de beauté français, elle est rendue possible grâce à un outil de captation filmique de choix : la grue²⁵⁴. Utilisé pour la première fois lors de l'élection de Miss France 2001, cet instrument permet de prendre, à terre, des prises de vue aériennes sans recourir à un promontoire. Arrimée au bout d'une longue perche, une caméra filme la cérémonie à plusieurs mètres de hauteur. Elle permet une prise de vue d'ensemble sur le public et le plateau sous un angle auquel le spectateur lui-même ne pourra accéder. Dans le sillage des théories de Daniel Dayan et Elihu Katz, « *il s'agit de dédommager des spectateurs qui n'auraient reçu qu'une expérience de seconde main en faisant ouvertement appel aux ressources du spectacle. Il s'agit d'offrir au téléspectateur un nouveau type d'expérience cérémonielle, expérience qui n'est accessible que chez soi* »²⁵⁵. La grue campe alors un moyen habile de rendre tangible la démesure du plateau et le nombre de personnes présentes. La plupart des plans de l'élection de Miss France orientés vers le public sont pris via ce dispositif²⁵⁶. Grâce à lui, sa monstration se taille aujourd'hui une place plus importante dans les choix de réalisation de l'émission. Après chaque plage publicitaire, un plan travelling sur les gradins et spectateurs introduit le retour antenne²⁵⁷. Lors de la dernière

²⁵² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 39

²⁵³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 82

²⁵⁴ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grue_\(cin%C3%A9ma\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grue_(cin%C3%A9ma)) [en ligne]

²⁵⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 99

²⁵⁶ Annexe 96 : Depuis 2000, un plan grue capte l'immensité des jauges de spectateurs - Page 183

²⁵⁷ Annexe 97 : Un plan de retour antenne orienté vers le public - Page 184

élection en présence d'un auditoire, les plans orientés vers les spectateurs, essentiellement par plan grue, représentent environ 6% du temps d'antenne²⁵⁸ (environ 12 minutes).

Pour rendre d'autant plus prégnante la monstration des « *convives* », l'immixtion de la figure présentatrice dans le public est une stratégie commune à plusieurs grandes cérémonies télévisées à succès (Les Oscars, Miss Univers...²⁵⁹). Depuis 2017, Jean-Pierre Foucault multiplie les lancements depuis le public. D'ordinaire cantonnée à l'espace scénique, la figure présentatrice n'hésite plus à s'en extraire pour se fondre dans les tribunes²⁶⁰. Daniel Dayan et Elihu Katz sous-tendent l'idée qu'une retransmission télévisuelle requiert de proposer au téléspectateur une captation exhaustive et représentative de ce qu'il pourrait voir en présentiel. Il a besoin que les espaces lui soient tangibles pour se représenter et s'imaginer y être. Avec cette immixtion dans le public de l'animateur, le téléspectateur se glisse dans la peau du spectateur. Montrer que les principaux acteurs cérémoniels sont entourés de leurs témoins est également une stratégie utilisée pour le *teasing* de l'émission, vingt minutes avant sa prise d'antenne. Diffusé en direct à la fin ou juste après le JT de 20h de TF1, les figures présentes, souvent, tournent elles aussi le dos aux spectateurs pour donner à voir l'immensité de leur assemblée²⁶¹.

« *Une manifestation cérémonielle ne se réduit jamais à la performance de l'officiant. Elle ne peut se concevoir sans cette dimension pragmatique qui se manifeste dans les réponses d'un auditoire* »²⁶². Par cette assertion, Elihu Katz et Daniel Dayan soulignent le caractère fondamental de la réaction du public. Il s'agit de montrer « *l'expression des affects. Sur le site de l'événement, le public est une masse parcourue d'émotions* »²⁶³. A la révélation du nom de la gagnante, la réaction des spectateurs peut égaler la ferveur déclenchée par un but marqué en finale de ligue des champions. Selon les auteurs de *La Télévision Cérémonielle*, « *les caméras révèlent la dimension et l'intensité des foules* »²⁶⁴. « *La dimension et l'enthousiasme des publics sont lus comme des indices* »²⁶⁵. Prenons en exemple les années 2015 et 2019. Deux salles, deux ambiances. Miss Nord-Pas-de-Calais

²⁵⁸ Décompte effectué à partir de l'intégralité des plans du direct

²⁵⁹ Annexe 98 : Une stratégie de monstration du public par le truchement du présentateur - Page 184

²⁶⁰ Annexe 99 : Une démocratisation des lancements de l'animateur depuis le public - Page 185

²⁶¹ Annexe 100 : Des bandes annonces tournées dos au public pour valoriser son nombre - Page 185

²⁶² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 15

²⁶³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 133

²⁶⁴ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 57

²⁶⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 133

est sacrée Miss France 2016 alors que l'élection se déroule dans sa capitale régionale, Lille. Être sacrée à domicile est un phénomène extrêmement rare. Une gutturale explosion de joie des cinq mille spectateurs présents, majoritairement ch'tis, se fait entendre. A l'écran, larmes de fierté et cris de félicitations se conjuguent. Quatre ans plus tard, Miss Provence, régionale de l'étape et grande favorite du concours Miss France 2020, organisé cette année à Marseille, perd à un point d'écart face à Miss Guadeloupe qui déjoue les pronostics. L'absence d'applaudissements chez une partie visible d'un public majoritairement marseillais et provençal donne à voir l'ambiance de déception qui règne au sein du Dôme²⁶⁶. La provenance majoritaire du public peut se constater à l'aune des exclamations des spectateurs. Systématiquement, la Miss de la ville hôte, lorsqu'elle défile ou prend la parole, figure en tête à l'applaudimètre. Alors qu'en 2015, le volume des applaudissements surpasse celui de la musique du sacre, cette dernière se fait entendre sans grande obstruction quatre ans plus tard. L'arrivée de la télévision a contribué à valoriser les réponses de l'auditoire. La réalisation de l'élection de Miss France embrasse celle décrite dans *La Télévision Cérémonielle* : gros plans sur les visages, prise de vue en hauteur montrant le public se lever pour honorer la nouvelle élue...²⁶⁷. A l'image de supporters d'un stade, des spectateurs arborent et agitent fièrement leur étendard régional apporté pour l'occasion en vue de soutenir leur représentante²⁶⁸. Par les réactions déclenchées, le rôle du public est « *festif* ».

B. Un public discipliné à des fins de télégénie et de dramaturgie

Comme exposé dans *La Télévision Cérémonielle*, « *l'émotion [...] ne relève pas seulement d'un registre réactif. Elle se manifeste aussi en attitudes prescrites, en comportements appropriés [...]* »²⁶⁹. L'arrivée de la retransmission télévisée est allée plus loin que la simple monstration des réactions de l'auditoire. Le public de télévision est « *à la merci d'organiseurs qui pourront l'exhiber* »²⁷⁰. Dans le cas de Miss France, les équipes de réalisation l'exhibent aujourd'hui à des fins artistiques et chorégraphiques. Nous sommes passés de la réaction à l'action. Le public ne valide plus seulement la « *performance rituelle* »²⁷¹ par ses réactions, applaudissements... il y participe. En 2016, les spectateurs de l'arena

²⁶⁶ Nom de la grande salle de spectacle marseillaise où s'est tenue l'élection de Miss France 2020

²⁶⁷ Annexe 101 : Des plans grue et rapprochés sur le public pour rendre tangible sa réaction - Page 186

²⁶⁸ Annexe 102 : Des étendards régionaux brandis pour soutenir les candidates - Page 186

²⁶⁹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 133

²⁷⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 66

²⁷¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 63

de Montpellier sont sommés d'activer la fonction lampe de poche de leur smartphone. Tenue et agitée en l'air, cette mosaïque de lumière sert de plan d'ouverture au tableau des douze demi-finalistes en robe de soirée²⁷². Avec une musique d'un rythme lent, l'image pousse le registre émotionnel à son zénith. Deux ans plus tard, à Lille, le même challenge est demandé pour l'ouverture de la cérémonie. Des pans du clip du générique alternent avec des séquences de monstration de l'auditoire²⁷³. Une « *participation active des spectateurs à la célébration* »²⁷⁴ est ainsi sollicitée. Ils ne sont plus de simples « *témoins oculaires* » sommés de « *contempler l'événement inouï, d'observer l'exploit* »²⁷⁵. La scénarisation de la réalisation crée « *de nouveaux modes de participation du public* »²⁷⁶. Elihu Katz et Daniel Dayan parlent de « *contrat cérémoniel* »²⁷⁷. Comme tout contrat, il peut être « *violé* » ou non. Avant 1986, aucune musique victorieuse n'accompagne le sacre de l'heureuse élue. Les huées du public lorsque le résultat l'inconvient ne peuvent être couvertes et se font pleinement entendre dans la salle... y compris par la lauréate. Il n'hésite d'ailleurs pas à s'en donner à cœur joie. Lazzis et quolibets peuvent avoir un écho retentissant. Le contrat est alors violé. Ces pratiques rejettent activement l'idéal démocratique incarné par l'événement. Ces réactions ne sont pas jugées opportunes.

Ce contrat cérémoniel noué entre spectateurs et organisateurs est cependant tacite. Il est établi par un chauffeur de salle, avant et pendant les plages d'annonces publicitaires de l'émission. Grâce à la publication en ligne de vidéos, filmées avant l'élection par le smartphone de spectateurs, plusieurs consignes données au public ont pu être révélées. Si ce dernier se lève lors de la première arrivée du présentateur sur scène, ou pour chaque reprise d'antenne, une demande, formulée peu avant le lancement du générique²⁷⁸, en est à l'initiative. Si l'allumage des options lampe de poche des smartphones est demandé, ce même chauffeur de salle agitera le sien face aux spectateurs pour le leur rappeler²⁷⁹. Les injonctions à applaudir sont communiquées oralement hors antenne²⁸⁰ ou par une

²⁷² Annexe 103 : Une mosaïque de smartphones allumés ouvre un tableau chorégraphié - Page 186

²⁷³ Annexe 104 : Une alternance de plans du générique et de plans sur le public - Page 187

²⁷⁴ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 14-15

²⁷⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 131

²⁷⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 99

²⁷⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 64

²⁷⁸ <https://youtu.be/usPadclXG4w?t=100> [en ligne]

²⁷⁹ Annexe 105 : Un allumage des smartphones rappelé au public par un chauffeur de salle - Page 187

²⁸⁰ https://youtu.be/16Y_F822vll?t=156 [en ligne]

gesticulation imitant un applaudissement à reproduire²⁸¹. Ce public de télévision est alors placé dans cette « *participation surveillée* »²⁸². Il a été discipliné pour répondre aux exigences de la mise en scène télévisée. La participation des spectateurs aux tableaux s'inscrit dans l'adaptation du concours à la mécanique télévisuelle. Le vote du public est un autre levier d'action qui lui est disponible pour modifier le déroulé de l'élection.

III. Un appel formaté au vote populaire

A. Une démocratisation du vote du public

1) Un vote au départ en huis clos : l'exemple du jury de présélection

Il est un passage obligé qui échappe au dispositif télévisuel de la cérémonie Miss France : le jury de présélection. Une tradition qui remonte semble-t-il aux années 1980. « *Afin de nous montrer leur autonomie, les jeunes femmes doivent choisir leur robe, se maquiller et se coiffer toutes seules. Elles défilent en tenue de soirée, puis en maillot de bain, et répondent à nos questions* » raconte Sylvie Tellier dans 'Miss France 1920-2020'. Désormais, le même temps de parole et de défilé est imposé à chaque participante « *afin de ne pas favoriser une candidate plus qu'une autre* ». Camille Cerf, Miss France 2015, relève que « *beaucoup de filles se découragent, parce qu'elles ont trop de pression. On sait que c'est un moment où toutes les cartes peuvent être redistribuées* »²⁸³.

Comme son nom l'indique, le jury de présélection scelle la première phase éliminatoire du concours. Celle-ci ne pourrait directement recourir aux votes de téléspectateurs et d'un jury de personnalités le soir de l'élection. La difficulté à se faire rapidement un avis sur le physique et la personnalité de plus d'une trentaine de candidates explique sans doute cet écrémage en amont. Le jury de présélection se tient en huis clos quarante-huit heures avant la cérémonie télévisée. Seules quelques images en sont extraites pour un court clip vidéo (diffusé juste avant la première séquence éliminatoire de l'émission) faisant la transparence sur ce processus de vote. Aucune concertation ne s'opère entre les membres du jury, et un huissier de justice présent dans la salle atteste de la régularité du vote. Il cache l'enveloppe qui contient les douze noms retenus avant de la remettre en direct à l'animateur.

²⁸¹ Annexe 106 : Des applaudissements provoqués par imitation d'un chauffeur de salle - Page 188

²⁸² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 66

²⁸³ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 65

Ni lui, ni les candidates ou membres de l'organisation Miss France ne connaissent le nom des jeunes femmes choisies jusqu'au décapage. Des fulgurances de réalisation laissent toutefois penser que des caméraman connaissent déjà certains résultats. En 2012, Miss Martinique est élue troisième dauphine. Avant même que la deuxième syllabe du nom de sa région ne soit prononcée, son plan de coupe s'élargit aussitôt pour attester visuellement de sa nomination. Six ans plus tard, Iris Mittenhaere, Miss France 2016, révèle au magazine *Voici* qu'un indice technique lors de la retransmission du sacre permet aux finalistes de connaître leur sort à l'avance. « *Je pensais qu'on allait prononcer mon nom en quatrième dauphine parce qu'en fait moi j'ai vu toutes les caméras se braquer sur moi au moment d'appeler la quatrième dauphine [...] J'ai appris par la suite qu'en fait, ils réglait déjà leurs plans pour Miss France* »²⁸⁴. Les équipes techniques connaissent donc à l'avance l'issue du scrutin pour optimiser la capture de la réaction de l'élue.

Avant la première retransmission télévisée, le procédé d'élection de la gagnante se calque sur le dispositif de présentation des candidates devant l'actuel jury de présélection. Des Miss défilent en huis clos devant un parterre de professionnels dans une salle cossue d'un lieu emblématique de la ville hôte du concours (le 1er étage de la Tour Eiffel en 1954, l'Hôtel de Ville de Nancy, l'Opéra de Lille...). Le jury n'est toutefois pas confiné à un huis clos strict. Lors de l'élection de Miss France 1964, par exemple, quelque 450 convives assistent à la présentation des candidates. Seuls ces derniers peuvent élire, avec le jury, la nouvelle reine de beauté. La victoire de Miss Paris à l'élection de Miss France 1970 n'est que le fruit des votes de Mulhousiens assistant, depuis le palais des sports de la deuxième ville d'Alsace, au concours non-retransmis. Un échantillon peu représentatif pour exprimer le goût majoritaire des 52 millions de Français. La part belle au huis clos et au confidentiel peut alors entamer la représentativité et la légitimité de l'élue.

2) Un mode de scrutin biaisé par la démographie et l'engouement régional

L'élection de Miss France dépasse l'entre soi de remises de prix annuelles, à l'image des César ou des Molières. Elle sollicite directement le vote du récepteur. « *Face à une « confrontation », les membres du public sont invités à se départir d'une position de simples spectateurs. Ils sont incités à prendre position* »²⁸⁵ observent Daniel Dayan et Elihu Katz.

284

<https://www.voici.fr/news-people/actu-people/iris-mittenhaere-elle-devoile-le-detail-qui-permet-aux-candidates-de-savoir-si-elles-d-eviendront-miss-france-652881> [en ligne]

²⁸⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 130

Miss France relève ainsi du registre « *verdictif* » tel que défini dans *La Télévision Cérémonielle*. Ce verdictif est lié « à l'exercice d'un jugement, au fait de rendre un verdict ou une évaluation »²⁸⁶. « C'est au public qu'on demande de se prononcer sur les candidats à une nomination. C'est à lui qu'il reviendra en dernière instance de désigner un vainqueur »²⁸⁷ (Austin, 1962). Depuis la création du concours, le public joue ce rôle d'arbitre. Daniel Dayan et Elihu Katz notent que « les confrontations sont dotées de leurs propres juges, de leurs arbitres, ou de leurs jurys, laissant aux publics la liberté de s'exprimer à leur guise »²⁸⁸.

De 1920 à 1927, Miss France est exclusivement choisie par le vote des spectateurs d'un cinéma. A partir de l'élection de Miss France 1928, les jeunes filles ne sont plus élues par le public mais par un jury d'artistes. Des célébrités comme Eddie Barclay ou le chanteur Antoine jugent les candidates. « Ces derniers n'hésitent pas à poser directement des questions aux participantes pendant l'élection, leur demandant par exemple si elles avaient un petit copain jaloux ou quel métier elles voulaient exercer »²⁸⁹ relève Sylvie Tellier, membre du jury en 2004.

A partir de 1946, Miss France est désignée à la fois par les votes d'un public et d'un jury. Jusqu'en 2009, le choix de ce dernier est toujours prépondérant. En 2006, son vote compte pour deux tiers du résultat final. Une disparité qui prête à polémique. Cette année-là, pour la deuxième fois consécutive, la Miss élue ne figure pas en tête des votes du public. Ce mode de scrutin - $\frac{2}{3}$ jury, $\frac{1}{3}$ public - est alors remis en question. Un an plus tard, l'organisation Miss France décide d'appliquer la règle du 50/50. Les votes du jury et du public à parts égales élisent la gagnante parmi les cinq finalistes. Ce processus électif ne durera que deux ans. En 2008, Chloé Mortaud, Miss Albigeois-Midi-Pyrénées devient Miss France 2009. Le public ne l'a pourtant placé qu'en quatrième position, lui préférant sa rivale Miss Pays de Loire. A nouveau, une candidate remporte l'adhésion des jurés sans gagner le cœur des Français. A nouveau, la légitimité de l'élue est remise en question. Prenant en compte ces critiques, l'organisation Miss France procède à une ultime modification de son mode de scrutin, à partir de l'élection de Miss France 2010. Pour la première fois depuis 1946, seul le public élit la gagnante. Si le choix des cinq finalistes reste du ressort des votes du jury et du

²⁸⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 129

²⁸⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 130

²⁸⁸ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle*. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 130

²⁸⁹ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 76

public à parts égales, le classement de ces premières est déterminé à 100% par le vote de ce dernier. Le poids du jury dans la décision finale devient nul.

Cette réponse à une demande de légitimation fait cependant poindre une nouvelle iniquité. Depuis que seuls les téléspectateurs élisent Miss France, jamais une Miss du sud de l'hexagone n'a remporté le titre. La nouvelle règle de vote semble favoriser les régions du Nord et d'Outre-mer. Dans l'histoire du concours, ce désintérêt des régions du sud pour l'élection n'est pas nouveau. De 1996 à aujourd'hui, seules deux représentantes du sud de la Loire ont décroché la couronne. Alexandra Rosenfeld, Miss Languedoc 2005, et Chloé Mortaud, Miss Albigeois-Midi-Pyrénées 2008, n'ont toutefois pas remporté la majorité (relative) des votes du public. Les deux seules candidates sudistes lauréates sur cette période ne l'ont été que grâce au soutien du jury.

Une démographie inégale entre les territoires peut expliquer cette invisibilisation des terres sudistes, généralement moins peuplées. Si Miss Corse parvient à mobiliser 90 % de sa région, elle n'atteindra même pas le dixième de la population du Nord-Pas-de-Calais. Face à l'île de beauté, ce dernier peut aisément faire élire sa Miss en ne mobilisant qu'un habitant sur dix. Dans ces conditions, Miss Saint-Pierre-et-Miquelon, représentante d'un archipel de 5000 habitants, ne semble avoir aucune chance de rivaliser face aux ambassadrices de la région Normandie (3,5 millions d'habitants), Bretagne (4,7 millions d'habitants), Ile-de-France (12 millions d'habitants) ou autres. Ces disparités démographiques expliquent sans doute la volonté des organisateurs de Miss USA et Miss Univers de ne solliciter que le vote d'un jury. Le risque que l'État le plus peuplé remporte chaque année l'élection est ainsi écarté.

L'engouement régional influence lui aussi le résultat. Une région fortement peuplée dont les habitants ne portent que peu d'intérêt au concours rend caduque l'avantage démographique. Cet engouement se retrouve davantage dans les régions du Nord. En 100 ans, les régions Ile-de-France, Normandie et Alsace ont le plus de fois remporté le titre. Depuis l'instauration de la règle des votes à 100% en 2009, plusieurs régions du nord de la Loire ont remporté au moins deux fois le titre, comme la Normandie ou le Nord-Pas-de-Calais. Un chauvinisme plus prégnant chez cette dernière est invoqué pour justifier ses victoires multiples. « *Les régions très peuplées et qui ont un réflexe identitaire partaient avec un avantage* »²⁹⁰ expliquait Sylvie Tellier en 2017. Ce « *réflexe identitaire* » se retrouve aussi dans les

290

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/3-miss-france-4-ans-pourquoi-nord-pas-calais-domine-concours-1386389.html> [en ligne]

territoires d'Outre-mer, notamment en Polynésie Française²⁹¹. D'après Jean-Pierre Foucault, les élections de Miss Tahiti ou Miss Réunion font l'objet de « véritables plébiscites ». L'animateur eut l'opportunité d'animer les deux concours régionaux à plusieurs reprises. Depuis l'instauration de la règle des votes à 100% en 2009, trois Miss d'Outre-mer ont remporté la couronne.

B. Une matérialisation télégénique de l'appel au vote

1) De l'incitation orale aux synthés

Une fois sélectionnées, les demi-finalistes se voient attribuer un numéro. Elles le conservent jusqu'à leur élimination. Une remédiation qui rejoue les prémices du concours, lorsque les candidates tenaient une pancarte numérotée à leur main pour être identifiées. L'affectation de ce numéro dépend de l'ordre, aléatoire, dans lequel elles sont appelées. La première sélectionnée annoncée porte le numéro 1 quand la douzième défendra le numéro 12. Depuis les années 2000, ce numéro est matérialisé par un synthé affiché à plusieurs reprises à l'écran. Jusqu'en 2012, il n'apparaît qu'à l'occasion des défilés en maillot de bain. Il s'agit de pallier l'absence d'écharpe des prétendantes²⁹². Pour davantage inciter au vote, l'ensemble des tableaux consécutifs à l'annonce des présélectionnées (défilés en robes haute-couture, de soirée) fait désormais montre de ce synthé. A chaque passage d'une finaliste ou demi-finaliste sur le proscenium, une entrée animée le fait surgir par la droite de l'écran. Il s'éclipse par le même côté une fois le temps de passage de la Miss écoulé. Son graphisme épuré affiche une dorure flashy, de sorte à être visible et remarqué.

Jusqu'en 2011, seul le numéro et le nom de la région associée y sont inscrits. A partir de l'élection de Miss France 2013, les indicatifs à composer pour l'envoyer, par SMS ou téléphone, y sont également affichés, avec le prix des surcoûts générés. Jusqu'alors, ces indicatifs ne sont évoqués qu'à l'oral, via une injonction au vote par un acteur cérémoniel. Depuis la première retransmission du concours, une voix masculine vulgarise le processus de vote. Au départ en huis clos et hors champ de l'écran, son visage y apparaît pour la première fois en 2002. Jusqu'à aujourd'hui, l'animateur radio Yves Derisbourg, puis le comédien Thierry Baumann (à partir de 2011), apprêtés d'un smoking, apparaissent dans l'émission à raison de cinq interventions. D'environ deux minutes chacune, elles

²⁹¹ <https://www.cairn.info/revue-corps-2012-1-page-133.htm> [en ligne]

²⁹² Annexe 2 : Des synthés animés se substituent aux écharpes pour identifier les Miss - Page 139

représentent près de 5% du temps d'antenne. Elles consistent à donner des indications sur l'évolution des votes, sans révéler aucun résultat. « *Nous avons deux Miss qui sont en train de se détacher* », dévoile ainsi Thierry Baumann lors de l'élection de Miss France 2017. Elles reformulent oralement les numéros à composer pour communiquer, par SMS ou téléphone, le nombre associé à sa Miss favorite. Elles précisent les modalités du vote, et ses spécificités. Un numéro de téléphone différent de la métropole est par exemple accessible pour certains territoires ultra-marins. Celui-ci ne figure pas sur le synthé numéroté des candidates. Enfin, ses interventions lancent la rediffusion de l'enchaînement de plans zoom sur chaque finaliste/demi-finaliste, enregistrée juste après leur annonce (cf. page 96). En plus d'être affiché sur un synthé, le nom de la région de chaque prétendante est cité à l'oral. Une musique triomphale ou à suspense accompagne le clip et la répétition des noms. L'ouverture et la clôture des votes sont quant à elles prérogatives de la figure présentatrice. « *Attention, il ne vous reste plus que la durée de ce défilé pour voter* ». « *C'est terminé, les votes sont clos désormais* ». Autant d'assertions claires qui délimitent les phases du vote.

2) Une représentation allégorique de l'assemblée des votants

Pendant ces séquences orales d'appel au vote, la monstration des spectateurs se taille une place considérable. Jusqu'en 2017, l'animateur des votes fait dos à dos avec le public. Une caméra située à l'arrière des derniers gradins filme l'immensité scénique, réduite par la surface encore plus importante de la marée de spectateurs massés en fosse et tribunes²⁹³. Dévoilé par sa captation, le comportement de certains spectateurs, en train de voter sur leur smartphone, fait symboliquement écho à l'Ecclesia. L'Assemblée de citoyens grecs - fondateurs de la démocratie - invités à voter les lois athéniennes dans l'Antiquité comporte d'ailleurs la même jauge de 6 000 personnes que les enceintes démesurées qui accueillent les spectateurs du concours Miss France. Aujourd'hui, la disposition même de la salle hôte renvoie au processus démocratique du vote. Les zéniths dans lesquels la plupart des élections nationales se déroulent depuis 2010 ont la particularité d'être agencés en forme d'hémicycle. Dans cette configuration en arc de cercle, les sièges sont orientés vers le même point central. A titre d'exemple, une similarité notable peut s'établir entre le plan de l'hémicycle de l'Assemblée Nationale et celui du zénith de Limoges, hôte de l'élection de Miss France 2013²⁹⁴. Les deux salles partagent en commun la retransmission en direct de leurs assemblées. Les deux votent. L'une pour son ambassadrice. L'autre pour (ou contre) un texte de loi. Héritée des villas romaines ou gallo-romaines, cette disposition en hémicycle,

²⁹³ Annexe 107 : L'assemblée de votants compose l'arrière-plan de l'animateur des votes - Page 188

²⁹⁴ Annexe 108 : Un lieu hôte en forme d'hémicycle, à l'image d'institutions démocratiques - Page 189

appliquée à différents parlements (écossais, régionaux, européens, Sénat Américain, Bundestag...), « doit, théoriquement, être destinée à favoriser les consensus entre les groupes politiques »²⁹⁵. Une dimension fédératrice que l'on retrouve dans les événements décrits par Daniel Dayan et Elihu Katz. « Les valeurs qu'ils défendent sont des valeurs consensuelles. Ils font partie de ce que Shils (1975) appelle « le centre » »²⁹⁶. Cette configuration circulaire servirait alors à « respecter le caractère consensuel de la cérémonie »²⁹⁷ populaire et rassembleuse de l'élection de Miss France. Hérité du bipartisme, l'agencement rectangulaire de certains parlements, comme celui de Westminster à Londres ou la Knesset à Jérusalem auraient, eux, « plutôt tendance à favoriser les confrontations »²⁹⁸. A rebours de la « façade lisse, sage et consensuelle »²⁹⁹ affichée par l'élection de Miss France.

IV. De couacs en aléas, le direct comme valeur ajoutée de l'événement télévisé

Le modèle des confrontations définit par Daniel Dayan et Elihu Katz « sous-tend les concours de beauté, les émissions de jeux, les émissions sportives. Les règles en sont connues, la forme familière et de tels programmes sont parfois diffusés en direct »³⁰⁰. Dans la mesure où le déroulé de la cérémonie Miss France dépend du résultat des votes d'un public, elle peut difficilement échapper au direct. Il devient, comme tout direct, une « constitution d'événement »³⁰¹ qui formate l'émission.

A. Un voyeurisme pour les risques du direct

Le visionnage de l'élection centenaire partage un point commun avec celle des journaux télévisés et autres grand-messes cathodiques : le linéaire est préféré au numérique. A l'instar d'un match de football ou d'une cérémonie de remise de prix, regarder Miss France en télévision de rattrapage présente peu d'intérêt. Partager la même ferveur, consécutive à l'attente d'un résultat ; le même espoir (lié à l'incertitude) de voir son équipe ou sa candidate

²⁹⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9micycle> [en ligne]

²⁹⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 6

²⁹⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 74-75

²⁹⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9micycle> [en ligne]

²⁹⁹ Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing » - Page 118

³⁰⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 12

³⁰¹ Jérôme Bourdon (1997), Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet - Page 65

l'emporter est une plus-value commune à ces événements. Si le résultat est patent, relayé tambour battant à longueur de reportages et d'articles, visionner le replay ôte le suspense haletant, le « *piment* »³⁰² offert par le direct. Par ailleurs, l'audience du concours en télévision de rattrapage n'atteint pas le dixième de l'audimat du jour J. « *La transmission en direct confronte les cérémonies télévisées à l'obligation de déboucher sur des résultats spectaculaires* »³⁰³ nous rappellent Daniel Dayan et Elihu Katz. Au-delà du résultat final, le suspense créé par le spectacle de l'émission tire aussi sa sève de la diffusion en direct. Le 17 décembre 2016, le #MissMayotte caracole en tête des tendances Twitter. Une place d'ordinaire réservée aux favorites du concours. La candidate venue de l'Océan Indien ne figure pourtant pas dans les TOP des bookmakers et ne se qualifie pas pour la présélection. Motif de ce succès soudain : une traîne. Alors qu'elle s'apprête à effectuer un demi-tour en bout de proscenium, la prétendante chute violemment après avoir glissé sur sa tenue de représentation. Un « *ah* » de stupeur se fait entendre dans l'arena de Montpellier. Une expression d'inquiétude se lit sur le visage d'une des jurés. Elle donne à voir l'ampleur de l'aléa. « *L'accident dont les médias ont toujours fait leur miel, quel plus grand bonheur que de le voir se produire en direct ? Aussi bien, le mot direct a-t-il aussi le sens d'images imprévues, prises « sur le vif* » »³⁰⁴. Le risque de chuter est la première hantise d'une Miss. Le direct corrobore cette crainte. Une telle bévue ne serait pas gardée au montage d'une émission enregistrée. Ainsi, les téléspectateurs ne verront jamais se produire un tel accident lors du tableau en costumes régionaux, généralement enregistré la veille. Dans le cas d'un de ces directs différés appelés « *télévision de continuité* »³⁰⁵ dans 'Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie', « *les acteurs cérémoniels voient leurs bévues passées sous silence, filmées à distance, ou dotées de justifications conformes à l'éthos cérémoniel* »³⁰⁶. Une fois filmée par la frénésie du direct, le retour en arrière s'avère difficile.

Ce type de risques semble donc nourrir les raisons du visionnage en direct. « *Les émissions en direct ne seraient rien sans la chronique des scandales, des chutes et des catastrophes qui les accompagnent, et qui sont privilégiés dans les rediffusions, ce qui conforte leur statut*

³⁰² Qualificatif employé par Jean-Pierre Foucault pour décrire la plus-value offerte par le direct, dans le documentaire « Miss France : Le sacre d'une vie », diffusé le dimanche 5 décembre 2010 sur TF1.

³⁰³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 203

³⁰⁴ Jérôme Bourdon (1997), Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet - Page 65

³⁰⁵ Jérôme Bourdon (1997), Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet - Page 64

³⁰⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 82

*dans la mémoire du spectateur »*³⁰⁷. L'article de Jérôme Bourdon corrobore d'ailleurs le propos de Frédéric Gilbert, producteur de l'émission : « *Durant toute la cérémonie, nous avons une épée de Damoclès au-dessus de la tête, car une fille peut chuter, une autre pleurer ou s'évanouir ; c'est ce qui apporte un peu de fraîcheur »*³⁰⁸. Ces aléas deviennent autant d'images d'anthologie reprises à longueur de best-of télévisés et de zapping en tout genre. Par la spectacularisation de son contenu, Endemol prête le flanc à cette « *fraîcheur* ». Lors d'un tableau chorégraphié, un danseur peut être amené à exécuter une acrobatie. Par l'authenticité de la performance, le risque de mauvaise réception, déséquilibre ou chute, augmenté par la pression du direct, peut tenir le spectateur en haleine.

B. Le direct comme réponse à une demande d'authenticité

Les directs, en effet, « *répondent à une attente d'authenticité »*³⁰⁹. Sur scène, les séquences de questions-réponses des finalistes et demi-finalistes testent leur spontanéité. Contrairement aux chorégraphies, leurs prises de parole ne sont pas ou peu préparées. Dans 'Miss France 1920-2020', Jean-Pierre Foucault assure au passage que « *ça ne sert à rien de préparer (un discours NDA) [...] Celles qui apprennent par coeur ont souvent un blanc au milieu de leur discours et c'est toujours un peu ridicule. Rien ne vaut le naturel, qui l'emporte à chaque fois »*³¹⁰. Depuis le tirage au sort en direct des questions posées au cinq finalistes, l'authenticité de la prise de parole est totale. A la question « *que voulez-vous devenir plus tard ?* », Miss Lorraine 1997 n'a pas hésité à répondre « *prendre votre place* » à Jean-Pierre Foucault. L'étudiante en audiovisuel ne manqua pas de remporter les votes du public et de devenir la 51ème Miss France.

A son corps défendant, la figure présentatrice se heurte également à des séquences d'authenticité et d'improvisation. Lors de plusieurs sacres, le décompte de votes serrés retarde l'arrivée de l'huissier de justice sur scène. Il doit y délivrer les enveloppes des résultats. A la suite de son appel, éconduit, à rejoindre le plateau, Jean-Pierre Foucault se voit contraint de meubler oralement l'absence d'une figure essentielle à la séquence. Humour de circonstances, questions improvisées au jury et prises de parole imprévues de figures emblématiques jalonnent alors la durée indéterminée de l'attente. Lors de la première

³⁰⁷ Jérôme Bourdon (1997), Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet - Page 66

³⁰⁸ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 80

³⁰⁹ Jérôme Bourdon (1997), Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet - Page 65

³¹⁰ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 83

retransmission du concours, des instants de couacs se sont également fait jour. « *Pour la première fois dans une émission en soirée, le public est invité à voter, via Europe 1. Céleste Prior, animateur de la station, doit relayer en direct les votes des auditeurs, mais il ne comprendra jamais vraiment le mécanisme du couronnement. Toute la soirée, il confondra place et numéro de dauphine. L'animateur radio enchaînera ainsi les mauvaises annonces* »³¹¹ rappelle Sylvie Tellier dans 'Miss France 1920-2020'. Les erreurs des élections précédentes sont autant de leçons et d'impairs à ne plus reproduire par les équipes organisatrices les années suivantes.

C. Des risques de bévues limités par la production et le diffuseur

Le voyeurisme généré par le direct accuse toutefois des limites touchant à la légalité. En 2018, la cérémonie les a dépassées. Depuis l'élection de Miss France 2015, des images des coulisses filmées en direct partagent un plan de coupe avec la figure présentatrice. Une « *exploration mélancolique des coulisses* »³¹² allant de l'ajustement d'accessoires aux retouches maquillage³¹³. Lors de l'élection de Miss France 2019, le réalisateur diffuse par erreur des plans de deux Miss, poitrines dénudées, après le retrait de leur maillot de bain. Vellétés de plaintes, buzz médiatique et mea culpa de Franck Broqua... le couac aura marqué la soirée. De tels incidents, nous disent Daniel Dayan et Elihu Katz, sont « *incompatibles avec le registre cérémoniel* »³¹⁴. Mais « *dans la mesure où ils sont diffusés en direct, leur déroulement se révèle difficilement contrôlable. Il est toujours possible que quelque chose tourne mal* »³¹⁵. Pour pallier ce truisme évoqué par les deux auteurs, le concours Miss France s'inscrit aujourd'hui dans la lignée de ces événements qui « *mettent en jeu une organisation suffisamment complexe pour que chaque réussite soit saluée comme une sorte de « miracle »* »³¹⁶. Le concours de beauté regorge aujourd'hui de dispositifs pour limiter ces « *comportements inappropriés : ceux des acteurs cérémoniels aussi bien que ceux du public* »³¹⁷ et tendre vers ce miracle. Depuis la fin des années 1980, un prompteur fait face à la figure présentatrice. Un instrument « *permettant à un*

³¹¹ Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection - Page 72

³¹² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 102

³¹³ Annexe 109 : Des images des coulisses diffusées lors du direct depuis 2014 - Page 189

³¹⁴ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 74

³¹⁵ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 5

³¹⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 6

³¹⁷ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 82

présentateur de télévision ou à un orateur de lire un texte défilant sur un écran placé dans l'axe de la caméra qui le filme et ayant pour fonction de renforcer leur assurance »³¹⁸. Son exact verbatim y est aujourd'hui inscrit. Trous de mémoire, lacunes et autres écarts discursifs au protocole cérémoniel régissant le déroulé de l'émission semblent aujourd'hui écartés.

La discursivité de l'animateur est accompagnée tout au long du direct. Par une oreillette, il est informé du temps restant avant le rendu d'antenne. D'un retard de l'huissier en cas de votes serrés. Des moments à combler le temps que les candidates finissent de se préparer, ou du retard d'un changement de décor avant de lancer un tableau. Dans la mesure où la diffusion en direct compose 70% du temps d'antenne de l'émission, ces outils sont d'une utilité criante. Le direct n'est jamais suspendu plus de cinq à six minutes (plages publicitaires incluses). Les trois séries de dix portraits de présentation des Miss en début d'émission sont d'ailleurs divisées en deux suites de cinq portraits, séparés par un retour plateau³¹⁹. La production veille également à ce que l'ensemble des dispositifs techniques soient opérationnels le soir de l'élection. Au cas inverse, elle s'équipe de groupes électrogènes supplémentaires pour pallier tout cas de panne ou coupure de courant généralisée³²⁰. « *Quoi qu'il arrive, l'événement se déroulera jusqu'au bout* »³²¹.

Des facteurs télévisuels exogènes corroborent aussi le bon déroulé du direct. Le jour J, les quatre plages publicitaires de six minutes chacune ont une double utilité. Elles dégagent au diffuseur un revenu stratosphérique, gage de rentabilité de sa case prime-time, et un laps de temps suffisant pour préparer la continuité du spectacle. Pendant la demi-douzaine de minutes offerte, les décors sont déplacés, montés, mis au point et les candidates se changent pour le tableau suivant.

Enfin, l'actualité peut avoir une incidence sur l'habillage télévisuel d'émissions en direct. Depuis les attentats du 13 novembre 2015, TF1 applique un principe de précaution³²². Un léger différé de deux minutes en moyenne est aujourd'hui de rigueur pour pouvoir shunter l'image de toute intrusion ou aléa malheureux. La mention « *en direct* », située sous le logo

³¹⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Prompteur> [en ligne]

³¹⁹ Annexe 35 : Conducteur de l'élection de Miss France - Page 154

³²⁰ <https://www.lavoixdunord.fr/506649/article/2018-12-14/sait-enfin-combien-miss-france-2019-va-couter-aux-lillois> [en ligne]

³²¹ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France - Page 89

³²² <https://www.europe1.fr/medias-tele/leger-differe-pour-les-emissions-de-tf1-quest-ce-que-ca-change-pour-les-votes-2869939> [en ligne]

de la chaîne, a été retirée en ce sens. Depuis l'élection de Miss France 2016, cette occurrence n'est plus jamais réapparue.

V. Miss France : un événement politique

A. Une influence des pouvoirs publics sur le conducteur du prime-time

Le 18 décembre 2016, Miss Guyane devient Miss France 2017. Jamais la région n'avait remporté le titre. Les scènes de liesse à Cayenne se font voir et entendre dans l'édition régionale du journal télévisé. Les effusions de joie pullulent sur les réseaux sociaux. La ferveur dépasse même le cercle de particuliers lambdas. Deux jours après l'élection, Richard Gabriel, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Guyane, publie un communiqué de félicitations au nom de toute la structure pour saluer la victoire d'Alicia Aylies³²³. Que des civils, soutiens et autres personnes privées se positionnent en public sur l'issue d'un concours de beauté n'a rien de surprenant. Ces réactions sont plus intrigantes lorsqu'elles émanent d'organisations, publiques et institutionnelles, sans rapport avec l'univers des Miss. Dans la mesure où un organisme de l'envergure d'une chambre de commerce, affilié à un ministère, accorde un tel crédit par écrit au concours de beauté national, l'élection semble avoir acquis une certaine légitimité auprès des acteurs institutionnels.

Cette curiosité du pouvoir à l'égard du concours n'est pas nouvelle. Elle se manifeste dès les années 1940. En 1947, Miss France est « *reçue à l'Hôtel de Ville par le président de la République, Vincent Auriol* »³²⁴. Durant son règne, elle rencontre pléthore d'élus. Maires, députés, premier ministre, président de la République³²⁵... Depuis la retransmission du concours, l'attention des figures politiques semble également se porter sur l'événement symptomatique de leur notoriété : la soirée de leur élection. « *Objet des débats publics, l'événement suscite l'intervention des dirigeants politiques de tous bords, des partis, des journalistes, des instituts de sondages* »³²⁶. Le propos de Daniel Dayan et Elihu Katz dans *La Télévision cérémonielle* trouve sa résonance dans le prime-time de décembre. Une question guide alors l'analyse : quel rapport peut être établi entre l'intervention du politique et le

³²³ Annexe 110 : La CCI Guyane félicite Alicia Aylies pour sa victoire à Miss France 2017 - Page 190

³²⁴ Sylvie Tellier (2020), *Miss France 1920-2020*, Editions Hors Collection - Page 14

³²⁵ Annexe 111 : *Miss France à la rencontre des chefs d'Etat* - Page 190

³²⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 192

formatage télévisuel du concours ? Il conviendra de démontrer que l'action politique campe une influence non-négligeable sur le séquençage même de sa mise en écran.

Le rapport de l'organisation aux marques partenaires constitue un exemple éclairant pour rendre tangible cette influence. Le magistère de l'institution Miss France se consolide au gré de diversifications et de partenariats. En échange d'une visibilité assurée par les quelque huit millions de téléspectateurs, nombre de sponsors procurent produits ou services à l'organisation. Le bijoutier Julien d'Orcel fournit l'emblématique couronne depuis 2009. Des maquilleurs de l'école et entreprise de cosmétiques *Make Up Forever* proposent leurs services le soir de l'élection. La chaîne de salons de coiffure *Saint-Algue* met à disposition ses coiffeurs-visagistes. Le constructeur automobile *Peugeot* offre une voiture dernier cri à la gagnante. La société de maroquinerie *Jump* lui fournit un assortiment de valises haut de gamme. L'enseigne d'horlogerie *Festina* offre une montre aux trente candidates. A l'approche des fêtes de Noël, le contenu fait la réjouissance des marques. Cette mainmise du sponsor s'intègre au contenu même de l'émission. Mentionnées au générique, les marques font également l'objet d'une monstration valorisante de leurs produits. Deux clips de présentation des cadeaux de la future Miss France, d'environ deux minutes chacun, sont diffusés lors de la deuxième moitié du prime-time. Les marques de chaque robe, montre et cadeau divers portés par la Miss France en titre dans le clip y sont citées et/ou accompagnées de de leur logo au bas à droite de l'écran³²⁷.

Dans le cas d'un partenariat avec une institution représentative de l'État (ville, département, région), la dimension gagnant-gagnant est également d'ordre promotionnel. Pour préparer l'élection, les Miss et leurs encadrants débarquent deux semaines avant le jour J dans la ville hôte. Un gymnase est généralement prêté à l'organisation pour les répétitions, avant que les candidates ne puissent prendre possession du zénith et du plateau, 48 heures avant le jour J. Les déplacements des Miss à l'extérieur sont sécurisés par des effectifs de policiers municipaux mis à leur disposition. En 2012 à Limoges, « *les employés des espaces verts se sont mis en quatre pour la décoration florale. Il a aussi fallu recourir à quelques CDD, notamment pour avoir des hôtesse d'accueil en suffisance* »³²⁸. S'ajoutent les frais de réception, de restauration des prétendantes sur place, d'aménagement du zénith et de la salle hôte d'un dîner de gala post-cérémonie. L'ensemble de ces prestations est en grande

³²⁷ Annexe 112 : Des clips de présentation des cadeaux des Miss - Page 191

³²⁸

https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/culture-loisirs/avec-l-election-miss-france-limoges-s-offre-un-gros-coup-de-pub_A-N-201212080055.html [en ligne]

partie pris en charge par la ville, moyennant quelques partenariats public-privé. En 2018, la métropole lilloise a notamment voulu « *alléger la facture en faisant appel à des sponsors* »³²⁹

Dans la lignée des analyses de Daniel Dayan et Elihu Katz, l'émission devient alors « *un projet qui ne relève désormais plus de la seule sphère privée. Il s'est enrichi d'une dimension politique* »³³⁰. Au total, une ville organisatrice peut dépenser jusqu'à 200 000 euros. En échange de ce subside, un spot de quatre minutes est diffusé pendant le prime-time. Une de ces séquences qui servent à meubler l'attente entre deux tableaux, permettant aux candidates de se changer. Officiellement présenté comme le résumé de leur séjour dans la ville hôte, il vante les mérites et atouts propres au territoire organisateur. Hôtel de ville de Lille, Château d'eau du Peyrou à Montpellier, Eglise Saint-André de Châteauroux, Basilique Notre-Dame de la Garde à Marseille... des plans aériens et en plongée sur des prouesses architecturales et paysages idylliques lui offrent une synecdoque télévisuelle valorisante³³¹. Le contenu se veut toutefois très incarné par les candidates. Depuis 2017, sa narration est assurée par leur voix, se substituant à la traditionnelle voix off de l'émission, Marc Duquenoy. Balade en barque sur la rivière de l'Indre, promenade dans les calanques à Marseille, fabrication d'un merveilleux à Lille, initiation au street art à Montpellier... l'enchaînement des images de leurs activités insolites offre une impression irénique de l'ambiance et de l'endroit³³². Un montage qui bascule parfois dans l'affabulation. En 2019, la narration du spot sur la cité phocéenne n'hésite pas à louer le « *sourire* » et la « *bonne humeur* » des Marseillais, alors que le magazine *Voici* fait état d'un accueil houleux, mêlant propos vulgaires, désobligeants et attitudes sexistes³³³. Présenté comme un reportage, le spot dresse clairement une peinture laudatrice des spécificités locales. Il est généralement diffusé entre l'annonce des cinq finalistes et leur défilé en maillot de bain une pièce. Les deux séquences sont attendues. L'audimat est au rendez-vous. Pendant quatre minutes sur la première chaîne d'Europe, et l'une des dix meilleures audiences de l'année, la lumière est jetée sur une richesse territoriale peut-être méconnue d'une partie des neuf millions de téléspectateurs. Serge Grouard, maire d'Orléans (hôte en 2014), comprend tout de suite

³²⁹ <https://www.ladepeche.fr/article/2018/12/12/2923481-miss-france-2019-partie-couts-election-payee-contribuable.html> [en ligne]

³³⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 183

³³¹ Annexe 113 : Des plans idylliques pour une synecdoque télévisuelle valorisante de l'hôte - Page 191

³³² Annexe 114 : Une captation sublimée des activités des Miss dans la ville hôte - Page 192

³³³

<https://www.voici.fr/news-people/actu-people/miss-france-2020-les-candidates-accueillies-par-des-propos-vulgaires-a-marseille-671005> [en ligne]

qu'une vitrine s'offre à la commune qu'il administre. « *Miss France a participé au rayonnement et à l'attractivité d'Orléans. Prenez les images de Chambord par exemple. Demandez à un Parisien quelle est la grande ville la plus proche de Chambord ? Il vous dira certainement Tours et pas Orléans. Grâce à l'émission, on a accrédité cette idée qu'Orléans est tout proche de Chambord [...]* »³³⁴. Les offices du tourisme se réjouissent de la visibilité procurée par cette audience, et les gains pour la ville hôte s'évaluent à près d'un million d'euros, révèle Maxime Tissot, directeur général de l'office du tourisme et des congrès de Marseille, organisateur en 2019³³⁵. Les retombées économiques ne se limitent donc pas à la soirée de l'élection. Certains territoires, notamment les plus reculés, ne rechignent pas à cette exposition médiatique soudaine, leurs administrés y voyant un vecteur de visibilité dans le paysage audiovisuel français.

Contrairement à celui d'un annonceur, ce spot n'est pas assujéti à l'indexation du tarif publicitaire sur l'audience, gage de rentabilité de l'émission. Pour l'élection de Miss France 2015, « *les trente secondes de publicité s'évaluaient à 78.000 euros* »³³⁶. Entre 21h00 et 00h30, près de 18% du temps d'antenne est consacré à des marques et/ou partenaires de l'organisation Miss France. A l'image d'autres spectacles télévisés à forte audience comme les *NRJ Music Awards* ou le *Super Bowl* outre-Atlantique, l'émission est devenue une véritable toile de fond promotionnelle. Le spot promotionnel de la ville hôte est quant à lui gratuit. « *Il est impossible pour une commune comme nous de payer ce genre de publicité* » confie un représentant de la ville de Brest, organisateur en 2011. Même son de cloche du côté de l'orléanais Serge Grouard. « *Nous avons estimé, que, si nous avons dû acheter un corridor pub de quatre minutes, cela nous aurait coûté 600.000 euros. Or, cette publicité, nous l'avons eue sans la payer, par le simple fait que nous organisions l'événement* »³³⁷.

Pour un maire, l'élection est une aubaine. Une opportunité de valoriser son territoire, et par ricochet, de se mettre en avant. Le maire de la ville hôte d'une élection nationale ou régionale a toujours son rond de serviette dans les phases de sélection. Souvent président du jury lors d'élections régionales, il peut également voter au jury de présélection des

³³⁴ https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/l-election-de-miss-france-a-coute-200-000-a-la-ville-d-orleans_11251861/

³³⁵

<https://www.20minutes.fr/economie/2666175-20191204-video-marseille-ceremonie-miss-france-2020-jackpot-gouffre-financier>

[en ligne]

³³⁶

<https://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/actu-tele/2014/12/05/28001-20141205ARTFIG00176-combien-coute-un-spot-de-publicite-a-la-television.php> [en ligne]

³³⁷ https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/l-election-de-miss-france-a-coute-200-000-a-la-ville-d-orleans_11251861/ [en ligne]

deuxième finaliste du concours national. Depuis la tenue de l'élection dans des salles de configuration zénith, sa personne gagne en exposition. Il occupe systématiquement une place de choix dans l'espace V.I.P. des gradins (deux premières rangées derrière le jury). Depuis 2010, sa présence est même requise sur le plateau. Une fragile tradition veut qu'il prenne la parole quelques dizaines de secondes consécutives à la diffusion du spot. Une simple question sur l'apport du concours à la ville lui est généralement posée par une figure animatrice. Une opportunité de visibilité non négligeable pour une éventuelle candidature à sa succession³³⁸. Malgré la déférence affichée à son égard, lorsque Sylvie Tellier, par exemple, se laisse aller à la considération amicale « *Cher Philippe* » en s'adressant en direct au maire de Montpellier, la directrice générale de l'organisation Miss France revendique le caractère apolitique du concours. Alors aux commandes de son organisation, Geneviève de Fontenay s'affranchit de cette neutralité. Au fil des plateaux, elle n'hésite pas à afficher ses proximités partisans. Son soutien de longue date pour la représentante de Lutte Ouvrière Arlette Laguiller est patent. Ces prises de position sont indissociables de l'archétype du personnage : une franchise politiquement incorrecte et un franc-parler légendaire. Pour camper pleinement une revendication consensuelle, cet affichage politique est aujourd'hui proscrit.

L'hostilité du politique au concours de beauté peut par ailleurs coûter la tenue de l'élection nationale. L'organisation Miss France n'a pas le dernier mot dans le choix du lieu hôte. Encore faut-il obtenir l'assentiment de l'équipe municipale en question, et les moyens qui vont avec. Pour décrocher la tenue du concours en leur sein, les villes intéressées soumettent un dossier de candidature à l'organisation Miss France. Dans ce cahier des charges de huit pages, plusieurs critères sont attendus pour être retenu³³⁹. Une capacité hôtelière suffisante. Une salle à même d'embrasser la démesure du plateau et des milliers de spectateurs attendus, comprenant loges individuelles, local régie et un espace presse. Une salle de répétitions d'environ 500 m² privatisée et ouverte tous les jours. L'hébergement des trente-trois candidates dans un hôtel quatre étoiles à proximité de la salle de répétition. Au-delà du coût pour le contribuable, certains maires rechignent pour des raisons idéologiques. Les élus et représentants locaux du parti *Europe Ecologie Les Verts*, par exemple, affichent souvent une franche animosité à l'égard du concours. Porté par la prise de nombreuses grandes villes lors des dernières municipales, il y a tout lieu de croire

³³⁸ Annexe 115 : Une allocution du maire en direct sur la scène devenue traditionnelle - Page 192

³³⁹

https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/actualites/un-cahier-des-charges-complet-et-contrainant-pour-l-election-de-miss-france-2015_1843187/ [en ligne]

qu'aucune élection de Miss France ne s'organisera dans les villes de Lyon, Strasbourg, Marseille, Bordeaux, au moins jusqu'au prochain scrutin municipal. L'actuelle organisation du concours dépend alors davantage du politique qu'avant la retransmission. Il semble révolu le temps où Geneviève de Fontenay, à l'occasion d'une interview pour l'élection de Miss France 1975, se gargarisait d'affirmer que le concours vivait « *sans un sou de subvention publique* ». Dans une perspective similaire, Daniel Dayan et Elihu Katz n'hésitent pas à parler de « *déclin du pouvoir des organisateurs* »³⁴⁰.

La contrepartie symptomatique de ce déclin, à l'écran, se traduit donc par une valorisation de l'hôte. Consécutifs à la fin d'une annonce publicitaire, les quatre à cinq clips de retour antenne (environ vingt-trois secondes chacun) divisent leur champ en plusieurs images, séparés par un habillage visuel aux couleurs du décor. Sur fond de générique, l'une diffuse un résumé de la performance des candidates sur scène, déjà vues à l'écran avant la page de publicité. La ou les autres donnent à voir des plans fixes et/ou zoom sur les beautés notoires de la ville³⁴¹.

En échange de l'accueil, le nom de la ville organisatrice figure toujours dans la partie *Remerciements* du générique de fin. Cumulées au spot promotionnel et à la prise de parole du maire en direct (si tenté que celle-ci ait lieu), les évocations discursives et imagées du lieu hôte peuvent représenter au moins 5% du temps d'antenne. Un formatage sous le joug d'acteurs institutionnels qui rejoint la conclusion de Daniel Dayan et Elihu Katz : « *Le spectacle qui parvient jusqu'à nous est le résultat d'une longue série de compromis politiques, esthétiques et financiers* »³⁴².

B. Une flopée de symboles, vitrine du prestige à la française

Depuis 2005, Miss France dispose d'une identité graphique pérenne, clairement reconnaissable. En quinze ans, son logo or monochrome n'a pas changé. Les deux mots qui composent le nom de l'émission sont superposés et écrits dans un attaché italique. Le M de « *Miss* » forme un cœur coiffé d'un diadème à cinq branches. La courbure gauche du cœur est prolongée par le bas pour dessiner la barre horizontale du f minuscule du mot « *France* ». Depuis les années 2010, le logo est reproduit sur nombre d'accessoires de l'émission. Sur

³⁴⁰ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 75

³⁴¹ Annexe 116 : Des clips de retour antenne qui valorisent la ville hôte - Page 193

³⁴² Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 60

le bureau et les tasses du jury, au dos des fiches de l'animateur, il toise le nom des stars sur la porte de leur loge, mais aussi les communiqués de presse et documents officiels de l'organisation, sur les écharpes des Miss régionales. Entre 2014 et 2016, à l'image du logo de l'émission, l'habillage des murs d'images du plateau devient doré. Une nuance or que l'on retrouve dans le logo ainsi que la bordure de l'écharpe de Miss France. L'unification chromique des points formats semble se polariser autour de cette dorure, référence indissociable au prestige et au luxe à la française (château de Versailles, bijouteries fastueuses, Palais de l'Élysée...).

« *Une cérémonie invoque explicitement des symboles* »³⁴³. Miss France ferait partie de ces cérémonies télévisées qui « *se réclament de traditions établies en multipliant les symboles de continuité* »³⁴⁴. Depuis la première élection, le concours se pare d'un symbole cher à la France : la cocarde bleu blanc rouge. Aujourd'hui floquée sur l'écharpe de Miss France, elle est affublée sur le blason de l'élection, érigé sur scène entre les années 1960 et le milieu des années 1980³⁴⁵. Ce n'est qu'à partir de 1959 qu'elle fait son apparition sur l'écharpe de la gagnante. D'abord située de part et d'autre de l'intitulé du titre, elle ne figure aujourd'hui qu'à son amont, au niveau de l'épaule. A cette époque, les couleurs du drapeau se taillent une place non négligeable dans l'identité visuelle de la cérémonie. Lors de l'élection de Miss France 1985, la différence de couleurs des projecteurs scéniques oscille entre le bleu, le blanc et le rouge. Une mince collerette tricolore dessine les contours du proscenium. Durant toute la seconde moitié des années 1970, le maillot des candidates est aux couleurs de l'étendard français. Le concours reste un événement qui célèbre la France.

Avant 2000, la valeur symbolique et référente du lieu de l'élection accentue la dimension patriotique. Le choix se porte sur le Palais de Chaillot en 1947, le Club des Champs Élysées en 1948, l'hôtel de Ville de Paris en 1999... autant de vitrines patrimoniales qui font le prestige de la France à l'international. Désormais télévisé, le spectacle participe du rayonnement de la production audiovisuelle française à l'étranger. Aujourd'hui, plus de 92 États reconnus par l'ONU ont droit à leur concours de beauté féminin national. Le format Miss France peut ainsi se prêter à la comparaison avec ses alter ego dans le monde. Il reflète le prestige et la grandeur d'un pays et peut s'ériger en vitrine. L'ensemble des artifices

³⁴³ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 98

³⁴⁴ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 207

³⁴⁵ Annexe 117 : Une cocarde tricolore comme identité visuelle du concours Miss France - Page 193

de mise en scène de la télévision permettrait ainsi de « *déplacer les frontières de l'événement* »³⁴⁶.

L'idéal démocratique et compétitif de l'élection de Miss France repose dans un premier temps sur une stricte égalité de traitement des candidates. Aujourd'hui, un temps égal de plans et d'apparitions sur scène traduit cette règle à l'écran. Du positionnement stratégique des sélectionnées sur le plateau - de sorte que chacune soit vue seule dans un plan dédié - à l'agitation d'un étendard depuis l'espace régie, des protocoles nouveaux font respecter cette durée d'exposition identique. Toutefois, des stratagèmes de réalisation peuvent et ont favorisé le non-respect des temps de passages en direct. Ils dévoient ainsi l'égalité des chances défendue par les confrontations. Ces dernières requièrent une fiabilité et une confiance absolue dans le mode de désignation du vainqueur. Au cours de cette partie, nous avons vu que les élections successives n'ont pas réussi à proposer un mode de scrutin qui fasse pleinement consensus. Des disparités d'ordre démographique et d'engouement régional peuvent être mises en cause dans le cas d'un vote du public majoritaire. Des risques d'entre soi et de marginalisation du choix populaire peuvent être invoqués pour dénoncer les modes de scrutin faisant la part belle au vote du jury. Dans les deux cas, difficile de parler d'un idéal démocratique et compétitif, dont le processus électif satisferait tout le monde. Les huées et autres réactions inappropriées de l'auditoire qui résulteraient de cette insatisfaction (un résultat inconvenant par exemple), rejettent par ricochet l'idéal que prétend incarner l'événement. Au fil des années, cet auditoire est devenu au cœur des attentions. Par des plans à foison sur l'immensité de l'assemblée élective, signifiant sans doute qu'elle seule détient la clé du résultat final, la réalisation renvoie symboliquement au processus démocratique du vote. La disposition en hémicycle de la salle hôte ou la captation d'étendards régionaux en son sein participent de cette allégorie des fondements de la démocratie, sur laquelle reposerait, dans un second temps, l'idéal démocratique de la compétition. La réaction de cet auditoire a toutefois perdu en spontanéité. Avec la mise en écran du concours, elle résulte davantage d'une injonction préalable. Le public est devenu accompagnateur de la performance gestuelle des Miss et ses applaudissements sont commandités par le truchement d'un chauffeur de salle. Une perte d'autonomie des acteurs cérémoniels qui se retrouve dans l'organisation même de l'élection. La mainmise du politique

³⁴⁶ Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, Paris, Presses universitaires de France - Page 95

vient contrarier l'idéal démocratique qu'elle véhiculerait. La complicité d'élus pour planifier la cérémonie trahit un manque d'indépendance de l'entité organisatrice, socle pourtant garant de tout idéal démocratique. Ces points d'achoppement nuancent plus que jamais l'hypothèse d'une mise en avant de cet idéal à l'écran.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire consistait à mesurer l'interpénétration de la tradition et de la modernité dans la mise en écran du concours Miss France. Au cours de cet écrit, l'analyse de l'ensemble des élections télédiffusées a permis de souligner ses multiples constructions. « *Les spectateurs n'ignorent pas le caractère construit de l'événement* », rappelaient d'ailleurs Daniel Dayan et Elihu Katz. Pour parvenir à cette conclusion, il convenait en premier lieu de poser une fine description des procédés par lesquels l'élection de Miss France est devenue télévisée. Dès lors qu'une société de production d'émissions de télévision a pris les rênes de son organisation, celle-ci n'a plus dérogé aux évolutions techniques et artistiques rendues possibles par la télévision. Le premier postulat part du principe que la mise en écran du concours Miss France valorise des marqueurs consensuels d'identification. Repris d'années en années, ils forment une sérialité. Après 1986, la touche régionale, le maître de cérémonie... ont été gardés et enrichis par la modernité télévisuelle. Si elle gagne en prestige, la figure présentatrice n'est plus aussi hégémonique qu'avant. Son magistère est désormais partagé avec d'autres figures cérémonielles, aux interventions plus régulières dans la cérémonie. Sylvie Tellier, désormais co-animatrice, les figures traditionnelles comme la Miss France en titre ou les membres du jury sont aujourd'hui davantage parties prenantes du temps d'antenne. Par leur participation active au spectacle depuis quelques années, elles sont devenues, par le truchement du petit écran, actrices de sa dramaturgie. Dans une autre mesure, les dispositifs techniques devenus télégéniques confèrent eux aussi une forme de traditionnalité à la cérémonie. Deux marqueurs se distinguaient alors : ceux antérieurs à la première retransmission, que la télévision a sublimé ; et ceux qu'elle a instaurés après 1986, qui par leur pérennisation au long cours, sont devenus traditionnels dans le contrat de communication du format. Perpétué depuis plus d'une décennie, l'actuel plateau collige à la fois des éléments de décor traditionnels pré-retransmission (proscenium, escaliers) et des ajouts postérieurs à la mise en écran (mur d'images, configuration en diadème...). La scène est apprêtée au même titre que les prétendantes. La télévision influence en effet l'idéal de beauté véhiculé à l'écran. Habillage de haute couture, injonction à une culture générale et à l'oralité irréprochables, à la démarche bienséante, au sourire... l'osmose entre impératifs post et pré-retransmission a contribué à esthétiser l'image de la Miss. Cette esthétisation ne s'articule plus seulement autour de ses attributs physiques. Sa performance gestuelle est également requise. Comme les Oscars, les César, le Super Bowl et autres cérémonies garnissant leur contenu d'intermèdes spectaculaires, l'élection de Miss France est devenue un spectacle télévisé. La

force de la société de production Endemol est d'avoir compris que pour conférer une valeur ajoutée télévisuelle à l'élection, celle-ci ne pouvait plus se contenter d'une simple monstration des candidates au travers de prosaïques allers-retours sur un proscenium. A travers des chorégraphies avant-gardistes, l'inspiration du monde de la nuit et des modes de captation dernier cri du 7ème art, la télégénie semble avoir pris le pas sur la tradition. D'une caméra discrète au départ, la présence de celle-ci est devenue omnipotente. Près de quinze sont aujourd'hui nécessaires pour retransmettre le concours. Une série de ses fondements traditionnels ont pu être magnifiés grâce à cette prolifération des dispositifs de retransmission. La pose de la couronne, la remise de l'écharpe, les effusions du triomphe... sont autant d'images iconiques du sacre, scénarisées par la mise en écran. L'accent émotionnel et artistique est mis sur le destin irénique, le palmarès, l'avènement d'une nouvelle ère. Prétendant faire rêver, l'ensemble de ces constructions symboliques, références aux contes de fées, liturgiques et monarchiques en tête, ont façonné ce rêve à l'écran par des constructions techniques et dramatiques. Ainsi, pouvons-nous voir comment la télévision a permis de « *transformer un banal concours de beauté en une véritable machinerie* », selon les mots de Xavier de Fontenay. Comment l'organisation de l'élection est passée de l'artisanat à l'industrie. De la TPE familiale à la grande entreprise. Du huis clos de niche à l'événement grandiloquent d'aujourd'hui. La mise à l'antenne du concours Miss France a en effet contribué à son événementialisation. Une foule d'acteurs et de facteurs concourent à cette prétention. Le public, par sa docilité à répondre aux injonctions d'un chauffeur de salle, n'est plus simple spectateur mais participant. Le politique, par sa mainmise dans son contenu, moyennant la prise en charge de certains frais d'organisation, contribue à surenchérir l'enjeu de l'élection. Les habillages dramatiques qui formatent l'appel au vote ou les phases de sélection sont autant d'artifices dont la télévision regorge pour véhiculer un idéal démocratique et compétitif à l'écran. Des points d'achoppement liés aux aléas du direct, aux stratagèmes de réalisation rompant avec l'égalité de traitement des candidates sur scène, ou à un mode de scrutin biaisé, s'opposent toutefois à cet idéal. L'élection de Miss France chercherait à y tendre, à défaut de l'atteindre.

Ainsi, cette remédiation s'articule autour de trois constructions : techniques, symboliques et dramatiques. Mais le téléspectateur y est-il sensible ? Comme évoqué plus haut, ce mémoire n'a pas eu vocation à expliquer les raisons du succès du concours Miss France. Il concentre sa focale sur l'émission du contenu et non sa réception. A partir des éléments donnés à voir par la production, analyses et interprétations sémiotiques ont été posées. L'onirisme des tableaux, le sensationnalisme de la mise en scène, la dramatisation du suspense... aucune

étude rendue publique n'atteste aujourd'hui que ces stratagèmes soient remarqués par la réception et qu'ils constituent une incitation à suivre le programme. Rien n'indique non plus que d'autres interprétations - comme la configuration du plateau en diadème, l'influence liturgico-monarchique du couronnement ou les références allégoriques à la démocratie dans la captation du public - soient partagées par les organisateurs. Si l'entretien avec Caroline Gavniet a permis de valider certains constats, difficile de savoir si les équipes artistiques qui l'ont entourées, précédées, avaient à ce point calculer leur démarche de formatage. Voulaient-elles faire passer l'ensemble de ces impressions a priori, ou sont-elles constatées a posteriori ? De ce point de vue, interroger le réalisateur Franck Broqua sur les raisons qui motivent le recours aux plans de coupe ou la captation plus récurrente du public, aurait été pertinent. Questionner un membre de la société Miss France sur les raisons qui motivent le choix d'évacuer rapidement les dauphines du champ principal, ou du ralentissement des séquences de révélation de ces dernières, aurait aussi étayé empiriquement le mémoire. La divulgation de ces informations par d'autres membres de l'organisation aurait toutefois contribué à entamer la démarche d'analyse réflexive, par un regard critique et extérieur aux organisateurs, que prétend poser ce travail. Ce mémoire a donc davantage eu vocation à analyser puis interpréter l'émission du contenu plutôt que de se baser sur les retours de son public.

Pourtant, « *les cérémonies télévisées demandent à être jugées en termes de succès ou d'insuccès* » remarquent Daniel Dayan et Elihu Katz. Dans un éventuel prolongement de la réflexion menée, il serait intéressant de faire la part belle à cette réception, ces regards extérieurs et dilettantes sur la cérémonie. En 2018, la société Miss France décide de publier sur sa chaîne YouTube plusieurs extraits de ses différentes élections, diffusées entre 2004 et 2017. Un acte inédit. Les archives, intégrales ou non, des précédentes éditions sont généralement introuvables sur la toile. Ces publications ont prêté le flanc à une flopée de commentaires sur la scénarisation même du concours. Nombre d'extraits sont en effet montés de sorte à ne garder que les tableaux chorégraphiés et séquences sélectives. Ces commentaires sont d'autant plus intéressants lorsqu'ils viennent de l'étranger. La plupart sont généralement écrits par des « *Pageant Fans* » (fêrus de concours de beauté). Une communauté en grande partie basée dans les pays d'Asie du Sud-Est, en Indonésie, Thaïlande où encore aux Philippines, où le concours de beauté est une religion. Chaque année, les fans de ces pays, venus soutenir leur candidate nationale, figurent en tête à l'applaudimètre de Miss Univers. Comme pour ces Etats, des communautés de fans de Miss France émergent sur les réseaux sociaux. La frénésie prolifique de ces comptes renvoie à

celle des fans de football, sport plébiscité dans l'hexagone. Il conviendrait alors de comprendre ce qui fait leur adhésion au programme. Cet avis de la réception gagnerait en fiabilité s'il était partagé, appuyé par un panel représentatif. Complétant notre approche, les réponses à un questionnaire détaillé permettraient d'apporter certains éclaircissements quant à la composition et aux aspirations de cette réception. Plusieurs questions mériteraient d'être posées : Regardez-vous le programme à plusieurs ? Votez-vous lors de l'élection de Miss France ? Quelle est la qualité (physique ou non) qu'une candidate doit posséder pour gagner ? Plus globalement, quels sont vos premiers critères : la beauté physique ? la prise de parole ? la région d'origine ? Avez-vous déjà regardé l'émission en replay ? Quel est le principal défaut/qualité de l'émission ? Qu'est-ce qui devrait être amélioré dans l'émission ? Qu'est-ce qui devrait y être retiré ? Qu'est-ce qui devrait y être absolument gardé ? Comme l'affirmait le sociologue jamaïcain Stuart Hall, il existe différents codes - ou attitudes - de réception d'un même contenu. Les réponses à ce questionnaire pourraient inspirer une action professionnelle de la part des organisateurs de l'élection.

Pour pallier ce manque de retours de la réception, il serait par exemple intéressant de lancer un #MissFranceReact. Des téléspectateurs se filmeraient en apprenant la révélation du résultat avant de poster la vidéo sur les réseaux sociaux. Un procédé qui fait florès pour les matchs de football, les Oscars, ou les concours de beauté internationaux. Ils permettent de rendre tangible la ferveur populaire derrière l'écran. Une première initiative en ce sens avait été lancée par le journaliste médias Thierry Moreau au milieu des années 2010. Filmant ses convives professionnels du secteur et amis dans son appartement, ou dans un lieu aménagé, un dispositif permet, lors de plusieurs élections, de donner à voir les phases de regain ou de perte d'attention face au contenu. Des moments de stress, d'adhésion ou non aux tableaux proposés, de déception ou de joie face au résultat, des commentaires sur le décor, les figures tutélaires et candidates... Dans le sillage de l'ouvrage de Daniel Dayan et Elihu Katz, « *il est alors intéressant de voir la télévision tenter de réintroduire une participation différenciée à l'événement* ». Ces mises en abîme présenteraient un atout de taille pour ne pas se déconnecter d'une réception fidèle au programme. Cette focale sur les téléspectateurs pourrait, elle, donner des clés d'explication du succès du concours.

L'une des difficultés rencontrées dans l'élaboration de ce mémoire a été en effet de se faire l'arbitre de ce qui plaît à l'écran. De ces concepts besace de télégénie, de valorisation ou sublimation télévisuelle. Ces appréciations restent subjectives. Pourquoi un habillage doré passerait mieux qu'un habillage rose à l'image ? Pourquoi privilégier le noir au blanc pour

colorer le plateau ? En quoi les costumes régionaux sont-ils plus modernes aujourd'hui ? La notion de modernité est elle aussi subjective. Où mettre le curseur entre le ringard et l'avant-gardiste ? Entre le design et le désuet ? Autant de questions auxquelles l'expérience, l'apport professionnel et empirique de Caroline Gavignet ont pu répondre. La mise en avant d'exemples de cérémonies télévisées annuelles de même standing, comme l'*Eurovision* ou les *NRJ Music Awards*, a également contribué à éclaircir ces notions. La comparaison de ces prime-time avec le concours de beauté français a permis de pointer leurs prétentions télégéniques communes : une spectacularisation grandiloquente de leur dispositif. Une stratégie de mise en spectacle héritée, semble-t-il, des anglo-saxons. Une théorisation approfondie et contemporaine du concept de « *show à l'américaine* » serait par ailleurs de bon aloi. Une des raisons du départ de la dame au chapeau en 2010, proférée à longueur d'articles et d'entrevues médiatiques, résiderait en effet dans l'« *américanisation* » galopante de l'élection, en contradiction avec l'organisation traditionnelle qu'elle portait au pinacle. Or, comme prétend le démontrer cet écrit, la production française du concours de beauté féminin national semble avoir devancé, prolongé et enrichi l'offre télévisuelle des concours de Miss USA et Miss Univers. Sa scénarisation aboutie lui confère une plus-value fantaisiste incomparable. Il conviendrait de conserver cet avantage sur le long terme. Grâce à lui, le spectacle de Miss France jouit d'un univers clair et identifiable. Réceptacle de cet univers, la structure iconique de son plateau devrait elle aussi être conservée. Tant pratique que télégénique, il est devenu une identité médiatique à part entière. Un coup d'œil suffit à l'associer à l'émission. La pérennisation de sa structure depuis une quinzaine d'années lui confère une forme de traditionnalité. En changer donnerait prise à une réutilisation à l'étranger. Or, des possibilités de mise en scène chorégraphiée et de réalisation nouvelles restent sûrement à exploiter.

Dans le même temps de conservation de ces constructions techniques et dramatiques, devenues traditionnelles après la première retransmission, l'élection de Miss France, comme la télévision, est confrontée à une exigence perpétuelle de renouvellement. Une autre question préside en effet au prolongement de ce travail : après s'être modernisé sur la forme, le concours Miss France se renouvellera-t-il sur le fond ? Le jugement sera-t-il toujours porté sur des critères d'apparence et d'éloquence ? Les talents musicaux, lyriques, vocaux ou autres des candidates, à l'image du concours Miss America, seront-ils un jour un critère de victoire complémentaire aux attributs physiques ? Pourront-ils alors modifier la promesse et le concept de l'émission ? Dans une autre mesure, sera-t-elle amenée à diversifier son casting ? L'accès au concours par des femmes mariées, mères de famille ou transgenres

(aujourd'hui interdit par le règlement) sera-t-il ouvert ? Ces questions jalonnent le débat médiatique sur le concours. L'occulter serait impertinent. Sans prendre parti sur ces questions, l'étude de notre corpus nous permet de nous positionner sur des renouvellements immédiats à opérer. La première évolution urgente confine au mode de scrutin. Depuis plus d'une décennie, la sous-représentation des régions du sud chez les lauréates semble symptomatique d'un vote exclusivement populaire. Représenter une région moins densément peuplée, au chauvinisme moins prégnant, ne doit pas affecter le mérite d'une candidate à gagner. Les grands écarts d'engouement pour le concours et la diversité démographique des régions françaises, métropolitaines et d'outre-mer, créent de facto des inégalités qui rejaillissent sur le résultat final. Le risque que les mêmes territoires, à l'instar des régions du Nord, soient reconduits d'une année sur l'autre est grand. A l'image du vote à 50/50 dans les années 2000 - les votes du jury et du public à parts égales éalisaient Miss France parmi les finalistes - cette omnipotence du choix du public dans le classement final risque elle aussi de nuire à la légitimation des lauréates. Il conviendrait alors de redonner un certain pouvoir au jury dans la décision finale, pour qu'un regard extérieur, dénué de « *réflexes identitaires* » et à même de voir les candidates en vrai tout au long de leurs performances, orales et gestuelles, vienne objectiver les votes.

Des modifications d'ordre technique et visuel sont aussi recommandées. En 2017, les murs d'images de Miss France passent d'un habillage doré et clair à des teintes mauves, plus sombres. Cet obscurcissement du plateau ne valorise pas les acteurs cérémoniels. L'éclat flavescent des murs d'images des années 2014 à 2016 offrait une luminosité optimale sur leurs visages et leurs corps. Dans une optique de télégenie et de sublimation des figures cérémonielles, le retour à un habillage plus clair et lumineux semble nécessaire. Il s'agit, par cette ostentation de l'éclat et de la dorure, de redonner ses lettres de noblesse aux symboles de prestige à la française qui participent de la traditionnalité du concours. Dans cette perspective, certains points formats ont intérêt à être pérennisés, à l'image de l'émblématique écharpe de Miss France. Il y a quatre ans, l'organisation décide de modifier sa police d'écriture, inchangée depuis les années 1990. Choix hasardeux ou erreur de communication, le nouveau modèle ressemble étrangement aux plagiats d'écharpes factices qui inondent les boutiques de déguisement. Utilisées pour célébrer un anniversaire ou une retraite, des floccages humoristiques et officieux comme « *Miss 60 ans* », « *Miss Retraite* »... y sont généralement inscrits. Un changement gage de décrédibilisation du titre centenaire. La précédente police d'écriture de l'écharpe de Miss France avait la particularité d'être inimitable. Une veille permet d'attester qu'elle n'a jamais été reproduite pour d'autres

concours de beauté, programmes, logos ou habillages graphiques. Elle reste introuvable sur les banques de polices d'écriture en ligne. Reconnaisable entre 1000, elle est donc directement associée au concours de beauté. L'identification au titre opèrerait ainsi davantage si la précédente police était reconduite. L'intérêt et les raisons de ce changement inopiné de 2017 restent par ailleurs inconnus.

Ces deux dernières recommandations se polarisent autour de l'image. Au cours de ce mémoire, plus d'une centaine d'annexes imagées ont servi à illustrer notre propos. L'étude d'une émission de télévision porte à son paroxysme cette interprétation de l'apparence à l'écran. « *Dans une analyse sémiologique, soit tout signifie soit rien ne signifie* », rappelait par ailleurs Emmanuel Souchier lors d'un de ses cours, dispensés en 2018. Dans un concours de beauté retransmis sur les ondes cathodiques, l'ensemble des signes renvoyés sont évocateurs. L'écharpe est un des symboles référents du concours. Ils participent à son institutionnalisation. L'habillement, le plateau, les décors et autres éléments visuels permettent son identification. La spectacularisation sensationnelle du contenu contribue à forger un univers reconnaissable, aujourd'hui cardinal dans le contrat de communication de la cérémonie. Comme les stratégies de mise scène antérieures, elle sera toutefois amenée à évoluer. Le 13 octobre 2021, Alexia Laroche-Joubert, productrice des émissions *Star Academy* et *Koh Lanta*, est nommée présidente de la société Miss France. Dans une entrevue accordée au journal *Le Parisien*, elle indique vouloir abandonner la spectacularisation des tableaux calquée sur le Victoria secret's fashion show. Un choix artistique des années 2010 jusqu'ici salué. Sylvie Tellier parle à son sujet de « *réussite que le monde entier nous envie* ». A la suite de cette annonce, quelles autres modalités de spectacularisation et de scénarisation régiront alors les défilés ? Quel tournant prendraient les choix artistiques des années à venir ? Le 11 décembre prochain au zénith de Caen, l'élection de Miss France 2022 permettra d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire passionnante de la mise en écran du concours Miss France.

Bibliographie

- Jérôme Bourdon (1997), Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie, Dossier : Le genre télévisuel, revue 'Réseaux' N°81, Editions Cnet.
- Camille Couvry, Marion Braizaz (2019), Optimiser sa beauté, s'appropriier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss, Ethnologie Française volume 49, Editions Presses Universitaires de France.
- Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct, Paris, Presses universitaires de France.
- Bernard Lamizet (2006), Sémiotique de l'événement, Paris, Editions Lavoisier.
- Pascal Lardellier (2013), Nos modes, nos mythes, nos rites. Le social, entre sens et sensible, EMS Editions, collection « Societing ».
- Sylvie Tellier (2020), Miss France 1920-2020, Editions Hors Collection.

Bibliographie complémentaire

- André Bazin (1958), Qu'est-ce que le cinéma. Les éditions du Cerf.
- Joseph et Caroline Messinger (2013), Savoir parler en public avec son corps. Comment capter l'attention, mettre en confiance et être convaincant. Editions Flammarion.

Sitographie

Articles

Emeline Gaube - Les Miss France sont bien plus diplômées que la moyenne des Françaises (2017) BFMTV
https://www.bfmtv.com/people/les-miss-france-sont-bien-plus-diplomees-que-la-moyenne-des-francaises_AN-201712160021.html

Marion Bonnet - Election de Miss France : le Zénith revêt ses plus beaux atours (2014) La République du Centre
https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/election-de-miss-france-le-zenith-revet-ses-plus-beaux-atours_11245279/

Adèle Bossard - Les 2.000 billets pour la soirée de Miss France à Châteauroux vendus en 4 heures ! (2017) France Bleu Berry - Indre
<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/les-2000-billets-pour-la-soiree-de-miss-france-a-chateauroux-vendus-en-4-heures-1510940185>

Brest. La soirée Miss France à guichets fermés (2011) Le Télégramme
https://www.letelegramme.fr/_amp/595/20111007-1001455595.php

Raphaël Bosse Platière - Miss France 2015 : ce que l'on sait de la cérémonie (2014) RTL
<https://www.rtl.fr/culture/medias-people/miss-france-2015-ce-que-l-on-sait-de-la-ceremonie-7775268086>

Maxime Riou - Miss France 2019 : découvrez quel célèbre chanteur des années 80 a composé le générique de l'émission ! (2018) Télé Loisirs
<https://www.programme-tv.net/news/evenement/miss-france-2019/221361-miss-france-2019-decouvrez-quel-celebre-chanteur-des-annees-80-a-compose-le-generique-de-lemission/>

Benjamin Pierret - Le Mannequin Challenge : la nouvelle tendance qui enflamme la Toile (2016) RTL
<https://www.rtl.fr/culture/medias-people/le-mannequin-challenge-la-nouvelle-tendance-qui-enflamme-la-toile-7785797314>

Joel Metreau - Miss France 2015 : Dans les coulisses de la garde-robe des candidates (2014) 20 minutes
<https://www.20minutes.fr/medias/1492563-20141202-miss-france-2015-coulisses-garde-robe-candidates>

Clémence Rigny - Tradition : voici pourquoi la mariée porte un bouquet (2018) Grazia
<https://www.grazia.fr/mode/mariage-la-tradition-du-bouquet-de-mariee-838591>

Paul Comisky, Jennings Bryant, Dolf Zillmann - Commentary as a Substitute for Action (1977)
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1460-2466.1977.tb02141.x>

Marie-Amélie Druésne - Miss France : pourquoi les demi-finalistes sont-elles désormais 15 ? (2019) Télé Loisirs
<https://www.programme-tv.net/news/evenement/miss-france-2020/245397-miss-france-pourquoi-les-demi-finalistes-sont-elles-desormais-15-video/>

Laura Buys - Iris Mittenaaere dévoile LE détail qui permet aux candidates de savoir si elles deviendront Miss France (2018) Voici
<https://www.voici.fr/news-people/actu-people/iris-mittenaaere-elle-devoile-le-detail-qui-permet-aux-candidates-de-savoir-si-elles-deviendront-miss-france-652881>

3 Miss France en 4 ans : pourquoi le Nord Pas-de-Calais domine le concours ? (2017) France TV info
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/3-miss-france-4-ans-pourquoi-nord-pas-calais-domine-concours-1386389.html>

Laura Schuft - Les Concours de beauté à Tahiti. La fabrication médiatisée d'appartenances territoriale, ethnique et de genre (2012) Cairn

<https://www.cairn.info/revue-corps-2012-1-page-133.htm>

S. Berges - On sait combien Miss France 2019 va coûter aux Lillois (2018) La Voix du Nord

<https://www.lavoixdunord.fr/506649/article/2018-12-14/sait-enfin-combien-miss-france-2019-va-couter-aux-lillois>

Jérôme Ivanichtchenko - Léger différé pour les émissions de TF1 : qu'est-ce que ça change pour les votes ? (2016) Europe 1

<https://www.europe1.fr/medias-tele/leger-differe-pour-les-emissions-de-tf1-quest-ce-que-ca-change-pour-les-votes-2869939>

Coralie Cathelin - Avec l'élection Miss France, Limoges s'offre un gros coup de pub (2012) BFMTV

https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/culture-loisirs/avec-l-election-miss-france-limoges-s-offre-un-gros-coup-de-pub_AN-201212080055.html

Miss France 2019 : une partie des coûts de l'élection payée par le contribuable (2018) La dépêche du midi

<https://www.ladepeche.fr/article/2018/12/12/2923481-miss-france-2019-partie-couts-election-payee-contribuable.html>

Cyril Delaune - Miss France 2020 : les candidates accueillies par des propos « vulgaires » à Marseille (2019) Voici

<https://www.voici.fr/news-people/actu-people/miss-france-2020-les-candidates-accueillies-par-des-propos-vulgaires-a-marseille-671005>

Mathilde Ceilles - Combien coûte un spot de publicité à la télévision ? (2019) 20 minutes

<https://www.20minutes.fr/economie/2666175-20191204-video-marseille-ceremonie-miss-france-2020-jackpot-gouffre-financier>

Fabien Morin - Combien coûte un spot de publicité à la télévision ? (2014) Le Figaro

<https://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/actu-tele/2014/12/05/28001-20141205ARTFIG00176-combien-coute-un-spot-de-publicite-a-la-television.php>

Marion Bonnet - L'élection de Miss France a coûté 200.000 € à la ville d'Orléans (2014) La République du Centre

https://www.larep.fr/orleans-45000/actualites/l-election-de-miss-france-a-coute-200-000-a-la-ville-d-orleans_11251861/

Frédéric Levent - Un cahier des charges complet et contraignant pour l'élection de Miss France 2015 (2014) L'écho républicain

https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/actualites/un-cahier-des-charges-complet-et-contraignant-pour-l-election-de-miss-france-2015_1843187/

Documents audiovisuels

Télé 7 Jours part en live : commentez Miss France 2015 avec Thierry Moreau et Eva Roque

<https://www.programme-television.org/news-tv/Tele-7-Jours-part-en-live-commentez-Miss-France-2015-avec-Thierry-Moreau-et-Eva-Roque-4094382>

Documentaire sur les coulisses de l'élection de Miss France 1973

<https://www.youtube.com/watch?v=CLqgPAG7Nd0>

Génériques des émissions (YouTube)

<https://www.youtube.com/watch?v=9WM6-rLjEOI>

<https://www.youtube.com/watch?v=TNgmPeyrbuU>
<https://www.youtube.com/watch?v=69DK-2NYDO0>
<https://www.youtube.com/watch?v=0UfiCIM5vuU>
https://www.youtube.com/watch?v=LxnYa4_cPIA
<https://www.youtube.com/watch?v=7GdrbsX-rSc>
<https://www.youtube.com/watch?v=MUgMOTy1DFA>
<https://www.youtube.com/watch?v=CZ3bHc2oX30>
<https://www.youtube.com/watch?v=5ZTKxIRvVak>
<https://www.youtube.com/watch?v=ZZjEnwXEFRU>

Mehdi Kerkouche : comment transposer un spectacle de danse à l'écran ? (2021) France Inter
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-instant-m/l-instant-m-23-avril-2021>

Captures vidéo des coulisses de l'élection (2016) YouTube
<https://youtu.be/usPadclXG4w?t=100>
https://youtu.be/16Y_F822vll?t=156

Définitions et références encyclopédiques

- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/mascotte/>
- <https://www.google.com/search?q=magie+def&aq=chrome.0.69i59j35i39j0i433i512j46i20i263i433i512j0i20i131i263i433i512j46i175i199i512j69i60i2.1083j0j9&sourceid=chrome&ie=UTF-8>
- <https://www.incentive-development.com/super-bowl-organiser-un-show-a-lamericaine/#:~:text=Un%20show%20%C3%A0%20'am%C3%A9ricaine%20se%20distingue%20surtout%20par%20un,un%20show%20%C3%A0%20'am%C3%A9ricaine>
- https://en.wikipedia.org/wiki/Victoria%27s_Secret_Fashion_Show
- http://www.ac-grenoble.fr/portail-pedagogique07/eps2/file/Procedes_choregraphiques.pdf
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Mannequin_Challenge
- <https://www.levenly.com/blog/projecteurs-sceniques-guide-complet-fresnel-plan-convexe-decoupe-poursuite.html>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan-s%C3%A9quence>
- https://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/public-spe/aide_visite_vie_de_cour.pdf
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Roulement_de_tambour
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_type_d%27%C3%A9glise
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grue_\(cin%C3%A9ma\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grue_(cin%C3%A9ma))
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9micycle>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Prompteur>

Sommaire des annexes

Annexe 1 : Une carte des régions interactive et animée.....	139
Annexe 2 : Des synthés animés se substituent aux écharpes pour identifier les Miss.....	139
Annexe 3 : Une écharpe à la police d'écriture propre à chaque concours.....	140
Annexe 4 : Une écharpe de Miss France à la police unique, pérenne et inimitable.....	140
Annexe 5 : Le qualificatif 'Miss' absent des écharpes télévisuelles des candidates.....	140
Annexe 6 : Un libellé d'écharpe remédié avec le terme 'Miss' en minuscules.....	141
Annexe 7 : Une écharpe télévisuelle à la police d'écriture épaissie.....	141
Annexe 8 : Deux types d'écharpes, télévisuelles ou non, ceignent les Miss régionales.....	142
Annexe 9 : Une mensuration de la candidate dévoilée par un synché.....	142
Annexe 10 : Une réalisation voyeuriste avec gros plans sur les postérieurs.....	143
Annexe 11 : Un podium en triptyque pour surélever lauréate et dauphines.....	143
Annexe 12 : Une estrade exiguë en guise de plateau dans les années 1960.....	143
Annexe 13 : Plantes et identité régionale érigés en décor scénique dans les années 1960.....	144
Annexe 14 : Un décor amovible depuis 2007.....	144
Annexe 15 : L'animation de murs d'images complète le décor physique des tableaux.....	145
Annexe 16 : Un mur d'images agrandi et immersif.....	145
Annexe 17 : Un plateau à la structure pérenne et identifiable depuis 2006.....	146
Annexe 18 : Une configuration du plateau en diadème.....	146
Annexe 19 : Un escalier sépare la scène en deux plateaux distincts.....	147
Annexe 20 : L'escalier : toile de fond de multiples retransmissions grandiloquentes.....	147
Annexe 21 : Un mur d'images central élargi de sept mètres.....	148
Annexe 22 : Un agencement plateau-salle inspiré des cinémas ?.....	149
Annexe 23 : Une bascule du blanc vers le noir pour colorer certains plateaux de TF1.....	149
Annexe 24 : Depuis 2006, un proscenium animé de couleurs.....	149
Annexe 25 : Des prosceniums télévisés aux formes changeantes.....	150
Annexe 26 : Des zéniths à l'espace régie adapté à la retransmission du concours.....	150
Annexe 27 : Un corridor d'évacuation des danseurs entre la scène et les places assises.....	150
Annexe 28 : Une surélévation scénique augmentée de concert avec la taille des salles.....	151
Annexe 29 : Le traditionnel smoking du maître de cérémonie télévisée.....	151
Annexe 30 : Des sorties iconoclastes de la dame au chapeau en direct.....	151
Annexe 31 : Sylvie Tellier, co-animatrice de l'élection de Miss France depuis 2017.....	152
Annexe 32 : La Miss France en titre identifiée grâce à un synché.....	152
Annexe 33 : Des bureaux de jury d'émissions de prime-time parsemés de led.....	153
Annexe 34 : Des Miss France incarnent les rêves reproduits sur scène par les candidates.....	153
Annexe 35 : Conducteur de l'élection de Miss France.....	154
Annexe 36 : Une dimension féérique omnipotente dans le tableau final de Miss France 2021.....	155

Annexe 37 : Un clip thématique pour lancer chaque tableau chorégraphié.....	155
Annexe 38 : Un changement de tenue en cours de tableau à Miss France 2011.....	155
Annexe 39 : Des artifices sensationnels traduisent visuellement le thème des tableaux.....	156
Annexe 40 : Une alacrité des candidates sur scène inspirée du Victoria secret's fashion show.....	157
Annexe 41 : Un balayage caméra des pieds à la tête pour mieux apprécier les physiques.....	157
Annexe 42 : Des pancartes numérotées pour identifier les candidates sur scène.....	158
Annexe 43 : Structure d'un tableau chorégraphié du concours Miss France.....	158
Annexe 44 : Un recours récurrent à la réalité augmentée dans le spectacle.....	158
Annexe 45 : Le Mannequin Challenge reproduit sur la scène de Miss France 2017.....	159
Annexe 46 : Le Savage Love Challenge reproduit sur la scène de Miss France 2021.....	160
Annexe 47 : Un espace scénique aménagé pour accueillir l'orchestre.....	160
Annexe 48 : Des danses et musiques qui empruntent au bal philharmonique de Vienne.....	160
Annexe 49 : Des contre-marches tapissées d'écrans led comme toile de fond immersive.....	161
Annexe 50 : Un flux de paillettes généralisé dans l'habillage télévisuel du concours.....	161
Annexe 51 : Un plateau du haut parsemé d'une vingtaine de projecteurs scéniques.....	162
Annexe 52 : Depuis 2017, une barrette de led dessine l'arrière-plan du plateau du haut.....	162
Annexe 53 : Des spots led suspendus assurent la continuité chromique de la droite du décor.....	162
Annexe 54 : Une mosaïque des spots dessine aujourd'hui un tiers du fond de scène.....	163
Annexe 55 : Une convergence de faisceaux au centre conclut visuellement les tableaux.....	163
Annexe 56 : Une profusion de faisceaux de projecteurs émanant du plafond scénique.....	164
Annexe 57 : Un décor divulgué par la réalisation avant la performance chorégraphiée.....	164
Annexe 58 : Une vue d'ensemble mobile sur le plateau grâce à un plan travelling de face.....	164
Annexe 59 : Un plan séquence pour capter le déplacement des Miss dans les décors.....	165
Annexe 60 : Des plans séquence dévoilent l'envers du décor de la salle.....	165
Annexe 61 : Un escalier accolé au proscenium pour faciliter les déplacements de steadicam.....	166
Annexe 62 : Des costumes moins genrés (féminins) habillent désormais les candidates.....	166
Annexe 63 : Une accessoirisation prégnante des tenues des candidates.....	167
Annexe 64 : Des robes inspirées du 7ème art pour rejouer une scène de film sur scène.....	167
Annexe 65 : Une robe de princesse habille Miss France lors de son sacre.....	168
Annexe 66 : Une retransmission du couronnement par steadicam.....	169
Annexe 67 : La captation du sacre facilitée par une pose de couronne effectuée par l'arrière.....	169
Annexe 68 : À des fins télégéniques, la 1ère dauphine extraite du champ du plan large.....	170
Annexe 69 : Des figures cérémonielles d'arrière-plan polluent le message visuel du sacre.....	170
Annexe 70 : Un gros plan sur l'émotion de l'élue, qui exclut tout autre acteur cérémoniel.....	170
Annexe 71 : Une évacuation fulgurante des dauphines vers l'extrémité du plateau.....	171
Annexe 72 : Une mise en scène sublimée de l'arrivée de la couronne.....	171
Annexe 73 : Le sacre du Tsar Nicolas II de Russie et d'Elizabeth II d'Angleterre.....	172
Annexe 74 : Louis Poirot de Fontenay.....	173

Annexe 75 : Un affichage des résultats digne des soirées électorales.....	173
Annexe 76 : Le duo final.....	173
Annexe 77 : Un plan de coupe sépare visuellement les deux finalistes de l'élection.....	174
Annexe 78 : Un plan fixe unique et distancié donne à voir le duo final de la taille à la tête.....	175
Annexe 79 : Une vue d'ensemble par plan large pour la nomination des dauphines.....	175
Annexe 80 : Des plans de coupe regroupent des Miss espacées dans un même champ.....	176
Annexe 81 : Depuis 2017, une steadicam effectue deux tours autour du duo final.....	176
Annexe 82 : Captation télévisée du duo final du concours Miss Univers (2016).....	177
Annexe 83 : Une convergence des projecteurs vers le duo final lors du verdict.....	177
Annexe 84 : Une remontée de proscenium aux références maritales.....	178
Annexe 85 : Une structure du plateau agencée en forme d'église.....	179
Annexe 86 : Une tamisation bleutée des lumières pour dramatiser l'enjeu des annonces.....	180
Annexe 87 : Des distances disparates entre les finalistes avancées en milieu de scène.....	180
Annexe 88 : Le placement des finalistes indiqué par un scotch noir collé au plateau.....	180
Annexe 89 : Des distances égales entre les finalistes après leur nomination.....	181
Annexe 90 : Un plan zoom opéré sur chaque finaliste une fois la sélection dévoilée.....	181
Annexe 91 : En 2015, Miss Tahiti figure dans le plan zoom consacré à Miss Provence.....	181
Annexe 92 : L'agitation d'un drapeau pour signifier la fin des temps de passage.....	182
Annexe 93 : Un temps de passage dilaté par la captation du retour plateau d'une Miss.....	182
Annexe 94 : Un dispositif calqué sur celui d'un mariage ou d'un cabaret.....	183
Annexe 95 : Une « Tenue de soirée » exigée sur le billet d'entrée.....	183
Annexe 96 : Depuis 2000, un plan grue capte l'immensité des jauges de spectateurs.....	183
Annexe 97 : Un plan de retour antenne orienté vers le public.....	184
Annexe 98 : Une stratégie de monstration du public par le truchement du présentateur.....	184
Annexe 99 : Une démocratisation des lancements de l'animateur depuis le public.....	185
Annexe 100 : Des bandes annonces tournées dos au public pour valoriser son nombre.....	185
Annexe 101 : Des plans grue et rapprochés sur le public pour rendre tangible sa réaction.....	186
Annexe 102 : Des étendards régionaux brandis pour soutenir les candidates.....	186
Annexe 103 : Une mosaïque de smartphones allumés ouvre un tableau chorégraphié.....	186
Annexe 104 : Une alternance de plans du générique et de plans sur le public.....	187
Annexe 105 : Un allumage des smartphones rappelé au public par un chauffeur de salle.....	187
Annexe 106 : Des applaudissements provoqués par imitation d'un chauffeur de salle.....	188
Annexe 107 : L'assemblée de votants compose l'arrière-plan de l'animateur des votes.....	188
Annexe 108 : Un lieu hôte en forme d'hémicycle, à l'image d'institutions démocratiques.....	189
Annexe 109 : Des images des coulisses diffusées lors du direct depuis 2014.....	189
Annexe 110 : La CCI Guyane félicite Alicia Aylies pour sa victoire à Miss France 2017.....	190
Annexe 111 : Miss France à la rencontre des chefs d'Etat.....	190
Annexe 112 : Des clips de présentation des cadeaux des Miss.....	191

Annexe 113 : Des plans idylliques pour une synecdoque télévisuelle valorisante de l'hôte.....	191
Annexe 114 : Une captation sublimée des activités des Miss dans la ville hôte.....	192
Annexe 115 : Une allocution du maire en direct sur la scène devenue traditionnelle.....	192
Annexe 116 : Des clips de retour antenne qui valorisent la ville hôte.....	193
Annexe 117 : Une cocarde tricolore comme identité visuelle du concours Miss France.....	193
Annexe 118 : Entretien avec Caroline Gavignet.....	194

Annexe 1 : Une carte des régions interactive et animée



Annexe 2 : Des synthés animés se substituent aux écharpes pour identifier les Miss



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2007, 2010, 2021 et 2016.

Annexe 3 : Une écharpe à la police d'écriture propre à chaque concours



De gauche à droite, Iris Mittenaere, Miss France 2016, à Miss Univers 2016, Marine Lorphelin, Miss France 2013, à Miss Monde 2013 et Maeva Coucke, Miss France 2018, à Miss Monde 2018.

Annexe 4 : Une écharpe de Miss France à la police unique, pérenne et inimitable



Annexe 5 : Le qualificatif 'Miss' absent des écharpes télévisuelles des candidates



De gauche à droite, des candidates à Miss France 1998 et 2002.

Annexe 6 : Un libellé d'écharpe remédié avec le terme 'Miss' en minuscules



De gauche à droite, les premières dauphines de Miss France 1975 et 2007.

Annexe 7 : Une écharpe télévisuelle à la police d'écriture épaisse



De gauche à droite, des candidates à l'élection de Miss France 2002 et 2007

Annexe 8 : Deux types d'écharpes, télévisuelles ou non, ceignent les Miss régionales



Annexe 9 : Une mensuration de la candidate dévoilée par un synthé



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2007, 2009, 2020 et 2015.

Annexe 10 : Une réalisation voyeuriste avec gros plans sur les postérieurs



De gauche à droite, les élections de Miss France 2017 et 2018.

Annexe 11 : Un podium en triptyque pour surélever lauréate et dauphines



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 1971, 2004, 1966 et 1955.

Annexe 12 : Une estrade exiguë en guise de plateau dans les années 1960

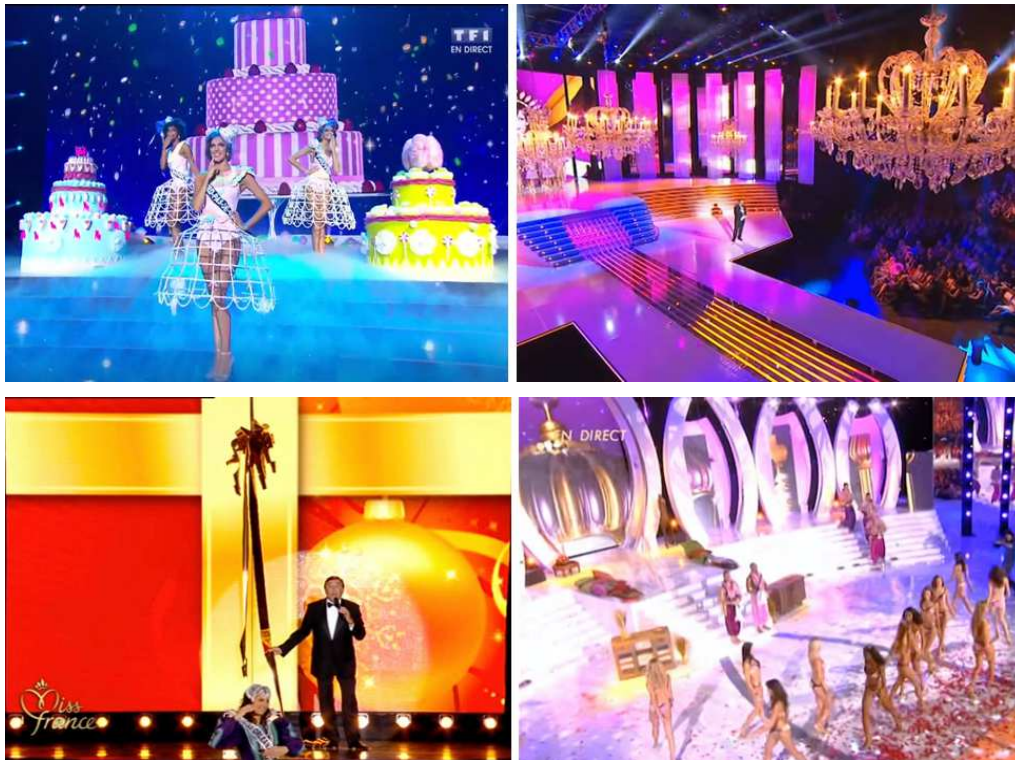


Annexe 13 : Plantes et identité régionale érigés en décor scénique dans les années 1960



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 1970, 1969 et 1966.

Annexe 14 : Un décor amovible depuis 2007



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2016, 2013, 2007 et 2008.

Annexe 15 : L'animation de murs d'images complète le décor physique des tableaux



De haut en bas, les élections de Miss France 2007 et 2006.

Annexe 16 : Un mur d'images agrandi et immersif

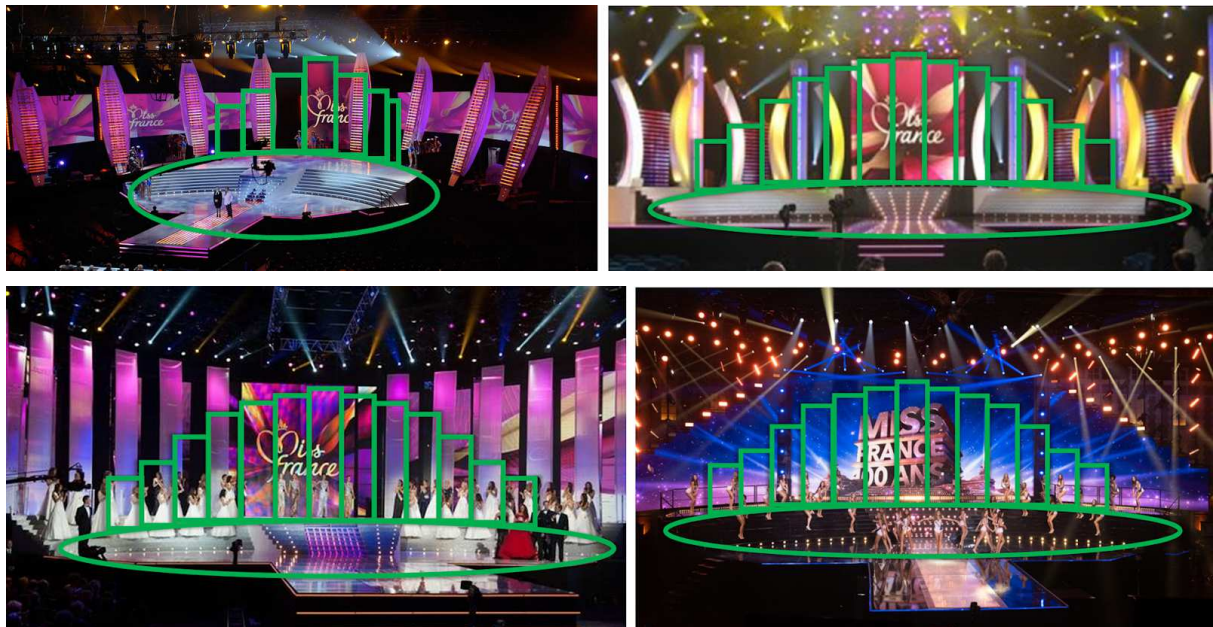


De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2016, 2016, 2020 et 2021.

Annexe 17 : Un plateau à la structure pérenne et identifiable depuis 2006

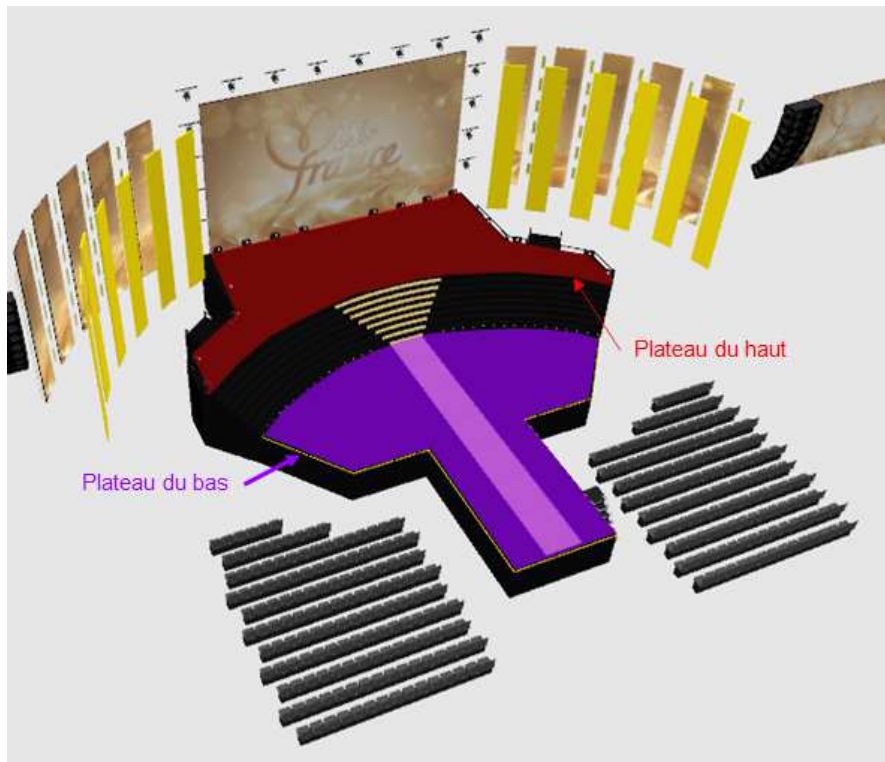


Annexe 18 : Une configuration du plateau en diadème



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les plateaux de Miss France 2010, 2008, 2021 et 2013.

Annexe 19 : Un escalier sépare la scène en deux plateaux distincts



Modélisation 3D du plateau de Miss France 2016 via le logiciel Sweet Home 3D.

Annexe 20 : L'escalier : toile de fond de multiples retransmissions grandiloquentes





A gauche, de haut en bas, la cérémonie d'investiture de Joe Biden, le discours de Bernie Sanders à la convention démocrate de Philadelphie en 2016, l'élection de Miss Univers 2017, l'émission On n'est pas couché, l'émission de passage à l'an 2007 sur TF1, et l'hommage d'Emmanuel Macron à Johnny Hallyday devant l'église de la Madeleine.
A droite, de haut en bas, les élections de Miss France 2018, 2016, 2021, 2007, 2019 et 2016.

Annexe 21 : Un mur d'images central élargi de sept mètres



De gauche à droite, les élections de Miss France 2014 et 2017.

Annexe 22 : Un agencement plateau-salle inspiré des cinémas ?



Annexe 23 : Une bascule du blanc vers le noir pour colorer certains plateaux de TF1



Annexe 24 : Depuis 2006, un proscenium animé de couleurs

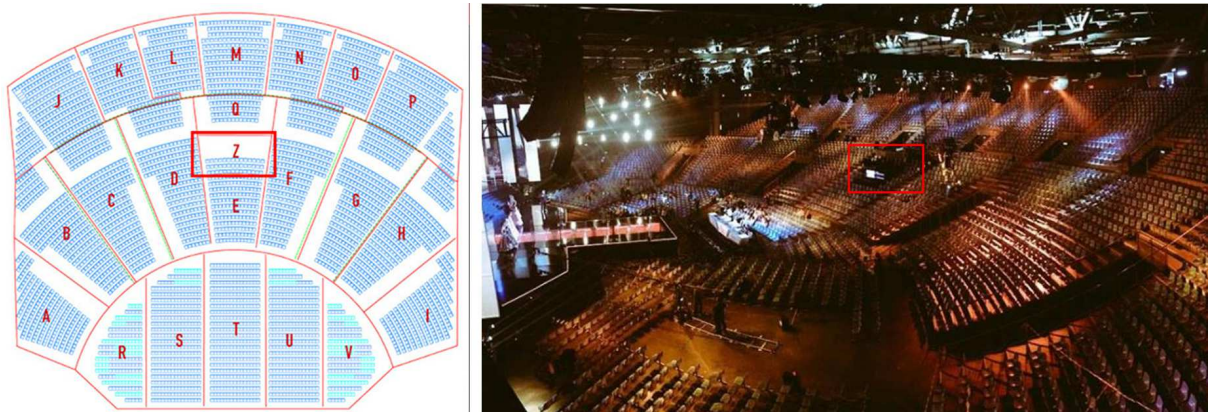


Annexe 25 : Des prosceniums télévisés aux formes changeantes



De gauche à droite, les prosceniums des émissions *Les 30 ans du TOP 50*, *Les NRJ Music Awards* et les *Oscars*.

Annexe 26 : Des zéniths à l'espace régie adapté à la retransmission du concours



A gauche, le plan du zénith d'Orléans, à droite, son aménagement pour accueillir l'élection de Miss France 2015.

Annexe 27 : Un corridor d'évacuation des danseurs entre la scène et les places assises



Tableau d'ouverture de l'élection de Miss France 2016.

Annexe 28 : Une surélévation scénique augmentée de concert avec la taille des salles



De gauche à droite, les plateaux de l'élection de Miss France 2007 et 2010.

Annexe 29 : Le traditionnel smoking du maître de cérémonie télévisée



De gauche à droite, les maîtres de cérémonie Jean-Pierre Foucault à Miss France 2017, Steve Harvey à Miss Univers 2015, et Jimmy Kimmel aux Oscars 2017.

Annexe 30 : Des sorties iconoclastes de la dame au chapeau en direct

*« Vous avez devant vous la vitrine de la France multiraciale, ce qui n'est pas le cas à l'Assemblée nationale ni au Sénat ! »
Election de Miss France 2009, samedi 6 décembre 2008.*

*« Je voulais encore rappeler le Téléthon, n'oubliez pas de faire le 3637 et je demande aux chefs d'entreprise qui font un peu de bénéfice de ne pas oublier d'ouvrir leur carnet de chèque, parce que c'est souvent les petits qui donnent le plus, dont les gros faut qu'ils donnent aussi ! »
Election de Miss France 2008, samedi 8 décembre 2007.*

*« Je souhaite que les canons de la beauté remplacent un jour les canons de la guerre ! »
Election de Miss France 1999, samedi 10 décembre 1998.*



Annexe 31 : Sylvie Tellier, co-animatrice de l'élection de Miss France depuis 2017



Sylvie Tellier et Jean-Pierre Foucault à l'élection de Miss France 2019

Annexe 32 : La Miss France en titre identifiée grâce à un synthé



Miss France 2007 à l'élection de Miss France 2008.

Annexe 33 : Des bureaux de jury d'émissions de prime-time parsemés de led



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les émissions Danse avec les stars, Miss France, X Factor et La France a un incroyable talent.

Annexe 34 : Des Miss France incarnent les rêves reproduits sur scène par les candidates

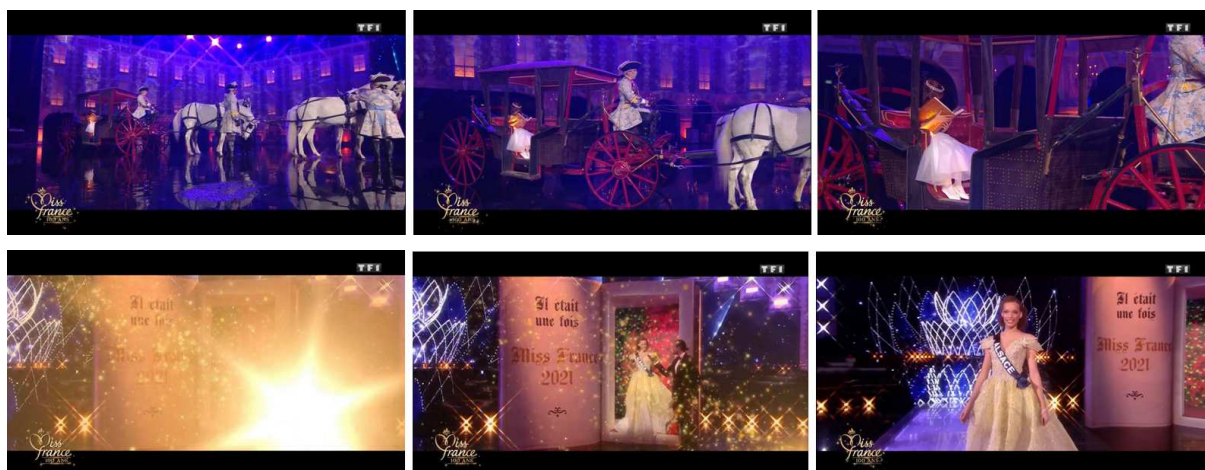


Élection de Miss France 2016.

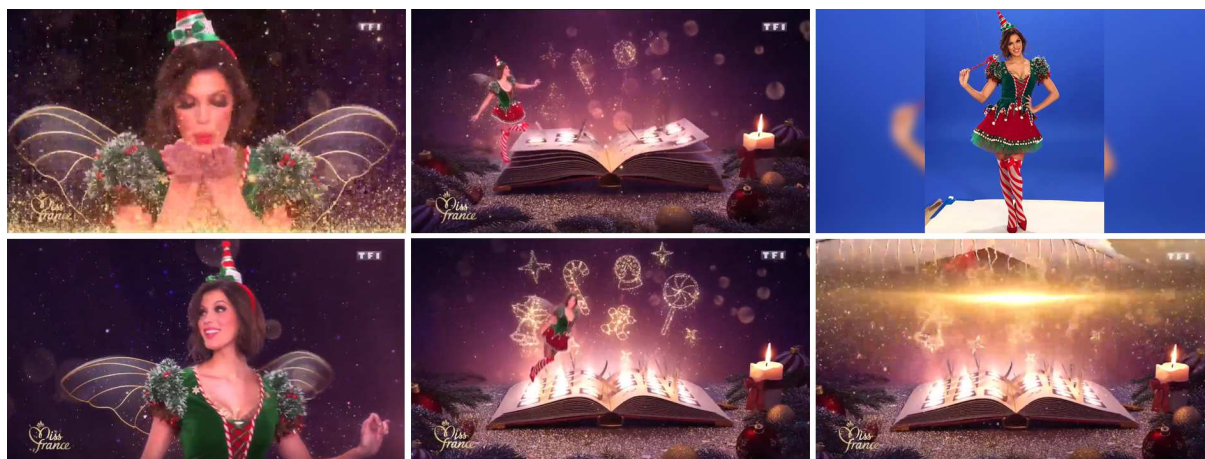
Annexe 35 : Conducteur de l'élection de Miss France

21:10	GENERIQUE DE DEBUT	00:30
21:11	TABLEAU D'OUVERTURE	04:00
21:15	MONOLOGUE D'OUVERTURE + PRESENTATION DU JURY	05:00
21:20	SERIE DE PORTRAITS 1	05:00
21:25	SERIE DE PORTRAITS 2	05:00
21:30	TABLEAU DE PRESENTATION 1	06:00
21:36	SERIE DE PORTRAITS 3	05:00
21:41	SERIE DE PORTRAITS 4	05:00
21:46	TABLEAU DE PRESENTATION 2	06:00
21:52	SERIE DE PORTRAITS 5	05:00
21:57	PUBLICITE N°1	06:00
22:03	SERIE DE PORTRAITS 6	05:00
22:08	TABLEAU DE PRESENTATION 3	06:00
22:14	TABLEAU COSTUMES REGIONNAUX	05:30
22:21	PUBLICITE N°2	06:00
22:27	TABLEAU MAILLOT DE BAIN UNE PIECE	09:00
22:36	SUJET JURY DE PRESELECTION	03:00
22:39	ANNONCE 12 DEMI-FINALISTES	03:30
22:46	SUJET ANNEE DE MISS FRANCE	03:30
22:53	TABLEAU ROBE DE SOIREE	04:30
22:58	PRISE DE PAROLE DES MISS N°1	12:00
23:18	PUBLICITE N°3	06:00
23:18	TABLEAU MAILLOT DE BAIN DEUX PIECES	05:00
23:24	SUJET VOYAGE DES MISS	04:00
23:29	CLIP CADEAUX 1/2	01:30
23:31	ANNONCE DES 5 FINALISTES	02:30
23:34	SUJET VILLE HOTE	03:00
23:39	TABLEAU MAILLOT DE BAIN UNE PIECE N°2	02:30
23:43	PUBLICITE N°4	06:00
23:51	TABLEAU FINAL	05:30
23:57	PRISE DE PAROLE DES MISS N°2 - QUESTIONS DU JURY	04:00
00:01	CLIP CADEAUX 2/2	02:00
00:03	PUBLICITE N°5	02:00
00:07	ANNONCE DES DAUPHINES ET DE LA GAGNANTE	05:00
00:12	GENERIQUE DE FIN	00:40

Annexe 36 : Une dimension féérique omnipotente dans le tableau final de Miss France 2021



Annexe 37 : Un clip thématisé pour lancer chaque tableau chorégraphié



Élection de Miss France 2017.

Annexe 38 : Un changement de tenue en cours de tableau à Miss France 2011



Annexe 39 : Des artifices sensationnels traduisent visuellement le thème des tableaux



De haut en bas, depuis la gauche vers la droite, les élections de Miss France 2018, 2013, 2019, 2016, 2015, 2019 et 2009 (au centre).

Annexe 40 : Une alacrité des candidates sur scène inspirée du Victoria secret's fashion show



En haut, l'édition 2018 du Victoria secret's fashion show.
En bas, de gauche à droite, les tableaux en maillot de bain une pièce des élections de Miss France 2020 et 2021.

Annexe 41 : Un balayage caméra des pieds à la tête pour mieux apprécier les physiques



Élection de Miss France 2016.

Annexe 42 : Des pancartes numérotées pour identifier les candidates sur scène



De gauche à droite, les élections de Miss France 1952, 1955 et 1964, et l'élection de Miss Alsace 2010.

Annexe 43 : Structure d'un tableau chorégraphié du concours Miss France

Structure des tableaux de présentation, en bikini, en robe haute couture et de soirée

1	Chorégraphie introductive du tableau
2	Enchaînement de chassés-croisés sur le proscenium (défilé)
3	Intermède chorégraphié
4	Enchaînement de chassés-croisés sur le proscenium (défilé)
5	Chorégraphie de clôture du tableau

Structure des tableaux en maillot de bain une pièce et en costumes régionaux

1	Chorégraphie introductive du tableau
2	Enchaînement de chassés-croisés sur le proscenium (défilé)
3	Intermède chorégraphié
4	Enchaînement de chassés-croisés sur le proscenium (défilé)
5	Intermède chorégraphié
6	Enchaînement de chassés-croisés sur le proscenium (défilé)
7	Chorégraphie de clôture du tableau

Annexe 44 : Un recours récurrent à la réalité augmentée dans le spectacle





Annexe 45 : Le Mannequin Challenge reproduit sur la scène de Miss France 2017



Annexe 46 : Le Savage Love Challenge reproduit sur la scène de Miss France 2021



Annexe 47 : Un espace scénique aménagé pour accueillir l'orchestre



De gauche à droite, les élections de Miss France 2006 et 2007.

Annexe 48 : Des danses et musiques qui empruntent au bal philharmonique de Vienne



A gauche, le bal philharmonique de Vienne en 2014. A droite, de haut en bas, les élections de Miss France 2004 et 1995.

Annexe 49 : Des contre-marches tapissées d'écrans led comme toile de fond immersive



De haut en bas, un tableau sur la gourmandise à l'élection de Miss France 2016, et un tableau sur le Royaume-Uni à l'élection de Miss France 2020.

Annexe 50 : Un flux de paillettes généralisé dans l'habillage télévisuel du concours



Élection de Miss France 2018.

Annexe 51 : Un plateau du haut parsemé d'une vingtaine de projecteurs scéniques



Plateau de l'élection de Miss France 2015.

Annexe 52 : Depuis 2017, une barrette de led dessine l'arrière-plan du plateau du haut



Plateau de l'élection de Miss France 2021.

Annexe 53 : Des spots led suspendus assurent la continuité chromique de la droite du décor





Annexe 54 : Une mosaïque des spots dessine aujourd'hui un tiers du fond de scène



Annexe 55 : Une convergence de faisceaux au centre conclut visuellement les tableaux



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2020, 2016 et 2018.

Annexe 56 : Une profusion de faisceaux de projecteurs émanant du plafond scénique



De gauche à droite, les élections de Miss France 2020 et 2017.

Annexe 57 : Un décor divulgué par la réalisation avant la performance chorégraphiée



De haut en bas, les élections de Miss France 2013 et 2007.

Annexe 58 : Une vue d'ensemble mobile sur le plateau grâce à un plan travelling de face



De gauche à droite, le plateau du JT de TF1 en 2016 et le plateau de l'élection de Miss France 2018.

Annexe 59 : Un plan séquence pour capter le déplacement des Miss dans les décors



Élection de Miss France 2017.

Annexe 60 : Des plans séquence dévoilent l'envers du décor de la salle



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2020, 2017, 2016 et 2021.

Annexe 61 : Un escalier accolé au proscenium pour faciliter les déplacements de steadicam



Plateau de l'élection de Miss France 2016.

Annexe 62 : Des costumes moins genrés (féminins) habillent désormais les candidates



De gauche à droite, Iris Mittenaere, Miss Nord-Pas-de-Calais 2015 en pirate, Alicia Aylies, Miss Guyane 2016 en Casse-Noisette et Solène Bernardin, Miss Franche-Comté 2019 en costume hommage à la Russie.

Annexe 63 : Une accessoirisation prégnante des tenues des candidates



En haut, les tenues d'ouverture de l'élection de Miss France 2013.
En bas, de gauche à droite, les maillots de bain des élections de Miss France 2015 et 2018.

Annexe 64 : Des robes inspirées du 7ème art pour rejouer une scène de film sur scène



En haut, le tableau en maillot de bain une pièce de l'élection de Miss France 2013.
En bas, une scène culte du film *Sept ans de réflexion* (Billy Wilder, 1955), avec Marilyn Monroe.

Annexe 65 : Une robe de princesse habille Miss France lors de son sacre



De bas en haut, des clins d'œil à la Belle et la Bête (Miss France 2009), Sissi l'impératrice (Miss France 2012) et Cendrillon (Miss France 2014).

Annexe 66 : Une retransmission du couronnement par steadicam



Couronnement de Miss France 2007.

Annexe 67 : La captation du sacre facilitée par une pose de couronne effectuée par l'arrière



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les couronnements de Miss France 2018, 2019, 2005 et 2006.

Annexe 68 : À des fins télégéniques, la 1ère dauphine extraite du champ du plan large



Sacre de Miss France 2019.

Annexe 69 : Des figures cérémonielles d'arrière-plan polluent le message visuel du sacre



Sacre de Miss France 2010.

Annexe 70 : Un gros plan sur l'émotion de l'élue, qui exclut tout autre acteur cérémoniel





De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les épanchements émotionnels de Laury Thilleman, Miss France 2011, Vaimalama Chaves, Miss France 2019, Alicia Ayllies, Miss France 2017 et Valérie Bègue Miss France 2008.

Annexe 71 : Une évacuation fulgurante des dauphines vers l'extrémité du plateau



Élection de Miss France 2017.

Annexe 72 : Une mise en scène sublimée de l'arrivée de la couronne





De haut en bas, les couronnes de Miss France 2012, 2013 et 2014.

Annexe 73 : Le sacre du Tsar Nicolas II de Russie et d'Elizabeth II d'Angleterre



Annexe 74 : Louis Poirot de Fontenay



Annexe 75 : Un affichage des résultats digne des soirées électorales



De gauche à droite, l'affichage des résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 2012 et de la quatrième dauphine du concours Miss France 2019.

Annexe 76 : Le duo final





De haut en bas, depuis la gauche vers la droite, les duos finaux des élections de Miss France 2017, 2002, 2020, 2013, 2007 et 2016.

Annexe 77 : Un plan de coupe sépare visuellement les deux finalistes de l'élection



En haut, le plan de coupe du débat d'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2017.
En bas, le plan de coupe du duo final de l'élection de Miss France 2018.

Annexe 78 : Un plan fixe unique et distancié donne à voir le duo final de la taille à la tête



De haut en bas, de la gauche vers la droite, les duos finaux des élections de Miss France 1996, 2005, 2007, 2009, 2010 et 2015.

Annexe 79 : Une vue d'ensemble par plan large pour la nomination des dauphines





De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les plans sur la nomination des dauphines de Miss France 2009, 2007, 2005 et 2006.

Annexe 80 : Des plans de coupe regroupent des Miss espacées dans un même champ



De haut en bas, la révélation des dauphines des élections de Miss France 2020, 2015 et 2013.

Annexe 81 : Depuis 2017, une steadicam effectue deux tours autour du duo final





Annexe 82 : Captation télévisée du duo final du concours Miss Univers (2016)



Annexe 83 : Une convergence des projecteurs vers le duo final lors du verdict





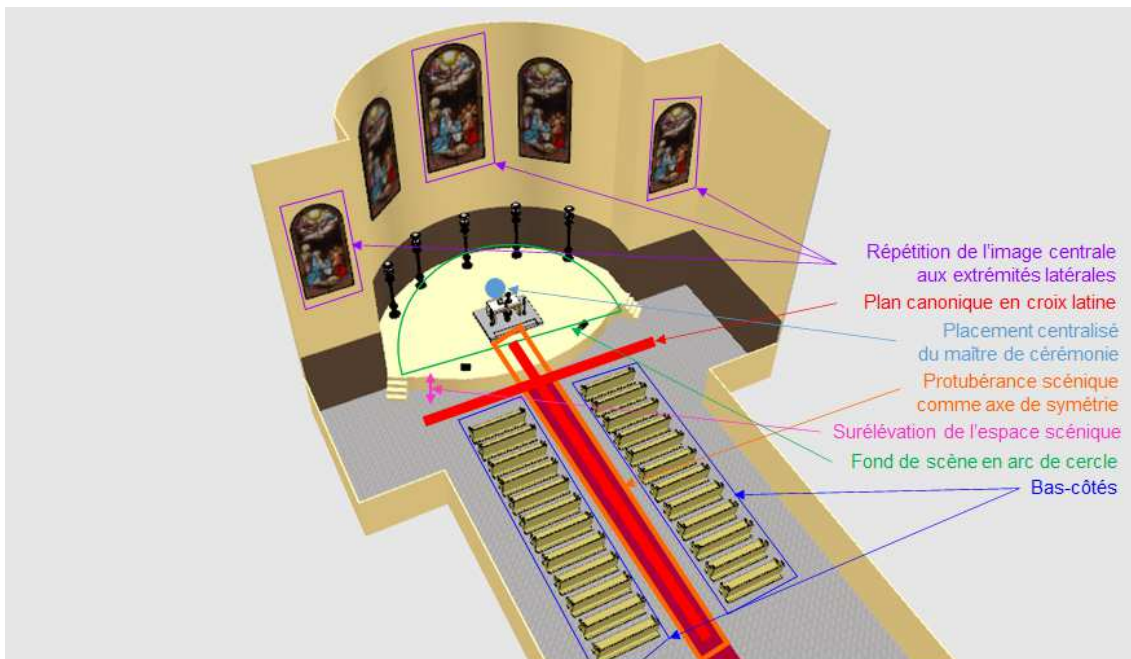
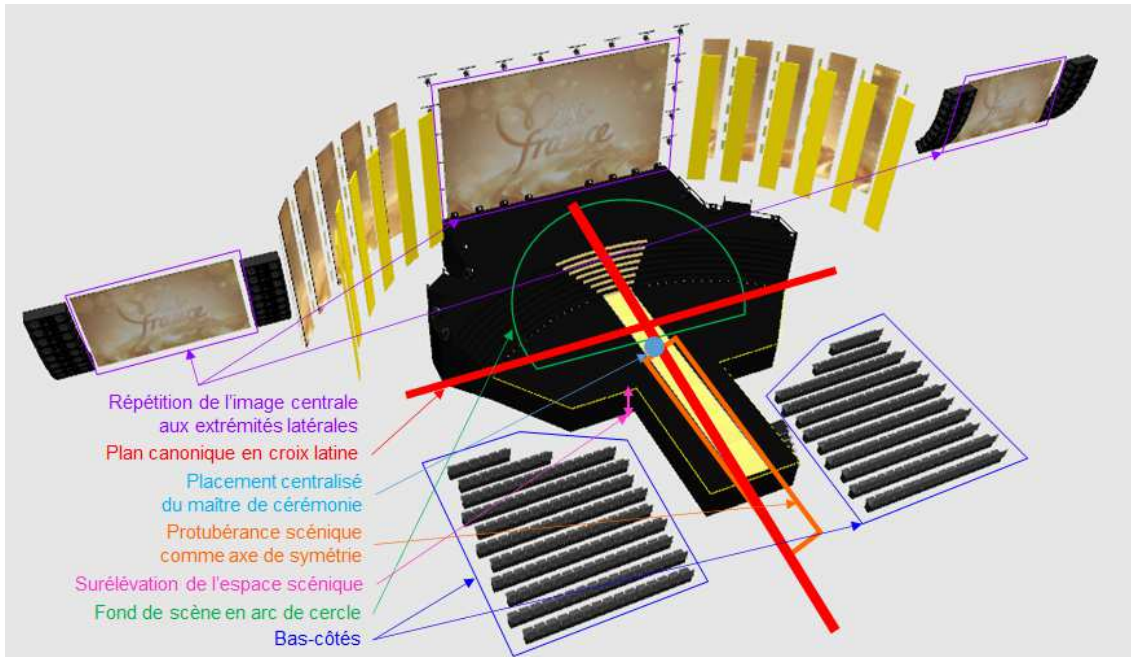
De haut en bas, les duos finaux des élections de Miss France 2018, 2019 et 2020.

Annexe 84 : Une remontée de proscenium aux références maritales



Sacre de Miss France 2017.

Annexe 85 : Une structure du plateau agencée en forme d'église



Modélisation 3D à partir du logiciel Sweet Home 3D.

Annexe 86 : Une tamisation bleutée des lumières pour dramatiser l'enjeu des annonces



Élection de Miss France 2016.

Annexe 87 : Des distances disparates entre les finalistes avancées en milieu de scène



De gauche à droite, les élections de Miss France 2013 et 2010.

Annexe 88 : Le placement des finalistes indiqué par un scotch noir collé au plateau



Élection de Miss France 2016.

Annexe 89 : Des distances égales entre les finalistes après leur nomination



De gauche à droite, les élections de Miss France 2016 et 2018.

Annexe 90 : Un plan zoom opéré sur chaque finaliste une fois la sélection dévoilée

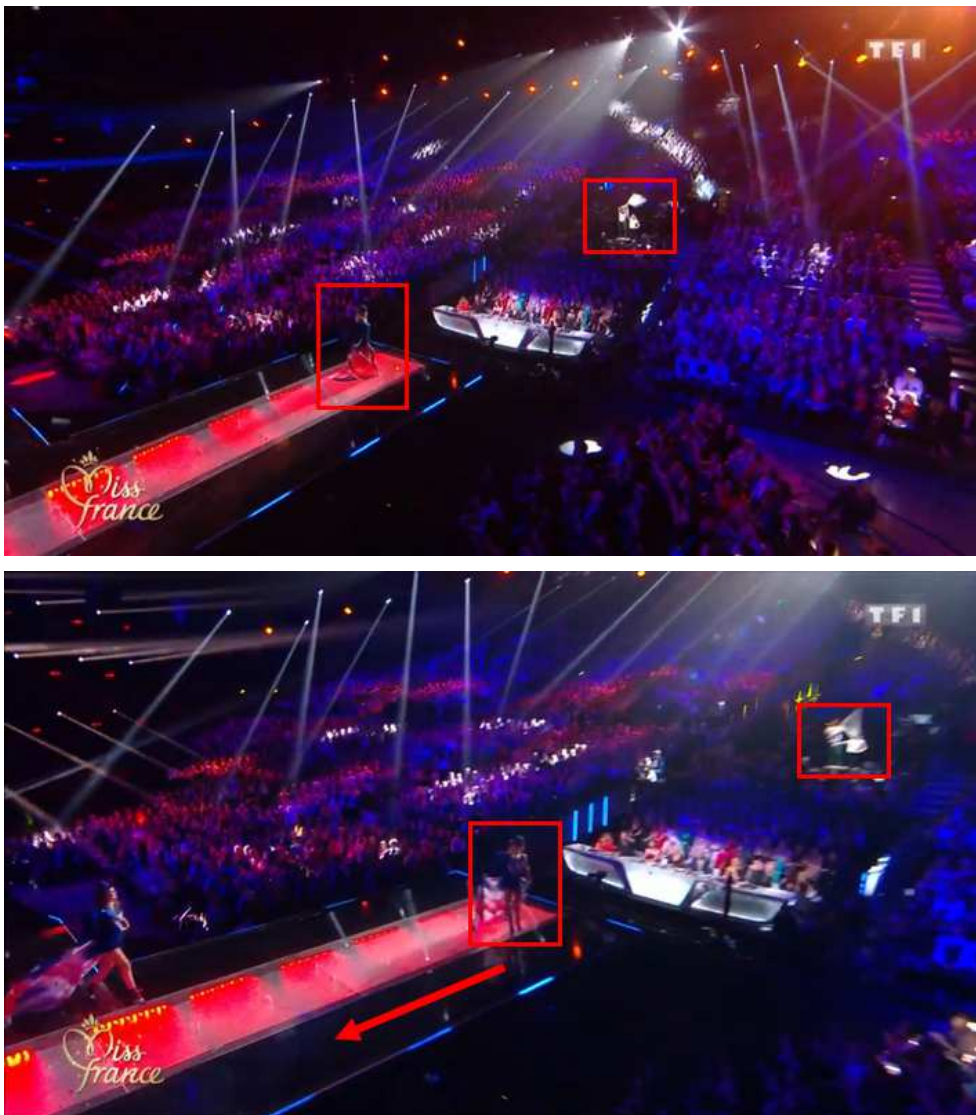


Élection de Miss France 2018.

Annexe 91 : En 2015, Miss Tahiti figure dans le plan zoom consacré à Miss Provence



Annexe 92 : L'agitation d'un drapeau pour signifier la fin des temps de passage



Élection de Miss France 2020.

Annexe 93 : Un temps de passage dilaté par la captation du retour plateau d'une Miss



Élection de Miss France 2018.

Annexe 94 : Un dispositif calqué sur celui d'un mariage ou d'un cabaret



Élection de Miss France 1972.

Annexe 95 : Une « Tenue de soirée » exigée sur le billet d'entrée



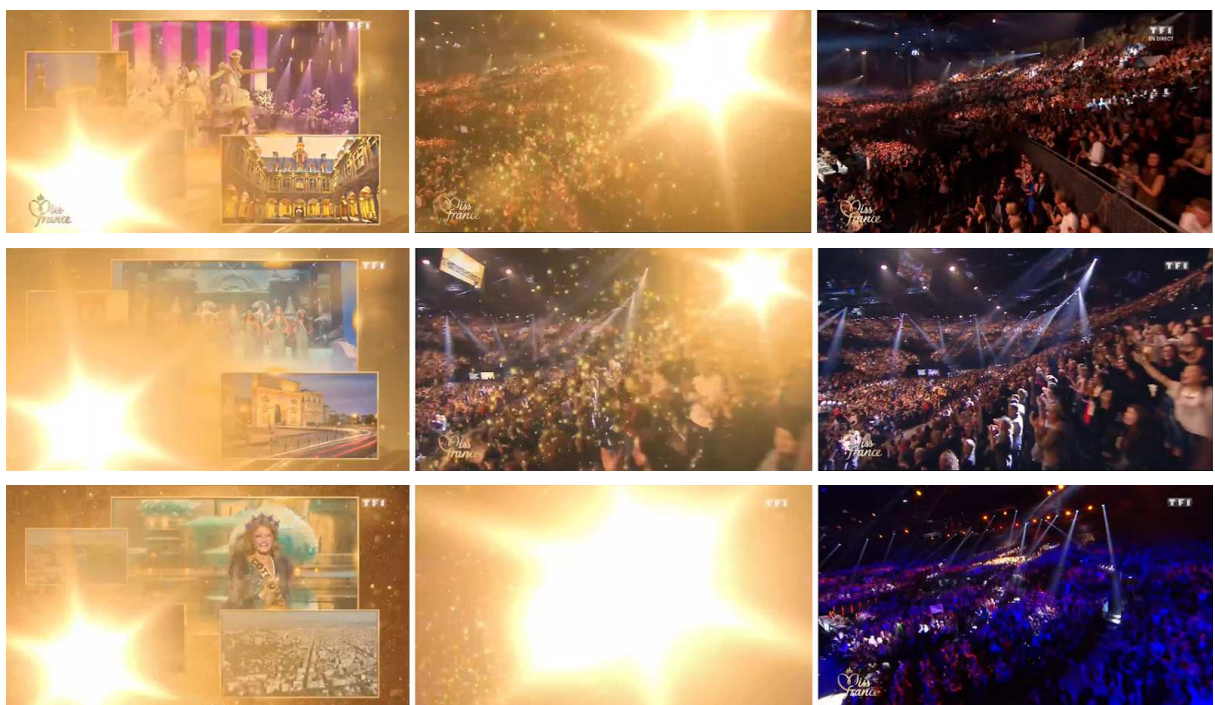
Annexe 96 : Depuis 2000, un plan grue capte l'immensité des jauges de spectateurs





De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2018, 2013, 2007 et 2015.

Annexe 97 : Un plan de retour antenne orienté vers le public



De haut en bas, les plans de retour antenne des élections de Miss France 2016, 2017 et 2020.

Annexe 98 : Une stratégie de monstration du public par le truchement du présentateur



De gauche à droite, la cérémonie des Oscars 2014 et l'élection de Miss Univers 2016.

Annexe 99 : Une démocratisation des lancements de l'animateur depuis le public



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2020, 2018, 2020 et 2019.

Annexe 100 : Des bandes annonces tournées dos au public pour valoriser son nombre



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les bandes annonces des élections de Miss France 2014, 2018, 2019 et 2017.

Annexe 101 : Des plans grue et rapprochés sur le public pour rendre tangible sa réaction



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2016, 2017 et 2020.

Annexe 102 : Des étendards régionaux brandis pour soutenir les candidates



Élection de Miss France 2012.

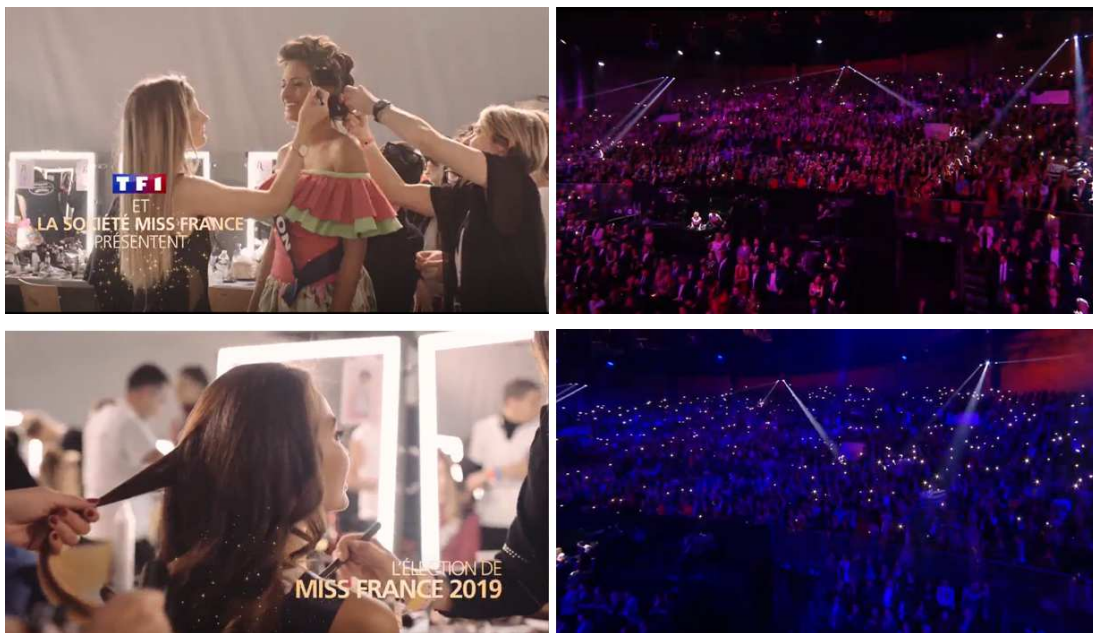
Annexe 103 : Une mosaïque de smartphones allumés ouvre un tableau chorégraphié





Élection de Miss France 2017.

Annexe 104 : Une alternance de plans du générique et de plans sur le public



Annexe 105 : Un allumage des smartphones rappelé au public par un chauffeur de salle



Élection de Miss France 2019.

Annexe 106 : Des applaudissements provoqués par imitation d'un chauffeur de salle



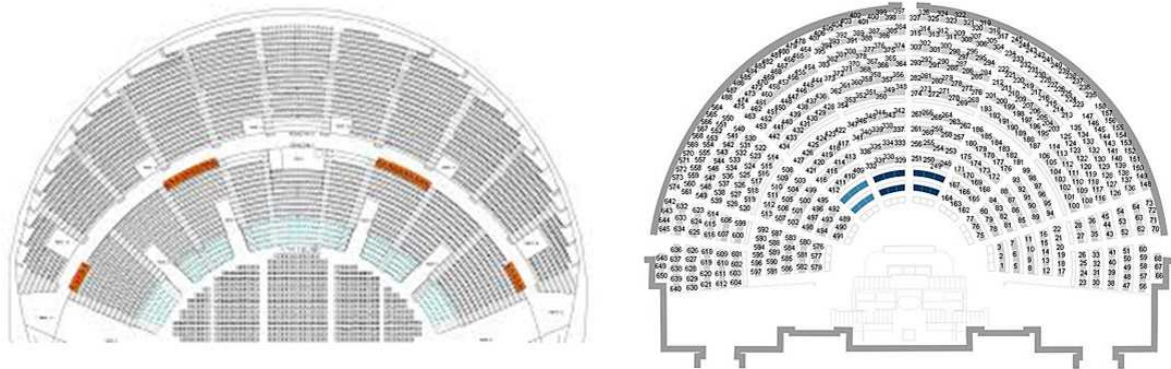
Élection de Miss France 2007.

Annexe 107 : L'assemblée de votants compose l'arrière-plan de l'animateur des votes



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les élections de Miss France 2015, 2017, 2009 et 2014.

Annexe 108 : Un lieu hôte en forme d'hémicycle, à l'image d'institutions démocratiques



A gauche, le plan du zénith de Limoges, hôte de l'élection de Miss France 2013.
A droite, le plan de l'hémicycle de l'Assemblée Nationale.

Annexe 109 : Des images des coulisses diffusées lors du direct depuis 2014



Annexe 110 : La CCI Guyane félicite Alicia Aylies pour sa victoire à Miss France 2017



Communiqué de Presse

Cayenne, le lundi 19 décembre 2016

Miss Guyane élue Miss France La CCI Guyane félicite Alicia Aylies

La CCI Guyane et l'ensemble de ses membres adressent toutes leurs félicitations à Alicia Aylies pour son couronnement à l'élection de Miss France.

La CCI Guyane rappelle volontiers que pour la première fois de l'histoire du concours, la couronne de Miss France a été décernée à Miss Guyane.

Véritable ambassadrice de la Guyane, de sa culture et de son charme, Miss Guyane a su porter bien haut les couleurs de la Guyane lors de ce grand événement national.

Alicia Aylies pourra à nouveau mesurer tout le soutien dont elle a bénéficié lors de son retour en Guyane, auprès des siens.

Pour la CCI Guyane, ce succès annonce la prise en compte des valeurs féminines aux problèmes posés par les dynamiques de changement qui fondent notre société guyanaise et, du coup, nos entreprises.

En effet, les valeurs féminines comme la séduction, la transparence, l'empathie, l'entraide ou l'expression de soi représentent un code moral qui doit être compris par les entreprises qui désirent se développer et performer. Pour réussir dans le monde économique actuel, les entreprises doivent être en mesure de tisser des relations avec les autres, de les écouter et de travailler en équipe.

Signé **Richard Gabriel**
Président de la CCI Guyane

Retrouvez d'autres informations sur notre site internet
<http://www.guyane.cci.fr>

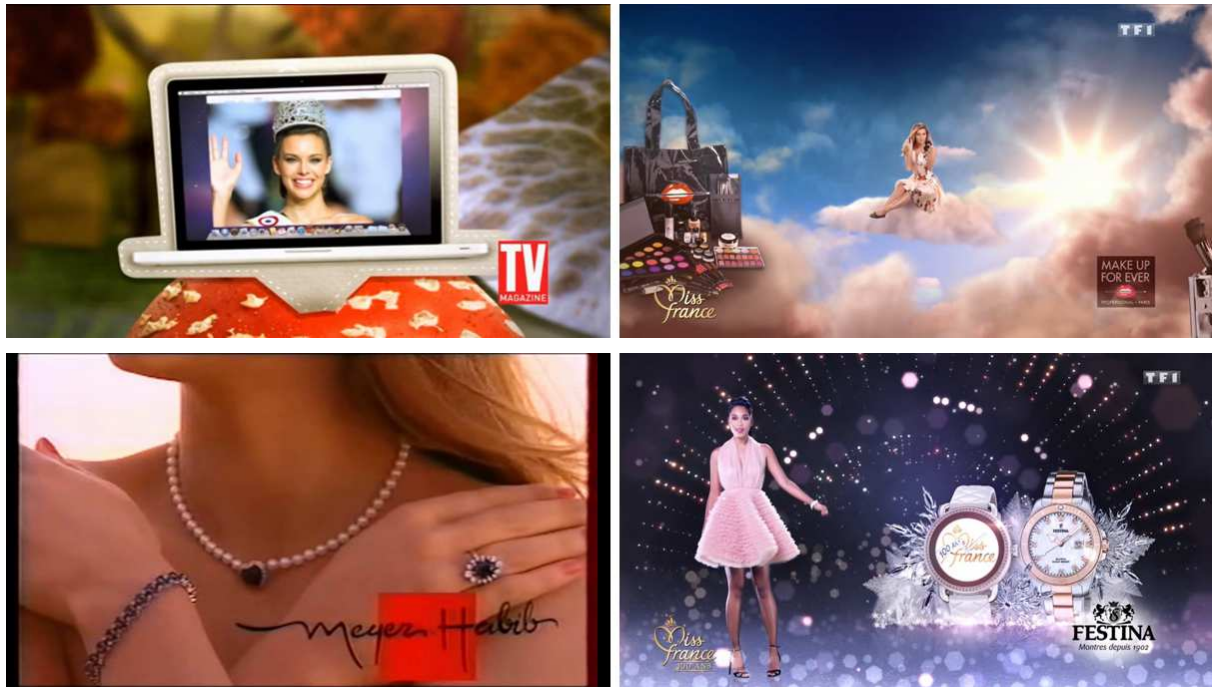
Contact-presse : Pôle Communication - Tél. : 0594 29 96 25 - Fax : 0594 29 97 27, mail : dmc@guyane.cci.fr

Annexe 111 : Miss France à la rencontre des chefs d'Etat



De gauche à droite, Alicia Aylies, Miss France 2017 aux côtés du président de la République Emmanuel Macron en Guyane, et Nathalie Marquay, Miss France 1987, aux côtés du Premier ministre Jacques Chirac, à l'aéroport de Bâle-Mulhouse en Alsace.

Annexe 112 : Des clips de présentation des cadeaux des Miss



De bas en haut, dans le sens des aiguilles d'une montre, les séquences de présentation de cadeaux de Miss France 1996, 2014, 2016 et 2021.

Annexe 113 : Des plans idylliques pour une synecdoque télévisuelle valorisante de l'hôte



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, l'hôtel de ville de Lille, le château d'eau du Peyrou à Montpellier, l'église Saint-André de Châteauroux et la basilique Notre-Dame de la Garde à Marseille.

Annexe 114 : Une captation sublimée des activités des Miss dans la ville hôte



De gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre, les images d'une balade en barque sur la rivière de l'Indre à Châteauroux, d'une promenade dans les calanques à Marseille, de la fabrication d'un merveilleux à Lille et de l'initiation au street-art à Montpellier.

Annexe 115 : Une allocution du maire en direct sur la scène devenue traditionnelle



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, Philippe Saurel, maire de Montpellier à l'élection de Miss France 2017, Gil Avérous, maire de Châteauroux à l'élection de Miss France 2018 et François Cuillandre, maire de Brest à l'élection de Miss France 2012 (au centre).

Annexe 116 : Des clips de retour antenne qui valorisent la ville hôte



De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre, les clips de retour antenne des élections de Miss France 2010, 2014, 2017 et 2015.

Annexe 117 : Une cocarde tricolore comme identité visuelle du concours Miss France



De gauche à droite, l'affiche officielle de l'élection de Miss France 1970 et l'écharpe de Miss France 2016.

Les pages 194 à 199 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Résumé

« *Miss France est et restera... Miss...* ». Il suffit que ces mots résonnent, un soir de décembre, pour tenir en haleine plusieurs millions de téléspectateurs chaque année. Le concours Miss France est incrusté dans notre imaginaire collectif. D'une organisation familiale aux moyens rudimentaires au départ, il est devenu la vitrine de la production audiovisuelle française dans le monde. L'allégorie du concours de beauté contemporain. Comment une telle institution, au départ en huis clos et confidentielle, s'est-elle transformée pour devenir l'événement tant attendu que l'on connaît aujourd'hui ? Comment s'est-il implanté comme format référent dans le paysage audiovisuel français ?

En 1986, la cérémonie est diffusée pour la première fois sur le petit écran. Depuis son rachat par une société de production d'émissions de divertissement en 2002, la télévision va rapidement sortir de son rôle de simple retransmetteur qu'elle assurait au départ. Elle va lui offrir une légitimation et une autorité, rendue possible par de multiples constructions. Au-delà de l'attente d'un résultat et du suspense qui découle de chaque remise de prix télévisée, le curseur s'est ici déplacé sur la dimension spectaculaire. A rebours de ses pendants étrangers, la singularité du concours Miss France réside dans la spectacularisation sensationnelle et fantaisiste de son dispositif électif. Les équipes artistiques s'attachent à donner un sens à la mise en scène. Une plus-value télégénique incomparable avec ses alter ego. Nombre de ces constructions nouvelles renvoient aux fondamentaux du concours, rejouant la sempiternelle querelle entre le désuet et l'avant-gardiste. En cent ans d'existence, le concours Miss France s'est en effet considérablement renouvelé, tout en préservant une forme de traditionnalité. Cet alliage de la tradition et de la modernité préside à l'analyse sémiologique de son formatage télévisuel. Tel est l'objet de ce mémoire.

**

Mots clés : Miss France ; concours de beauté ; concours de Miss ; cérémonie télévisée ; remédiation ; mise en écran ; format ; formatage télévisuel ; télévision.